



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada) Juillet, 1858.

No. 7.

SOMMAIRE.—BIOGRAPHIE : Jean-Baptiste Biot, par Pierre Chauveau.—Poésie : La harpe magique, traduit de Charles McKay par J. Lenoir.—Le chemin nouveau, Brizeux.—Éducation.—Pédagogie : De l'emploi du temps dans les écoles par J. J. Rapet, (suite et fin).—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur : Les couleurs du Canada, par A. de Puibusque.—Exercices de grammaire.—AVIS OFFICIELS : Avis concernant la caisse d'économie des instituteurs.—Erection et division de municipalités scolaires.—Nomination.—Bureau des examinateurs protestants de Montréal.—Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs catholiques de Québec et de Kamouraska.—Diplômes conférés dans les écoles normales Jacques-Cartier, Laval et McGill.—Dons offerts au département de l'instruction publique.—EDITORIAL : Examens publics et distributions de prix aux écoles normales.—Examens publics et distributions de prix dans les collèges, académies et écoles du Bas-Canada.—Rapport du surintendant de l'instruction publique pour le Bas-Canada pour 1856 (suite).—Rapports sur l'éducation à la Nouvelle-Écosse.—Quatrième conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Deuxième conférence des instituteurs de la section de M. l'inspecteur Germain.—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.—DISTRIBUTIONS DE PRIX : École normale et écoles-modèles Laval.—École normale et écoles-modèles Jacques-Cartier.—École normale McGill.—Collège de Montréal.—Collège Ste. Marie.—Collège industriel de St. Michel de Bellechasse.—GRAVURE : Portrait de Jean-Bte. Biot.

LITTÉRATURE.

BIOGRAPHIE.

Jean-Baptiste Biot.

Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie Française, Biot vient de conquérir une double couronne, à laquelle peu d'hommes ont pu ou plutôt ont voulu prétendre. Trop souvent en effet, le préjugé vulgaire, qui tient pour superficiel tout ce qui a le tort d'être brillant, agit, pour bien dire à leur insçu, sur les hommes d'élite et les empêche d'embrasser la double carrière des sciences et des lettres.

Dans cet admirable livre, trop peu lu et même à peine connu de la jeunesse de nos jours, dans lequel, l'immortel chancelier Daguesseau traçait un plan d'éducation pour son fils, il lui disait : "Comme la parole, quoique moins estimable que la pensée, n'est cependant guères moins nécessaire à l'homme considéré dans l'ordre de la société; ainsi l'art de bien parler, quoiqu'en un sens d'un ordre inférieur à l'art de bien penser, est presque aussi nécessaire à l'homme public qui n'a qu'un mérite imparfait, et qui ne jouit pour ainsi dire que de la moitié de lui-même quand il n'est savant que pour lui, et qu'il ne sait pas rendre sa science utile aux autres hommes, par le talent de la leur faire entendre, goûter et respecter." On ne saurait mieux faire l'apologie des lettres que nul n'osera décrier, lorsqu'un philosophe aussi profond, lorsqu'un jurisconsulte aussi savant ne craint pas d'affirmer non-seulement leur utilité, mais encore leur nécessité, proclamant comme il l'a fait, que sans elles la science devient inutile. Buffon, dans l'autre siècle, et de nos jours, Ampère, Arago, Cuvier, Humboldt et plusieurs autres grands génies ont pu s'affranchir, comme l'a fait M. Biot lui-

même de l'opinion commune qui, exagérant une maxime physiologique émise par Bichat, veut diviser et classer l'esprit humain en spécialités distinctes et circonscrire chacune d'elles dans des limites infranchissables.

Ces illustres exemples ne sauraient cependant profiter à une foule d'hommes capables et instruits, forcés d'opter entre des goûts littéraires et des occupations lucratives, parcequ'on leur demanderait un compte sévère de leurs loisirs s'ils les consacraient aux muses, tandis que les mêmes censeurs se scandaliseraient peut-être moins de les leur voir sacrifier à Vénus ou à Bacchus. Ce que les éclatants succès de quelques uns ont pu imposer à leurs contemporains les travaux non moins utiles mais plus humbles des autres, ont peine à l'obtenir, et des hommes qui visent à une réputation solide, auront presque toujours le soin d'écarter, à leur grand préjudice, tout reflet littéraire de leurs personnes et de leurs œuvres. Ceci tient à une faiblesse de l'esprit humain et surtout de l'esprit français que nos pères nous ont léguée et que Chateaubriand a si bien décrite lorsqu'il a dit : "Dans ce pays, ne comptez jamais sur deux succès rapprochés : l'un détruit l'autre. Si vous avez quelque talent en prose, donnez-vous de garde d'en montrer en vers; si vous êtes distingué dans les lettres, ne prétendez pas à la politique : tel est l'esprit français et sa misère. Les amours-propres alarmés, les envies surprises par le début heureux d'un auteur, se coalisent et guettent la seconde publication pour prendre leur revanche.

Et tous la main dans l'encre jurent de se venger."

Il semble du reste que les savants qui ont voulu se distinguer comme littérateurs, ont trouvé le préjugé tellement formidable qu'il ne leur a pas suffi de le combattre par leur exemple. Tous y ont ajouté le précepte et ont proclamé comme nécessaire l'union des sciences et des lettres.

D'abord Buffon, qui, dans un passage fameux et trop souvent défiguré dans les citations, nous apprend que *les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité*. "La quantité des connaissances, ajoute-t-il, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité. Si les ouvrages qui les contiennent sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parceque les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. *Ces choses sont hors de l'homme, le style est de l'homme-même.*"

On nous objectera peut-être que Buffon avait une imagination très facilement échauffée, que plusieurs de ses systèmes n'ont pas tenu devant les arrêts de la science, et qu'il écrivait en jabot et en manchettes de dentelles. Aucun de ces griefs très formidables, je l'avoue, ne saurait être reproché à Cuvier. C'est lui, cependant, qui dit : "Les connaissances appelées, communément, *littérature*, sont une condition nécessaire de tout progrès réel dans les sciences. Il est plus nécessaire qu'on ne croit pour apprendre à bien raisonner de se nourrir des ouvrages qui ne passent d'ordinaire que pour être bien écrits. En effet, les premiers éléments des sciences n'exercent peut-être pas assez la logique, précisément parce qu'ils

sont trop évidents ; et c'est en s'occupant des matières délicates de la morale et du goût qu'on acquiert cette *finesse de tact* , qui conduit seule aux hautes découvertes."

Allant plus loin, s'il est possible, et prouvant cette proposition à *contrario* , un autre savant que la littérature peut réclamer à bon droit, François Arago, disait : " Trente ans d'une vie académique m'ont mis en rapport avec les notabilités scientifiques de notre temps. J'ai vécu avec beaucoup d'entr'elles dans l'intimité. Eh bien ! je le dis sans hésiter, plusieurs de ces personnages célèbres, quoiqu'ils eussent attaché leurs noms à des découvertes importantes, avaient quelque chose d'incomplet, d'inachevé, parce qu'ils ne s'étaient pas livrés à des études littéraires. On ne voit le côté faible, le côté vulnérable de la pensée, qu'après l'avoir rédigée, qu'après lui avoir donné une forme ; c'est alors seulement qu'on l'améliore, qu'on lui donne toute la généralité dont elle est susceptible, qu'on la revêt des couleurs qui doivent la rendre populaire."

Quant au savant qui nous occupe aujourd'hui, repoussant, d'un côté, l'alliance de l'ambition politique avec l'étude des sciences, il s'est empressé, d'un autre côté, de proclamer aussi l'étroite parenté des lettres et des sciences dans son discours de réception à l'Académie Française.

" Le monde extérieur, a-t-il dit, ne viendra pas arracher le savant à ses abstractions, s'il ne s'en fait un titre pour attirer sur lui les regards de la foule et se frayer, par ses suffrages, une voie à la fortune et aux emplois politiques, sacrifiant ainsi les jouissances pures de la pensée à la vanité ou à l'intérêt. Combien n'avons-nous pas vu d'hommes de notre temps perdre à ce marché la dignité de leur indépendance, le bonheur intérieur, la paix de l'âme, la facilité du travail, même le génie ? Et pour quelle gloire ? Pour que cette multitude, que vous méprisez, vous distingue et vous nomme pendant la durée de votre faveur, tandis que les hommes que vous êtes forcés d'estimer et qui vous jugent diront seulement de vous : Ah ! quel dommage !... Et en quoi ce vain succès profitera-t-il à votre mémoire ? Qui s'inquiète aujourd'hui de savoir quel rang politique avaient ou n'avaient pas, Descartes en France, Newton en Angleterre, Leibnitz en Allemagne, Linnée en Suède ? C'est vers ces gloires abstraites, communes à toutes les nations civilisées, qu'il faut élever les regards de la jeunesse qui se destine aux sciences pour lui montrer l'avenir auquel elle doit aspirer. ... Vous tous, jeunes gens, qui arrivez dans la carrière des sciences en y apportant l'ardeur vive et pure de votre âge, ne laissez jamais éteindre en vous ces nobles sentiments par les intérêts de la vanité ou de la fortune, qui occupent et agitent le plus grand nombre des hommes de nos jours. Que le développement de votre intelligence soit votre unique but ! Appliquez-vous d'abord à exercer, assouplir, perfectionner les ressorts de votre esprit par l'étude des lettres. N'écoutez pas ceux qui les dédaignent ; on n'a jamais eu lieu de s'apercevoir qu'ils fussent plus savants pour être moins lettrés. Elles seules pourront vous apprendre les délicatesses de la pensée, les nuances du style, vous donner la pleine compréhension des idées que vous aurez conçues et vous enseigner l'art de les exprimer clairement par des termes propres. Ainsi préparés, votre initiation aux mystères des sciences deviendra facile."

Ces paroles et quelques autres que nous citerons en terminant contiennent la meilleure description de la carrière suivie par M. Biot lui-même, carrière exempte d'ambition et toute dévouée à la science et à la littérature.

Jean-Baptiste Biot naquit à Paris en 1774. Lorsqu'en 1857 il fut appelé à l'Académie Française, il avait donc atteint l'âge de 83 ans. Lauréat du collège Louis XIV et de l'école polytechnique, il fut d'abord nommé professeur de mathématiques à Beauvais. Les talents transcendants qu'il ne tarda pas à faire briller dans l'enseignement, lui obtinrent dès l'année 1800 la chaire de physique du collège de France. De là il entra de plein pied en 1802 à l'Académie des Sciences. Voici comment il raconte lui-même ses débuts et la protection que lui accorda le célèbre Laplace : " Je savais, dit-il, que Laplace travaillait à réunir le magnifique ensemble de ses travaux dans l'ouvrage qu'il a si justement appelé la *Mécanique Céleste* . Une démarche qui pouvait paraître fort risquée, m'ouvrit un accès privilégié dans le sanctuaire du génie. J'osai écrire directement à l'illustre auteur, pour le prier de permettre que son libraire m'envoyât les pages de son livre à mesure qu'elles s'imprimeraient. M. Laplace me répondit avec autant de cérémonie que si j'avais été un savant véritable. Toutefois, en fin de compte, il écartait ma demande, ne voulant pas, disait-il, que son ouvrage fut présenté au public avant que d'être terminé, afin qu'on le jugeât dans son ensemble. ... Je récrivis immédiatement à M. Laplace pour lui représenter qu'il me faisait plus d'honneur que je n'en méritais et que je n'en désirais. Je ne suis pas, lui dis-je, du public qui juge, mais du public qui étudie. J'ajoutais que voulant suivre et relaire tous ses calculs en entier pour mon instruction, je pourrais, s'il se

rendait à ma prière, découvrir et signaler les fautes d'impression qui s'y seraient glissées. Ma respectueuse instance désarma sa réserve. Il m'envoya toutes les feuilles déjà imprimées en y joignant une lettre charmante, cette fois nullement cérémonieuse mais remplie des plus vifs et des plus précieux encouragements. Je n'ai pas besoin de dire avec quelle ardeur je dévorai ce trésor. Depuis, chaque fois que j'allais à Paris, j'apportais mon travail de révision typographique et je le présentais personnellement à M. Laplace. Il l'accueillait toujours avec bonté, l'examinait, le discutait, et cela me donnait l'occasion de lui soumettre les difficultés qui arrêtaient trop souvent ma faiblesse."

Le principal titre de M. Biot à l'Académie Française, fut sa grande histoire des sciences depuis la révolution, ouvrage écrit avec une clarté et une élégance de style remarquables, et qui lors de sa publication en 1803 attira sur le savant l'attention des hommes de lettres. Depuis, une foule de mémoires et de notices biographiques publiées dans le *Journal des Savants* , dans le *Moniteur* , et dans la *Biographie Universelle* , ont complété sa réputation d'écrivain. La littérature embrasse en effet tout le domaine des choses qui peuvent s'écrire, et si Cuvier jugeait nécessaire la lecture même des ouvrages qui ne passent que pour bien écrits, quel n'est point le mérite de ceux qui présentent les grandes découvertes de la science, revêtues de tous les ornements du style ? Ce genre n'a-t-il pas même sur les autres genres l'avantage incontestable d'une plus grande difficulté vaincue ?

Indépendamment de ses nombreux écrits dans les revues et les journaux scientifiques, les mémoires présentés par M. Biot à l'Académie des Sciences, formeraient à eux seuls un catalogue trop formidable pour les limites de cet article. Nous nous contenterons d'indiquer au lecteur deux de ses principaux ouvrages, son *Traité élémentaire d'astronomie physique* et son *Traité de physique expérimentale et de mathématiques* . Le dernier de ces livres peut être considéré comme une récapitulation et un exposé habile de la méthode de l'auteur qui est celle de Newton, qui part de l'observation et généralise les phénomènes pour les ériger en lois mathématiques. Le *Traité d'astronomie physique* est un ouvrage très considérable et, pour donner une idée du travail qui coûte de semblables chefs-d'œuvre, il suffira de dire que la troisième édition revue et corrigée par l'auteur, dont la publication a été commencée en 1844, n'a pu être terminée que l'année dernière. L'ouvrage entier comprend cinq gros volumes et cinq atlas. Plus d'un savant croirait avoir assez fait pour la postérité que d'avoir complété un semblable monument. L'auteur apprécie plus modestement son travail, si l'on s'en rapporte aux phrases qui terminent sa dernière préface : " En résumé, dit-il, je n'ai voulu présenter ici que les éléments d'initiation aux études savantes d'astronomie. Si quelques jeunes gens studieux trouvent que je leur ai fourni d'utiles secours pour les aborder, j'aurai atteint le but que je me suis proposé et toute mon ambition sera satisfaite. Je n'ai travaillé que pour eux. Quant aux maîtres de la science, si quelques-uns d'entre eux daignent parcourir ce volume, il n'y trouverait sans doute rien qui ne lui fut depuis longtemps connu ; mais j'essaierai de désarmer sa sévérité en lui rappelant ces deux vers d'Ovide :

Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Causa sed utilitas officiumque fuit."

On n'a pas pris au mot l'humilité de l'auteur et cet ouvrage est un de ceux qui ont le plus contribué à sa réputation. Cette réputation est telle qu'il y a peu de sociétés savantes qui ne s'honorent de le compter au nombre de leurs membres honoraires ou correspondants. Au nombre de celles qu'il n'a point dédaigné d'inscrire à la suite de son nom sur la première page de ses livres, se trouvent l'Académie des Sciences et des Arts de Boston et la Société Littéraire et Historique de Québec.

Un de ses titres les plus éclatants à l'admiration de ses contemporains, consiste dans ses travaux sur la polarisation de la lumière et sur la double réfraction. Au nombre des qualités qu'il pousse au plus haut degré de perfection est l'art de l'observation, guidée chez lui par la meilleure des méthodes. Ses observations sur la lumière ont ouvert un nouveau champ à la botanique, à la médecine et à la physiologie ; et il a lui-même plus fait qu'aucun autre pour en déduire les nombreux et féconds résultats.

Une discussion fameuse que M. Biot soutint il y a quelques années contre Letronne, au sujet de l'astronomie et des monuments des Egyptiens, l'entraîna vers l'étude de l'état des sciences chez les peuples de l'antiquité. Ses recherches historiques sur les progrès et les découvertes scientifiques des Egyptiens, des Chinois, des Indiens, des Arabes et des Grecs ameneront son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, qui précéda de bien des années son élection à l'Académie Française. Il fut aidé dans ces travaux par son fils, Edouard Biot, né à Paris, le 2 juillet 1803 et

mort en 1850. Biot fils, s'était d'abord dévoué aux sciences exactes et avait accompagné son père en Italie, en Illyrie, et en Espagne, où ce dernier avait fait ainsi qu'en Ecosse et aux Iles Orcades de nombreuses expériences et observations astronomiques ; mais en se livrant à des recherches du même genre que celles que nous venons de mentionner, il se sentit attiré par cette pente irrésistible qui mène quelquefois d'une science à l'autre, vers l'étude des langues orientales, et finit par s'y consacrer irrévocablement. Outre une foule de mémoires publiés dans le *Journal des Savants* et dans les diverses revues, Edouard Biot écrivit trois grands ouvrages : un dictionnaire géographique de l'empire chinois, une histoire de l'instruction publique en Chine, et la traduction du *Tchéou-li*, qui contient le tableau de l'organisation politique et administrative de la Chine au douzième siècle avant notre ère. Sa mort fut une perte considérable pour la littérature orientale, et une terrible épreuve pour son père, son guide et son collaborateur dans la plupart de ses recherches. Le noble vieillard n'avait-il pas le droit de compter sur son fils comme sur l'héritier et le continu-
 ateur de sa gloire et n'était-ce pas une bien terrible chose que d'être ainsi trompé dans l'espoir si légitime qu'il entretenait de voir s'agrandir chaque jour une réputation qui deviendrait l'égale de la sienne et finirait par se confondre avec elle ?

Ce fut Biot père, qui publia la traduction du *Tchéou-li* ; les travaux de révision et la savante préface de ce livre l'occupèrent dans des moments bien pénibles pour lui. La maladie et la mort de ce fils doublement cher et par les liens de la nature et par ceux de la science, coïncidèrent en effet avec les dernières scènes de carnage que les révolutions récentes ramenèrent sous ses yeux ; car il entra dans la destinée de Jean-Baptiste Biot d'être le témoin de tous les bouleversements que sa patrie a subis depuis la chute de l'ancienne monarchie, sous laquelle il était né. D'innombrables événements se sont pressés sous ce regard calme et attentif, que n'absorbaient pas entièrement ses études. Et qui peut dire dans l'incertitude où nous sommes de toutes choses, si sa verte vieillesse n'est pas destinée à voir passer encore plusieurs tableaux de la lanterne magique de l'histoire ?

Voici du reste ce qu'il dit dans la préface de l'ouvrage de son fils : « Mon pauvre fils y a usé le reste de ses forces et consumé les cinq dernières années de sa vie. Je dois remercier Dieu de m'avoir accordé après lui, assez de jours pour avoir pu achever d'élever ce monument à sa mémoire, avec l'assistance de son maître M. Julien. En me dévouant à ce pieux devoir, je croyais l'avoir près de moi et qu'il ressentait ce dernier témoignage de notre mutuelle affection. Oui, il y a des communications de sentiment qui survivent à ce mystère de la mort, et qui rejoignent encore les âmes aimantes qu'elle a séparées. Dirai-je au prix de quels tourments d'âme ces travaux ont été achevés ? C'était pendant les journées de juin. Nous étions là au collège de France, trois familles dont les chefs n'ont vécu que pour les sciences. Durant deux jours et deux nuits nous y restâmes enfermés, entourés de feu et de mitraille. Pendant

ces tristes heures, M. Regnault complétait ses analyses et, privé de ses aides, il exécutait une de ses dernières expériences sur les animaux. Un de nous s'efforçait à poursuivre ses études d'astronomie, un autre, de mathématiques. Chacun tâchait à se soustraire à l'idée du présent, et déplorait l'abaissement de l'avenir... En attendant, tâchons de produire force journaux, des feuilletons, des romans, des drames ; battons-nous dans les rues, souillons le théâtre et disons toujours que nous sommes la nation la plus éclairée de l'univers ! »

N'y a-t-il pas tout un cours de philosophie et de science sociale dans le spectacle de ces quelques savants illustres entre les illustres, continuant de leur mieux leurs observations, leurs expériences et leurs écrits à l'abri de la mitraille, il est vrai, mais au bruit du canon et aux cris d'une populace ameutée par les intriguans et les déclamateurs du jour ? Où était alors la civilisation ? À coup sûr elle n'était point dans la rue ni sur la place publique. Et quelle simple et tranquille ironie ! Comme elle prend en pitié des choses que l'on regarde comme le *nec plus ultra* du progrès moderne.

Force journaux !...

Mais voilà Biot coupable d'obscurantisme au premier chef ! Eh ! que va-t-on penser en Amérique, où l'on mesure rigoureusement l'intelligence d'un peuple par la surface totale des carrés de papier en circulation ?

Il y a de plus dans ces paroles mélancoliques un accent religieux que personne ne saurait méconnaître. C'est que Biot, comme tant d'autres savants, a vu clairement l'auteur de la nature dirigeant la marche de l'univers. Aussi nous dit-il ailleurs : « Quand notre entendement peut tout au plus arriver jusqu'à reconnaître la disposition extérieure de l'organisme et à saisir les relations intentionnelles qu'ont entre elles quelques-unes des pièces qui le composent, il y aurait ce me semble une contradiction logique à ne pas voir au fond de cet ensemble, le principe intelligent lui-même ayant tout ordonné et tout réglé ! »

Ceux qui ne connaissent point Biot comme écrivain, se sont étonnés de le voir entrer à l'académie. Ceux qui au contraire avaient lu ses ouvrages ont dû seulement

s'étonner de ce qu'il n'y eût pas été appelé vingt ans plus tôt. Une foule d'illustrations assistait à la séance de réception. Il est vrai que M. Guizot était chargé de répondre au récipiendaire, et que l'on attendait de lui l'équivalent d'un manifeste politique, dissimulé sous toutes les précautions oratoires, et sous toutes les allégories dont un discours académique est si éminemment susceptible. Le prédécesseur de M. Biot, Lacretelle, l'historien, dont il s'agissait suivant l'usage antique et solennel de faire l'éloge, prêtait admirablement par les diverses époques de sa vie, à ce que les uns redoutaient et que les autres espéraient de l'ancien ministre. Cependant quelque fût l'intérêt qui s'attachait à ce point de vue au discours de M. Guizot, quelque redoutable que fût le contact d'une réputation aussi éclatante et aussi universelle, d'une éloquence aussi retentissante, le savant ne fut nullement éclipsé par l'homme d'état. D'une haute taille, doué d'une figure dont l'expression est à la fois douce et fine, M. Biot,



malgré la faiblesse de la voix et la fatigue qu'il dut éprouver, a lu avec vigueur et sans fatiguer son auditoire, l'un des discours les plus parfaits sous tous les rapports, qui aient été faits dans cette docte et illustre assemblée. Nous ne pouvons faire mieux en terminant cet article, quoique l'événement dont nous parlons soit déjà vieux de plus d'une année (et c'est beaucoup à notre époque) que de reproduire la suite de ses conseils à la jeunesse, dont nous avons déjà cité quelques phrases :

« Fortifiez surtout, dit-il, votre esprit par l'étude des sciences les plus abstraites, qui sont le principe logique de toutes les autres. Quand vous aurez goûté les prémices des jouissances que chacune donne, choisissez celle qui vous plaît, qui vous attire, et attachez-vous à la cultiver. Si l'attrait devient une passion, abandonnez-vous au charme qui vous entraîne, et, lorsque votre persévérance vous aura mérité d'entrer dans le sanctuaire de cette science, purifiée, à la suite des grands hommes qui vous l'ont ouvert ; dévouez-vous tout entier à son culte d'un constant amour. N'ayez plus alors d'autre ambition que de dévoiler avec eux, à vos contemporains et à la postérité, quelques-unes de ces vérités impérissables que la nature leur a cachée et nous cache encore. Pour vous rendre dignes de les découvrir, efforcez-vous de lui arracher ses secrets par de longs travaux suivis avec une invariable patience, dans la solitude, ne laissant distraire votre esprit que par les affections paisibles qui peuvent le soutenir, et par les études nécessaires qui peuvent l'orner, l'élever ou l'étendre. Vous n'arriverez pas ainsi à la richesse et aux honneurs du monde. Si vous tenez de la faveur du ciel une modeste aisance, ne désirez rien au-delà et persévérez. Ne vous l'a-t-il pas accordée, craignez de vous engager dans une carrière, qui, arrêtant, concentrant toutes les forces de votre esprit sur des abstractions étrangères à tout emploi profitable, vous mènera peut-être à l'indigence, ou du moins vous imposera pendant longtemps de rudes privations. Mais y êtes-vous poussés invinciblement par une de ces passions que rien ne surmonte, alors acceptez en entier les sacrifices qu'elle exige. Ne donnez aux besoins matériels que la portion de temps et de travail indispensable pour y pourvoir, vous résignant à être pauvres jusqu'à ce que vos travaux, vos découvertes aient attiré sur vous les justes récompenses que nos institutions publiques, enrichies par les bienfaits de quelques âmes généreuses, tiennent toujours prêtes pour le mérite laborieux. A ces titres, le nécessaire de chaque jour vous sera tôt ou tard assuré, et si vous avez le courage de borner là vos souhaits, vous pourrez continuer à vivre par la science dans la jouissance de vous-même, sans inquiétude de l'avenir. Peut-être la foue ignorera votre nom et ne saura pas que vous existez. Mais vous serez connus, estimés, recherchés d'un petit nombre d'hommes éminents, répartis sur toute la surface du globe, vos émules, vos pairs dans le sénat universel des intelligences, eux seuls auront le droit de vous apprécier et de vous assigner un rang mérité, dont ni l'influence d'un ministre, ni la volonté d'un prince, ni le caprice populaire ne pourront vous faire descendre, comme ils ne pourraient vous y élever, et qui vous demeurera tant que vous serez fidèles à la science qui vous le donne. »

Quelle sagesse à la fois et quel noble enthousiasme ! Quel amour ardent de la science, mais aussi quelle pudente réserve, quelle tendre sollicitude pour la jeunesse, dont il ose à peine guider les pas dans des sentiers si souvent stériles, au point de vue des intérêts matériels ! Quelle leçon de modération et de patience, pour tous ceux qui, au sortir du collège, se hâtent d'offrir au public d'informes ébauches, et étalent avec orgueil les fruits insipides de leurs études incomplètes ! Toutefois nous serions bien fâchés de voir notre jeunesse lettrée, celle surtout qui devra sortir bientôt de nos universités et de ceux de nos collèges où l'on a élevé le niveau des études, s'exagérer les conseils de la prudence, et comme l'ont fait quelques-uns de ses devanciers, se renfermer dans l'inaction sous prétexte de murir des travaux qui ne verront jamais le jour. Outre que la production est un stimulant nécessaire à l'esprit humain, notre jeunesse doit songer qu'elle vit au milieu de populations dont le sans-gêne, en toutes choses, rendrait sa modestie peu profitable. Elle doit sentir qu'il lui faut venger sa race par d'éclatants succès, des calomnies intéressées, qui l'ont si longtemps poursuivie, et que, pour elle, laisser la lumière sous le boisseau, serait un crime plus encore qu'une faute !

PIERRE J. O. CHAUVEAU.

POÉSIE.

LA HARPE MAGIQUE.

Traduit de l'Anglais de CHARLES MAC KAY.

Parmi des saules, à la brune,
Sur la rive d'un noir torrent,
Dont le clair rayon de la lune
Caressait le flot murmurant,

Une harpe était suspendue,
Vibrant sous d'invisibles doigts.
Harpe d'or ! s'il t'eût entendue,
Un ange eût envié ta voix !

Attiré par cette harmonie,
Suave comme un chant des cieux,
Un étranger, fatal génie,
Passait alors silencieux.
Il vint dans le bocage sombre.
Sous les coups de sa rude main,
Comme des étoiles dans l'ombre,
Les chants s'éteignirent soudain !

Hélas ! sous cette forte étreinte,
La harpe d'or se détendit :
Il en jaillit comme une plainte
Qui longtemps au loin s'entendit.
Cette douleur, douleur suprême,
Pleine de sons tristes et doux,
Eût attendri cet homme même,
Si son cœur n'eût été jaloux !

Ces voix par les airs envolées
Jamais plus ne nous reviendront ;
Les jours ni les nuits étoilées
Jamais plus ne nous les rendront !
C'est en vain qu'une main amie
Cherche à réveiller ses accords ;
La harpe demeure endormie
Près du torrent aux sombres bords !

Regarde ! l'instrument sonore
Que tes doigts viennent d'outrager,
Sans toi nous charmerait encore,
Imprudent et fol étranger !
Pleure ! et suivant une autre voie,
Oh ! puisses-tu te repentir :
C'est un bonheur, c'est une joie,
Que tu veules anéantir !

Montréal, juillet 1858.

J. LENOX.

LE CHEMIN NOUVEAU.

Dans l'esprit absorbé priait un camaldule,
Lorsqu'éclate un grand bruit, comme un bruit d'ouragan ;
Le bon moine tressaille, il sort de sa cellule
Et d'un œil alarmé consulte le volcan.

Vesuve sommeillait, la terre était heureuse ;
Mais, au pied du couvent, sur un chemin de fer,
Roulaient des chars, jettant leur vapeur sulfureuse
Et conduits par Mercure échappé de l'enfer.

O moine, que fais-tu dans ta sphère idéale ?
Vois, le tems est vaincu, l'espace est rapproché ! —
— Vous, mortels, qui passez comme une bacchanale,
Oubliez-vous le but final, le but caché ?

BRIZEUX.

EDUCATION.

PÉDAGOGIE.

DE L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES ÉCOLES.

Tableau de l'emploi du temps pour tous les jours de la semaine.

(Suite.)

Un grand défaut de beaucoup de tableaux proposés pour l'emploi du temps dans les écoles, est leur extrême complication. Cette complication a souvent été cause que des plans, d'ailleurs estimables, ont été très-peu appliqués ; la plupart des instituteurs ont reculé devant les difficultés d'exécution. Beaucoup de ces tableaux effrayent, en effet, par leur aspect seul : ils offrent une telle multitude de colonnes, avec un si grand nombre d'indications différentes,

ils présentent parfois pour la même heure une telle variété d'exercices, que l'œil se perd dans ce dédale de jours et d'heures, de leçons et d'exercices divers.

Il est arrivé parfois que des tableaux assez simples au fond paraissent compliqués parce qu'ils contiennent trop de choses. Cette apparence de complication provient le plus souvent de ce qu'on ne s'est pas bien rendu compte de ce que doit être un tableau quotidien de l'emploi du temps. On ne s'est pas contenté d'indiquer la répartition de l'enseignement entre les différentes divisions pour tous les jours de la semaine ; on a prétendu tracer en même temps le programme de l'enseignement. En indiquant les jours ou les heures pour chaque branche d'instruction, on a voulu énumérer aussi les matières qu'elle doit comprendre ; on a même eu l'idée de faire connaître la manière dont chacune doit être enseignée. On a ainsi surchargé les tableaux d'une foule de détails qui les rendaient difficiles à saisir d'un coup d'œil, et cependant on ne donnait que des directions insuffisantes, car des indications pédagogiques de quelques lignes ne peuvent suffire à faire connaître le caractère de toutes les parties de l'enseignement.

Nous avons cherché à éviter cet inconvénient en séparant des choses qu'on nous a paru souvent avoir le tort de réunir. C'est ainsi que nous avons donné à part le tableau des études de l'année pour chaque division de l'école, et que nous l'avons fait précéder d'une série d'articles qui ont eu à la fois pour but de préciser les matières dont il convient d'occuper les enfants, et de faire connaître l'esprit qui doit présider à l'enseignement de chacune de ces matières. Nous avons ainsi déblayé le terrain, et, en ne mettant dans le tableau de l'emploi du temps pour chaque jour de la semaine que ce qu'il doit contenir effectivement, nous avons pu arriver à en dresser un qui nous semble devoir frapper par sa grande simplicité.

Il nous a encore paru utile d'éviter deux autres défauts dans lesquels sont tombés les auteurs de beaucoup de plans d'études. Le premier est de vouloir tracer un emploi du temps tellement minutieux qu'il ne laisse aucune latitude aux instituteurs. Un plan est un cadre assez nettement tracé pour que le maître puisse le remplir sans crainte de se tromper ; ce ne doit pas être un casier à compartiments si étroits qu'il n'ait pas la liberté de s'y mouvoir.

Il est bon, sans doute, de mettre de l'unité dans les études de la jeunesse ; il est nécessaire aussi de prévenir les erreurs, les divagations et les pertes de temps auxquelles seraient exposés des maîtres sans expérience et abandonnés à eux-mêmes. Mais, après avoir tracé les grandes lignes d'un plan d'études et après avoir bien déterminé le caractère de chaque espèce d'enseignement, il faut laisser à chacun le soin de remplir les divisions secondaires de son cadre. Après avoir satisfait aux besoins généraux et essentiels de l'enseignement de la jeunesse, il importe beaucoup plus qu'on ne pense de faire sa part à l'individualité du maître. Il faut aussi lui permettre de pourvoir à une foule de besoins locaux et momentanés qu'on ne peut connaître d'avance.

C'est donc à tort, selon nous, que, dans quelques-uns des plans proposés, on a voulu non-seulement indiquer le nombre de leçons consacrées par semaine à chaque branche d'enseignement, mais encore régler les moindres détails de chaque leçon, et déterminer, pour ainsi dire, à la minute, l'emploi de chaque fraction d'heure, comme si les exigences de l'enseignement permettaient d'observer dans la pratique cette régularité minutieuse de tous les instants. Il nous a semblé, au contraire, que le meilleur moyen d'obtenir la régularité essentielle au succès de tout enseignement, est de tracer l'emploi du temps d'une manière assez large pour satisfaire aux besoins imprévus et pour laisser un peu de liberté au maître.

Où a également eu le tort de fractionner quelquefois les leçons à un tel point que son attention se fatigue à passer

perpétuellement d'un objet à un autre. Après avoir eu à peine le temps de recueillir ses idées pour faire une leçon sur un sujet, il faut qu'il le quitte pour passer à un sujet tout à fait différent. Il doit avoir en quelque sorte les yeux continuellement fixés sur la pendule ou sur sa montre, de crainte qu'une leçon n'empiète sur la suivante. Il n'a pour ainsi dire plus l'esprit à ce qu'il fait : l'emploi du temps qui devait le diriger et le soutenir devient pour lui la cause d'une préoccupation incessante.

Nous croyons avoir évité ces inconvénients dans le tableau que nous présentons aujourd'hui, et que nous avons dressé, comme nous l'avons dit déjà, avec le concours de plusieurs directeurs d'écoles normales, d'inspecteurs et de quelques instituteurs expérimentés. La durée à laquelle nous nous sommes arrêtés d'un commun accord, pour les différentes leçons dans une école, a été celle de trois quarts d'heure, qui ne nous semble devoir être dépassée pour aucun enfant. Elle est assez longue pour suffire aux besoins de l'enseignement dans les facultés où il y a des explications à donner, des exercices et des applications à faire faire, et des devoirs à corriger. Elle n'est pas trop longue pour fatiguer les enfants en tenant leur attention fixée trop longtemps sur un même objet. Elle le serait cependant pour les plus jeunes élèves, si pendant tout ce temps on devait les retenir sur un seul exercice. Nous indiquerons plus loin comment les leçons peuvent être divisées avec ces enfants pour les différentes parties de l'enseignement.

La durée de trois quarts d'heure étant admise en moyenne, pour les divers exercices, nous avons quatre leçons ou exercices pour les trois heures de chaque classe du matin et du soir, ce qui fait huit leçons ou exercices par jour, et quarante par semaine. Ces quarante leçons ou exercices nous semblent, en conséquence, pouvoir se répartir comme nous l'indiquons dans le tableau suivant, où le temps assigné aux différentes facultés dans chaque division est proportionné à leur importance, conformément aux principes que nous avons exposés dans les articles précédents.

Répartition des leçons et exercices de la semaine dans chaque division.

NATURE DES LEÇONS OU EXERCICES.	Nombre des leçons ou exercices par divisions.		
	3e	2e	1re
Etude et récitation des prières, du catéchisme, de l'Evangile, etc.	5	5	5
Instruction morale et religieuse. Leçons générales.	4	4	4
Lecture.	10	6	3
Ecriture.	10	7	6
Langue française.	6	5	5
Arithmétique et système métrique.	3	6	5
Dessin linéaire et géométrie.	3	3	3
Géographie et histoire.	2	2	2
Agriculture et connaissances usuelles.	1	1	1
Chant.	1	1	1
Devoirs et études.	4	4	6
Total.	40	40	40

Le tableau de la répartition de l'enseignement pendant la durée des études, que nous avons donné dans le dernier numéro, et les explications dont nous l'avons fait précéder, ont fait connaître suffisamment quelle était pour les trois divisions la nature de l'enseignement dans chaque faculté. Nous croyons donc devoir y renvoyer pour les détails, nous bornant à faire ici quelques remarques qui s'appliqueront principalement à la division élémentaire, celles qui concernent les autres divisions étant jointes aux observations particulières dont nous devons faire suivre l'emploi du temps.

La première remarque est relative à la durée égale assignée aux leçons de la division élémentaire. Cette durée serait trop longue, comme nous l'avons dit, si l'exercice devait se continuer tout le temps de la même manière :

c'est ce qui ne doit pas être. Ainsi, pour le premier exercice, un quart d'heure étant consacré à la récitation, un second quart d'heure le sera à l'étude d'une portion des prières, et le troisième à l'étude d'une ou deux réponses du catéchisme de la manière que nous avons indiquée précédemment. Pour la lecture, le temps se partagerait entre les différents procédés que la plupart des méthodes de lecture ont soin d'indiquer pour chaque tableau. Trois quarts d'heure seraient également trop longs pour l'écriture ; mais ce temps, comme on le verra dans notre dernier tableau, se partage entre l'écriture et le dessin, l'écriture dans cette division ayant lieu seulement sur l'ardoise comme le dessin,

pendant une partie de la première année. C'est pour cela que, dans le tableau qui précède, nous n'avons rien marqué pour le dessin, dans la 3^e division, le temps assigné pour la leçon d'écriture se partageant entre cet enseignement et celui du dessin.

Quant aux lacunes qu'on remarque dans les colonnes des 2^e et 3^e divisions, elles s'expliquent par la nature des matières auxquelles elles se rapportent. Nous renvoyons d'ailleurs pour ces matières, et en particulier pour le chant et pour les devoirs, au tableau relatif à la répartition de l'enseignement et aux explications que nous allons donner sur le tableau de l'emploi journalier du temps.

TABLEAU DE L'EMPLOI QUOTIDIEN DU TEMPS DANS UNE ECOLE DE 50 A 60 ELEVES.

JOURS.	DIVISION.	CLASSE DU MATIN.						CLASSE DU SOIR.					
		7 h.	8 h. — 8 h. 1/2.	8 1/2. — 9 1/2.	9 1/2. — 10 1/2.	10 1/2. — 11 h.	11-1	1 h. — 1 h. 1/2.	1 1/2. — 2 1/2.	2 1/2. — 3 1/2.	3 1/2. — 4 h.	4 h.	
Lundi	IIIe..	Arrivée des élèves. — Prière.	Récitation. Etude des prières et du petit catéchisme.	Lecture B.	Ecriture, dessin sur l'ardoise.	Calcul mental.		Exercices de langage.	Lecture.	Ecriture, dessin.			
	Ile...		Récitation du catéchisme, de l'évangile, etc.	Lecture.	Ecriture. C.	Arithmétique. D.		Langue française E.	Ecriture.	Géogr. et Histoire Sainte. G.	Leçon gén. H.		
	Ire..		Récitation A.	Lecture.	Ecriture.	Arithmétique.		Devoirs. J.	Langue française	Devoirs.			
Mardi	IIIe..	Inspection de propreté. — Prière.	Comme ci-dessus	Lecture.	Ecriture, dessin.	Calcul mental.		Exercices de langage.	Lecture.	Ecriture, dessin.			
	Ile..		Id.	Lecture.	Ecriture.	Arithmétique.		Devoirs.	Langue française	Dessin linéaire. F.	Inst. morale et religieuse. I.		
	Ire..		Id.	Ecriture. C.	Géogr. et Histoire de France. G.	Arithmétique.		Langue française	Devoirs.	Dessin linéaire.			
Mercredi	IIIe..	Entrée en classe. — Inspection des cahiers et des livres. — Prière. — Sortie.	Id.	Lecture.	Ecriture, dessin.	Calcul mental.		Exercices de langage.	Lecture.	Ecriture, dessin.			
	Ile..		Id.	Lecture.	Ecriture.	Arithmétique.		Langue française	Ecriture.	Exercices de dessin.	Devoirs.		
	Ire..		Id.	Lecture.	Id.	Arithmétique.		Devoirs.	Langue française	Agriculture et connaissances usuelles. H.	Chant.		
Vendredi	IIIe..	Arrivée des élèves. — Prière.	Id.	Lecture.	Ecriture, dessin.	Calcul mental.		Exercices de langage.	Lecture.	Ecriture, dessin.			
	Ile..		Id.	Lecture.	Ecriture.	Arithmétique.		Langue française	Devoirs.	Géogr. et Histoire Sainte.	Leçon générale.		
	Ire..		Id.	Lecture.	Id.	Arithmétique.		Devoirs.	Langue française	Exercices de dessin.			
Samedi	IIIe..	Arrivée des élèves. — Prière.	Id.	Lecture.	Ecriture, dessin.	Calcul mental.		Exercices de langage.	Lecture.	Ecriture, dessin.			
	Ile..		Id.	Lecture.	Ecriture.	Arithmétique.		Devoirs.	Langue française	Dessin linéaire.	Inst. morale et religieuse.		
	Ire..		Id.	Ecriture.	Géogr. et Histoire de France	Arithmétique.		Langue française	Devoirs.	Dessin linéaire.			

L'une des choses qui doivent frapper à première vue dans ce tableau est l'analogie des exercices qui ont lieu en même temps dans les trois divisions. Ces exercices sont presque les mêmes tous les jours à la classe du matin, à l'exception de trois quarts d'heure pendant deux jours seulement de la semaine. Sans que la similitude soit aussi complète à la classe du soir, l'analogie des exercices s'y retrouve encore, à l'exception de trois quarts d'heure seulement pendant trois jours.

Cette analogie est d'une grande importance dans une école où le maître doit tout enseigner ou surveiller par lui-même. Par là la surveillance est rendue plus facile : en même temps l'esprit du maître se fatigue moins, parce qu'il n'est pas obligé de s'occuper à la fois de choses tout à fait différentes. On remarquera même dans le tableau que, sauf à la classe du soir, où trois fois par semaine une leçon de géographie et d'histoire, ou de connaissances usuelles, vient entre deux autres leçons où il y a à donner des explications qui demandent de l'ordre et de la suite, il n'y a presque jamais, à la suite l'une de l'autre, des leçons qui

exigent une certaine tension de l'esprit dans les directions différentes.

De même, pour ne pas fatiguer les élèves, nous avons eu soin de mettre de la variété dans les exercices de chaque jour. Nous avons eu également l'attention de ne pas placer à la suite, autant que cela a été possible, deux exercices de la même nature ou exigeant un même travail d'esprit. Ainsi, en examinant le tableau, on remarquera qu'à une seule exception près, les élèves n'arrivent à une leçon qui demande des efforts d'intelligence qu'après un exercice qui a reposé l'esprit.

Afin de rendre sensible aux yeux la partie de l'enseignement spécialement attribuée au maître, nous l'avons imprimée en caractères *italiques* dans le tableau. On reconnaîtra, en conséquence, au premier coup d'œil, que toutes les matières qui exigent des explications présentant quelque difficulté sont enseignées directement par lui. On verra de même que nous avons eu soin que les élèves des différentes divisions, soient alternativement en rapport direct avec le

maître, et que les deux premières divisions le soient à peu près d'une manière égale.

L'instruction des élèves de ces deux divisions lui est en effet exclusivement réservée : il n'y a que la division élémentaire qui soit confiée aux soins d'un moniteur ; mais, comme cette division a toujours une occupation analogue à celle qu'il préside dans les deux autres, il lui est facile de surveiller et de diriger les exercices qu'on lui fait faire. Il lui donne en outre directement une partie de l'enseignement ainsi que nous allons l'indiquer.

A.—Nous plaçons à l'entrée en classe la récitation des leçons, telles que le catéchisme, l'évangile, etc., qui ont dû être apprises la veille ou dans la maison paternelle. Il y a plusieurs avantages à faire ainsi réciter les leçons à l'ouverture de la classe. Quand elles ne sont pas apprises au moment d'être récitées, elles doivent être mieux sues ; par conséquent l'esprit les retient mieux. Puis on gagne du temps en utilisant quelques-uns des instants que les enfants perdent dans leur familles. C'est un excellent usage que les instituteurs ont toujours réussi à introduire, quand ils l'ont voulu, dans les localités où il n'existait pas ; il importe de le généraliser. Il a l'avantage d'intéresser les parents à ce que leurs enfants font à l'école, quand ils les voient s'en occuper chez eux. Quant à la récitation à l'entrée en classe, elle sert encore à calmer les enfants, dont l'esprit s'est dissipé en route et qui souvent seraient peu en état d'écouter une leçon qui exigerait une certaine application.

Les enfants de la 3e division ne sachant pas encore lire et ne pouvant apprendre que ce qu'on leur enseigne en classe, le temps de la récitation est employé à leur faire réciter ce qu'ils ont appris précédemment et à leur apprendre les prières et le petit catéchisme. Il doit être bien entendu que le maître s'occupe à tour de rôle des trois divisions et non d'une seule, faisant réciter lui-même, tantôt l'une, tantôt l'autre, et se faisant alors suppléer, pour les deux autres, par les deux moniteurs pris dans la 1re division.

B.—La lecture, dont nous avons suffisamment expliqué l'importance, a lieu pour toutes les divisions au même moment. De cette manière le maître peut la surveiller plus aisément. Il importe que ce soit le maître qui la fasse faire aux élèves de la 1re division ; lui seul est capable de leur enseigner à lire avec l'expression convenable, et de leur donner les explications qui doivent accompagner les lectures nécessaires à leur âge. Cependant, il doit, pour la même raison, faire lire quelquefois les élèves de la 2e division ; il doit aussi surveiller la lecture de la 3e. Pour cela, il fait lire lui-même la 1re pendant les trois jours qu'elle consacre à cet exercice ; il fait aussi lire la 2e seule deux fois par semaine. En outre, il peut sans inconvénient réunir celle-ci une ou deux fois par semaine à la 1re pour cet exercice, ce qui lui donne plus de facilité pour surveiller la lecture de la 3e.

C.—L'écriture, comme nous l'avons fait remarquer, ne peut pas être placée ni à l'entrée en classe le matin, ni le soir à la rentrée, lorsque les enfants sont encore agités par la marche ou par le jeu. Elle est d'ailleurs, pour les élèves comme pour le maître, un repos pendant lequel le ton de la classe qui a pu s'élever un peu pendant les exercices précédents, s'abaisse naturellement. Aussi l'avons-nous placée au milieu de la classe du matin et de celle du soir. Il eût été désirable de pouvoir la faire presider tous les jours par le maître ; il y aurait à cet arrangement de grands avantages. Mais nous n'aurions pu les obtenir sans sacrifier d'autres leçons dont il est indispensable que le maître se charge lui-même. On remarquera du reste que, trois fois par semaine, il donne la leçon d'écriture à toutes les divisions, et qu'alors il peut non-seulement surveiller et diriger le travail des élèves, mais exposer les principes et donner toutes les explications qu'exige cet enseignement. Nous rappelons aussi, que pour les jeunes enfants, un exercice d'écriture de trois quarts d'heure étant trop long, la leçon se partage entre

l'écriture et le dessin sur l'ardoise qui n'est qu'un simple exercice de tracé des lignes.

D.—L'arithmétique, sauf pour les élèves de la 3e division avec lesquels il ne s'agit guère que d'étude des nombres et des tables, et de petits exercices de calcul mental et intuitif, l'arithmétique ne peut être enseignée convenablement que par le maître. Cependant nous avons placé toutes les leçons à la même heure ; c'est que l'étude de l'arithmétique se compose à la fois d'explications et surtout d'exercices. Les explications et l'exposé des procédés doivent toujours être faits par le maître ; mais tandis qu'il est occupé à les donner à l'une ou à l'autre des 1re et 2e divisions, l'autre fait les exercices ou résout les questions et les problèmes qui lui ont été donnés. Le maître peut donc passer sans inconvénient d'une division à l'autre, dans le cours de la même leçon ; nous avons cependant indiqué pour chaque jour celle dont il doit s'occuper spécialement. Il peut aussi se réserver un peu de temps pour faire comprendre lui-même aux jeunes enfants les premières opérations sur les nombres qui doivent se faire, comme nous l'avons dit, par des procédés intuitifs.

E. De même que l'arithmétique, la langue française, pour les raisons que nous avons longuement exposées, ne peut-être bien enseignée que par l'instituteur lui-même ; car cet enseignement, dans les écoles primaires, est un véritable cours de logique et de bon sens à l'usage du peuple. Aussi peut-on voir dans le tableau qu'il en est seul chargé pour la 1re et la 2e division. S'il ne l'est pas toujours pour la 3e, c'est que pour celle-ci cet enseignement consiste seulement en exercices de prononciation, d'épellation et en exercices élémentaires de langage. Cependant des exercices de ce genre ne sauraient être entièrement abandonnés à des moniteurs. Aussi le maître doit-il trouver à consacrer quelques instants à la division élémentaire pendant qu'il donne leçon aux deux autres. Nous indiquerons, par exemple, le temps où l'une ou l'autre de ces divisions fait le travail qu'il vient de leur donner. Enfin il peut se faire suppléer, de temps en temps, par un élève avancé, pour les dictées qui doivent revenir si fréquemment dans l'enseignement de la langue.

F.—Le dessin linéaire, auquel nous joignons quelques leçons de géométrie, est aussi enseigné par le maître, même pour la division élémentaire où cet exercice est réuni à celui de l'écriture, et où il a lieu à la même heure, à la classe du soir, pour toutes les divisions. La 1re et la 2e, pour qui cet enseignement a le plus d'importance, sont réunies deux fois par semaine, et prennent leçon ensemble. Chacune de ces deux divisions exécute seule un troisième jour les dessins qu'on lui a donné à faire.

G.—Nous n'avons rien à dire de particulier relativement à la géographie et à l'histoire, si ce n'est pour rappeler que l'enseignement de l'histoire a principalement pour objet l'histoire sainte dans la 2e division et l'histoire de France dans la 1re.

H.—Nous n'ajouterons rien non plus à ce que nous avons dit dans le cours de nos articles sur l'enseignement des connaissances usuelles, ni sur l'utilité des leçons générales à faire aux élèves, sur les sujets qu'on peut y traiter, les lectures qu'on peut y faire aux élèves, et sur le parti à en tirer pour leur donner une foule d'avis et de notions utiles. Nous ne pourrions que répéter ce que nous avons dit longuement à ce sujet. Nous renvoyons également pour l'enseignement du chant à ce que nous avons dit déjà, ainsi qu'au tableau de l'enseignement.

I.—Mais nous devons appeler l'attention sur l'instruction morale et religieuse qu'il convient de faire à toute la classe deux fois par semaine, indépendamment du temps qui est consacré chaque jour à l'étude et à la récitation des prières, du catéchisme, de l'évangile, à l'étude de l'histoire sainte. Une de ces instructions générales a sa place naturelle le samedi soir, comme préparation à la célébration du diman-

che. L'explication de la solennité de ce jour et celle de l'évangile devront fréquemment faire la base de ces instructions. Il va sans dire que lorsqu'il y aura une fête dans la semaine, la leçon indiquée pour la dernière heure de la classe de la veille devra être remplacée par une instruction religieuse, qui roulera dans ce cas sur la fête du lendemain.

J.—Enfin, pour compléter ce que nous avons à dire sur l'emploi du temps, nous ferons remarquer que, si nous n'avons indiqué aucun moment pour les devoirs dans la 3e division, c'est qu'à l'âge de ces enfants, et dans l'état où ils sont encore, il n'y a pour eux aucun devoir proprement dit à faire. Si même nous n'avons indiqué de devoir à faire que quatre fois pour la 2e division et six fois pour la 1re, c'est que ce temps nous paraît suffisant pour de jeunes élèves qui profitent beaucoup plus en entendant la parole du maître qu'avec tous les devoirs écrits.

Nous devons cependant faire remarquer qu'il y a de véritables devoirs faits par les élèves dans les exercices qui accompagnent les leçons de langue française et d'arithmétique, puisque, pour la 1re division en particulier, qui seule peut avoir des devoirs de quelque importance, la leçon d'écriture peut quelquefois être utilisée pour cet objet; on peut notamment y faire mettre au net différents devoirs, et principalement les dictées d'orthographe. Enfin, on peut recourir à un moyen que nous conseillons vivement, celui de faire prendre aux élèves l'habitude de travailler un peu dans la maison paternelle, comme beaucoup d'instituteurs le font déjà avec tant de succès. C'est un excellent moyen d'intéresser les parents à ce que leurs enfants font en classe; il doit y avoir là pour les maîtres un puissant motif de faire des efforts pour obtenir ce résultat.

En terminant ici la tâche que nous nous étions imposée pour arriver à tracer un emploi du temps qui puisse être appliqué avec avantage dans le plus grand nombre des écoles primaires, nous n'avons pas la présomption de croire que nous ayons épuisé un sujet aussi important. Nous sommes convaincu, au contraire, qu'il reste encore beaucoup à dire; mais ce sont des questions de détail sur lesquelles nous pourrions revenir en temps et lieu dans des articles séparés.

J.-J. RAPET.

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

LES COULEURS DU CANADA.

J'aime les oiseaux blancs qui charment vos hivers :
Le blanc, c'est la candeur, voile de l'innocence.
De vos grandes forêts j'aime les arbres verts :
Le vert, c'est le printemps, l'avenir, l'espérance.
Vert et blanc, Canadiens, telles sont les couleurs
Qu'à l'ombre de l'érable unit votre bannière ;
Et vous les portez haut, race énergique et fière,
Quand l'appel des combats fait palpiter vos cœurs.

Vos ayeux sont connus; les premiers sur sa rive,
Hochelaga les vit arborer leur drapeau ;
Et de la gloire en deuil, hier, la voix plaintive
Aux plaines d'Abraham saluait leur tombeau.
Oswego, Carillon, voilà votre héritage !
Ce trésor dans vos mains ne s'est pas appauvri.
Chaque siècle reçut un héros en partage :
A vos pères, Montcalm ! à vous, Salaberry !

Léonidas chrétien, du nom des Thermopyles,
Salaberry marqua son nouvel étendard,
Et l'aigle américain, les ailes immobiles
S'abaissa frémissant sous l'œil du Léopard.
Suivez donc le chemin ouvert par tant de braves ;
Et si dans vos progrès quelque peuple jaloux
Osa souiller un sol qui n'eut jamais d'esclaves,
Qu'il tremble ! tous vos morts marcheraient avec vous !

Mais les guerres sont loin ! vos plus belles conquêtes
Sont celles de la paix, et Dieu les bénira,
Tant qu'aux fleches d'argent qui protègent vos têtes,
Comme sur vos ayeux la croix resplendira.
Patrie, honneur et foi, dans ce triple symbole,
Au ciel même est écrit le sort des nations ;
Et tout votre passé, magnifique auréole,
Vous couronne déjà du feu de ses rayons.

Paris, 1858.

ADOLPHE DE PUINUSQUE.

Exercices de Grammaire.

§ 18. Degrés de signification des adjectifs.

Flatterie et sincérité.—Un souverain d'Orient voulant choisir un confident plus sincère et plus habile que tous ceux qu'il avait eus jusqu'alors, fit venir un soir dans son palais cinq personnes des plus spirituelles de sa capitale. Aux doigts de sa main gauche brillaient cinq gros diamants d'une extrême beauté ; il leur dit : « J'ai voulu vous rassembler ici tous les cinq dans l'espérance que vous me ferez entendre la vérité. Vous voyez ces cinq magnifiques diamants, ils seront la récompense de votre sincérité. Parlez, que pensez-vous de ma gloire ? » Quatre s'empressèrent successivement de répondre. Ils exaltèrent à l'envi l'un de l'autre la grandeur de leur souverain ; ils l'élevèrent au-dessus des plus illustres héros de l'histoire ; ils parlèrent avec un enthousiasme aussi blâmable que ridicule de ses talents et de ses vertus, et ils l'élevèrent enfin si haut qu'ils n'auraient plus trouvé d'expressions nouvelles pour parler de la grandeur et de la puissance de Dieu.

Le roi, voulant les récompenser, leur distribua à chacun un anneau. Puis s'adressant au cinquième : « Et toi, lui dit-il, pourquoi gardes-tu le silence ? dis-moi aussi ton avis, je le veux, et surtout sois sincère. — Je pense, répondit-il, que votre puissance est un dépôt que Dieu vous a confié pour le bonheur de vos peuples, et dont il vous demandera un compte rigoureux ; je pense que votre gloire sera aussi périssable que les biens les plus fragiles de ce monde, si vous la faites consister dans l'éclat et dans les conquêtes, et non dans l'accomplissement le plus sévère de tous vos devoirs. »

Le roi répondit : « Je ne te donne pas le cinquième diamant, qui serait pour toi la moindre des récompenses, mais je t'accorde une confiance illimitée et une amitié inaltérable. Reste auprès de moi ; j'ai trouvé l'ami que mon cœur cherchait. »

Le lendemain, les quatre autres viennent au palais, effarés, dire au roi qu'il avait été trompé par le joaillier qui lui avait donné des diamants faux.

Le roi leur répond en riant : « Je n'étais pas aussi facile à tromper que vous le pensez ; vous me donnez de fausses louanges, je vous donne des diamants qui ne sont pas moins faux. Je vous paye d'une monnaie aussi bonne que la vôtre ; de quoi vous plaignez-vous ? »

Questionnaire.

I. Relevez tous les adjectifs qui sont ici au positif, et donnez-en le comparatif et le superlatif.

CORRIGE.—*Gauche* : comparatif de supériorité, *plus gauche* ; comparatif d'infériorité, *moins gauche* ; comparatif d'égalité, *aussi gauche* ; superlatif absolu, *très-gauche* ; superlatif relatif, *le plus gauche, le moins gauche*.—*Magnifique* : comparatif de supériorité, *plus magnifique* ; comparatif d'infériorité, *moins magnifique* ; comparatif d'égalité, *aussi magnifique* ; superlatif absolu, *très-magnifique* ; superlatif relatif, *le plus magnifique, le moins magnifique*, etc.

II. Relevez les adjectifs à un autre degré que le positif, faites connaître ce degré et dites à quel nom ils se rapportent.

CORRIGE.—*Plus sincère et plus habile*, comparatifs de supériorité se rapportent à *confident* ;—*des plus spirituelles*, superlatif relatif du féminin et du pluriel, parce qu'il se rapporte à *personnes* ;—*des plus illustres*, superlatif relatif du masculin et du pluriel, parce qu'il se rapporte à *héros*, qui est du masculin et du pluriel, etc.

III. Prenez dans le texte les adjectifs qualificatifs et construisez-les avec des substantifs de même genre et avec des substantifs de genres différents.

CORRIGE.—*Noms de même genre* : le bras et le poignet gauches, la jambe et la main gauches ; l'œil et le front gros, la langue et la dent grosses ; le chaud et le froid extrêmes ; une douleur et une misère extrêmes, etc.—*Noms de genre différent* : un homme et une femme spirituels ; la tête et le cou gros ; un bien et une douleur extrêmes ; un cahier et une brochure nouveaux, etc.

IV. Donnez un complément aux adjectifs de cet exercice.

CORRIGE.—*Confident sincère* dans ses paroles ; *habile* à déjouer les projets de l'ennemi ; *diamants magnifiques* à voir, etc.

V. Remplacez les adjectifs de cet exercice par un adjectif accompagné de son complément et ayant le même sens.

CORRIGE.—*Confident sincère et habile* : confident plein de sincérité et d'habileté ; *personnes spirituelles* : personnes remplies d'esprit ; *diamants magnifiques* : diamants remarquables par leur magnificence, etc.

VI. Relevez les substantifs et les mots pris substantivement de l'exercice, et donnez des noms et des adjectifs de la même famille.

CORRIGE.—*Souverain* : souveraineté ; *confident* : confiance, confidence, confidentiel ; *soir* : soirée ; *personnel* : personne, personnalité ; *capitale* : capital, capitaliste ; *doigt* : doigté ; *beauté* : beau, embellissement ; *espérance* : espoir, inespéré, désespoir, désespéré ; *vérité* : véridique, véritable ; *sincérité* : sincère ; *puissance* : puissant, impuissant, impuissance ; *gloire* : gloire, glorieux, glorification ; *grandeur* : grand, agrandissement ; *héros* : héroïsme, héroïne, héroïque ; *histoire* : historien, historique ; *enthousiasme* : enthousiaste ; *vertus* : vertueux ; *expression* : expressif, inexprimable ; *anneau* : annulaire ; *silence* : silencieux ; *dépôt* : dépositaire ; *bonheur* : malheur, heureux ; *peuple* : peuplade, dépeuplement, repeuplement, populaire, populeux, population, popularité ; *compte* : comptable, comptabilité, comptoir, mécompte, décompte ; *devoir* : redevable, redevance ; *roi* : royaume, royauté, royalisme, royaliste, royal ; *confiance* : confiant, méfiance, défiance, défiant ; *éclat* : éclatant ; *conquête* : conquérant ; *accomplissement* : accompli ; *ami* : amitié, amical, aimable, amabilité ; *cœur* : cordial, accord, désaccord, accordsailles ; *joaillier* : joaillerie, joyau ; *louange* : louable ; louangeur ; *monnaie* : monnayeur, monnayage, monnayé.

VII. Relevez les adjectifs du texte et donnez d'autres adjectifs et des noms de la même famille.

CORRIGE.—*Sincère* : sincérité ; *habile* : habileté ; *spirituelles* : spiritualisme, spiritualiste, esprit, spiritueux ; *gauche* : gaucher, gaucherie ; *gros* : grosseur, grosse, grossier, grosseur, grossièreté, grossissement ; *cinq* : cinquième ; *magnifique* : magnificence ; *illustres* : illustration ; *blâmable* : blâme ; *ridicule* : rire, sourire, risible, dérisoire, ris, risée ; *haut* : hauteur, hautesse (titre donné au sultan des Turcs) ; *nouvelle* : nouveauté, novelliste, renouvellement ; *sévère* : sévérité ; *périssable* : dépérissement, impérissable ; *fragile* : fragilité ; *malheureuse* : malheur, bonheur, bien-heureux ; *belle* : beauté, embellissement ; *illimitée* : limite, limitrophe ; *inaltérable* : altération ; *quatre* : quatrième, quatuor, quaterne, quatrains ; *effaré* : effarouché, farouche ; *faux* : faussaire, fausseté ; *ignorant* : ignorance, ignare.

VIII. Composez six phrases dans lesquelles vous ferez entrer des adjectifs à tous les degrés.

CORRIGE.—L'or, l'argent et le fer sont PRÉCIEUX (positif).—2. La vertu est PLUS UTILE que la richesse (comparatif du supérieur).—3. L'or est MOINS PRÉCIEUX que la sagesse (comparatif d'infériorité).—4. Le lion n'est pas AUSSI CRUEL (comparatif d'égalité) que le tigre.—5. La viande rôtie est une TRÈS BONNE (superlatif absolu) nourriture.—6. L'Évangile est le PLUS BEAU (superlatif relatif) de tous les livres.

AVIS OFFICIELS.

CAISSE D'ÉCONOMIE DES INSTITUTEURS.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu permettre que le règlement qui pourvoit à la formation et à la gestion de la caisse d'économie des instituteurs soit modifié, de manière à ce que le délai pourvu par l'article quatre soit étendu au premier de janvier prochain et qu'il soit permis aux instituteurs qui s'inscriront d'ici à cette date de faire compter les années antérieures passées dans l'enseignement depuis 1848, pourvu qu'ils payent en s'inscrivant la prime des deux années 1857 et 1858.

ÉRECTION DE MUNICIPALITÉS SCOLAIRES.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu ériger en municipalité scolaire séparée l'arrondissement numéro trois de celle de Ste. Anne Lapointe, dans le comté de Kamouraska, avec les limites suivantes, savoir : tout le territoire qui s'étend depuis les terres des sieurs Etienne Bois et J. B. Ouellet, au Sud-Ouest, jusqu'à celle du sieur Damase Auctil, au Nord-Est, inclusivement.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu approuver la séparation de la municipalité scolaire de Repentigny de la concession dite Côte la Petite Assomption, comprenant toutes les terres qui se trouvent depuis celle d'Ulric Deschamps exclusivement, jusqu'à la ligne sud qui divise la paroisse de Repentigny de celle de l'Assomption, et l'annexer à la municipalité scolaire de St. Paul l'Ermitte, à l'exception toutefois des terres de la dite concession dont les habitations se trouvent

construites au bord du fleuve, et à l'exception des terres non cultivées qui se trouvent appartenir à des habitants de la paroisse de Repentigny, résidant ailleurs que dans la dite concession.

NOMINATIONS.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu approuver la nomination suivante :

BUREAU DES EXAMINATEURS PROTESTANTS DU DISTRICT DE MONTREAL.

M. W. Snodgrass, en remplacement de M. Davies, qui est absent du pays.

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DU DISTRICT DE QUEBEC.

Mlle Georgianna Angers a obtenu un diplôme l'autorisant à enseigner dans les écoles élémentaires.

C. DELAGRAVE, Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS DU DISTRICT DE KAMOURASKA.

Delles Emma Bernier, Delphine Bélanger, Cléopée H. Lavoie et Marie Pelletier, ont obtenu des diplômes les autorisant à enseigner dans les écoles élémentaires.

P. DUMAIS, Secrétaire.

ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

Les Messieurs suivants ont reçu chacun un diplôme leur permettant d'enseigner dans les écoles modèles : MM. Urgel S. Archambault, Raymond Giroux, Tancrède Dostaler, Frs. X. Beausoleil et Camille Christin, et MM. Théophile Miraud, Adolphe Magnan, Joseph Clouet, Charles Cotté, Alphonse Lenoir, Joseph Barrette, Elie Pelland, Aristide Coutu, François Sanche et Charles Paradis, ont reçu des diplômes les autorisant à enseigner dans les écoles élémentaires.

ÉCOLE NORMALE M'GILL.

Delles Jeannette R. Middlemiss, Mary A. Hutchinson, Anna Evrett, M. John A. Bothwell, Delles Eliza M. Whitney, Priscilla J. Orr, Prudence Bell, Mary Harper, Maria M. Machin, Harriet A. Moore, Mary Brethour, Jane Dougall, Eliza G. Elder, Mary Mattieson, ont obtenu des diplômes les autorisant à enseigner dans les écoles modèles, et Delles Ellen E. Cook, Elizabeth Chalmers, Caroline Trenholme, Lydia Trenholme, Louisa Webster, Ellen Carmichael, Louisa Tracey, Kate Campbell, Isabella Blyth, Emily Dunning, Louisa Trenholme, Fanny Hill, Mathilda Trenholme, Eliza Couch, Alice Finlay, Ellen Snyder, M. A. Morrison, Delles Annie Read, Euphémie Clarke, Margaret McLean, Eliza Elwyn, Helen Ross, Mary Sym, Jane Patterson, Christina Monteith et Margaret Drysdale, ont obtenu des diplômes les autorisant à enseigner dans les écoles élémentaires.

ÉCOLE NORMALE LAVAL.

MM. Jean-Baptiste Cloutier, Louis Auguste Désiré Larue, Samuel Boivin, Louis Tréfé Côté, Bruno Pelletier, Louis Roy, Odilon Legendre, Joseph Létourneau, Téléphore Bailly, ont obtenu des diplômes les autorisant à enseigner dans les écoles modèles, et Delles Marie Dorothee Lucette, Marie Marcelline Grenier, Julie Côté, Euphémie Adéline Blais, Elizabeth Normand, Céline Angers, Catherine Meagher, et MM. Servule Dumas, Edouard Labréque et Charles Langlois, ont obtenu des diplômes les autorisant à enseigner dans les écoles élémentaires.

DONS OFFERTS AU DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Les dons suivants ont été reçus avec reconnaissance par M. le Surintendant de l'Éducation :

De M. John F. Stoddard, A. M., de New-York : "The Juvenile Mental Arithmetic," par lui-même, 1 vol. in-18 ; "The American Intellectual Arithmetic," par lui-même, 1 vol. in-18 ; "The Practical Arithmetic," par lui-même, 1 vol. in-12, et "Goldsmith's writing books for schools and academies," 4 cahiers formant une série.

De M. Jacques Lecoiffe, libraire, à Paris, France : Lhomond Grec ou premiers éléments de la Grammaire Grecque, par Fréd. Dubuy, une brochure in-8 ; Examen Détaillé de la Méthode Grecque de M. Burnouf, par le même, une brochure in-12 ; la Méthode Grecque de M. Burnouf, par le même, une brochure in-12 ; Nouvel Examen de la Méthode Grec de M. Burnouf, par le même, une brochure in-12 ; Examen d'un article de M. Talbot, par le même, une brochure in-12 ; Lettre à M. Hase sur une question de Grammaire Grecque, une brochure in-12.

De M. Eugène Belin, libraire, à Paris, France : Éléments de la Grammaire Française de Lhomond, 1 vol. in-12, (triple exemplaire) ; Exercices Orthographiques sur la Grammaire Française de Lhomond, par M. C. Leroy, 1 vol. in-12, (triple exemplaire) ; Abrégé de la Grammaire Française, par MM. C. Leroy et B. Alaffre, 1 vol. in-12, (triple exemplaire) ; Exercices de Grammaire et de Style, par les mêmes, 1 vol. in-12, (triple exemplaire) ; Grammaire Française avec un Traité de Prononciation, par les mêmes, 1 vol. in-12, (triple exemplaire) ; Exercices Élémentaires sur la Toxicologie et la Syntaxe, par M. C. Leroy, 1 vol. in-12, (triple exemplaire) ; l'Arithmétique des Jeunes Filles, par M. Rainbossan, 1 vol. in-12, (double exemplaire) ; Leçons d'Arithmétique, 1 vol. in-12, (double

exemplaire); Nouveau Manuel de Civilité Chrétienne, par M. Th. Benard, 1 vol. in-12, (triple exemplaire); Précis élémentaire d'Histoire Sainte, par M. l'abbé Drioux, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Petite Histoire Sainte, par le même, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Cours Abrégé d'Histoire Ancienne, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Petite Histoire Ancienne, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Cours Abrégé d'Histoire Romaine, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Petite Histoire Romaine, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Précis Élémentaire d'Histoire Ecclésiastique, par le même, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Petite Histoire Ecclésiastique, par le même, 1 vol. in-12, (triple exemplaire); Abrégé de l'Histoire de France, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Petite Histoire de France, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Abrégé de l'Histoire d'Angleterre, par le même, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Abrégé de l'Histoire du Moyen-Age, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Abrégé de l'Histoire Moderne, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Précis Élémentaire de Géographie Moderne, par le même, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Petite Géographie Moderne, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Petit Atlas de Géographie Moderne, par le même, 1 vol. grand in-8; Atlas Universel et Classique de Géographie, par le même, 1 vol. grand in-4; Petit Cours d'Histoire et de Géographie, par le même, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Arithmétique Élémentaire, par M. Augé, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Les Poésies de l'Enfance, par M. l'abbé Lalanne, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Précis Élémentaire de Mythologie, par M. l'abbé Drioux, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Précis Élémentaire de Littérature, par le même, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Lectures graduées, Prose et Poésie, par M. C. Leroy, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Dictionnaire de la Langue Française, selon l'Académie, par MM. C. Leroy et Th. Bénard, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Petite Civilité Chrétienne, par M. Th. Bénard, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Traité Élémentaire de Cosmographie, par le même, 1 vol. in-18, (triple exemplaire); Précis Élémentaire d'Histoire Naturelle, par M. Zeller, 1 vol. in-18, (double exemplaire); Introduction à la Grammaire pour les enfants de 6 à 8 ans, brochure in-8, (triple exemplaire).

De MM. Sheldon, Blakeman et Cie, libraires, de New-York: "Mile's United States Spelling Book," 1 vol. in-18; "The Symbolical Spelling Book, in two parts," 2 vols. in-18; "The Speller and Reader," par E. Hazen, 1 vol. in-18; "The Juvenile Mental Arithmetic," par Stoddard, 1 vol. in-18; "The American Intellectual Arithmetic," par le même, 1 vol. in-18; "Goldsmith's Writing Books," 4 cahiers; "Webb's Primary Lessons," 3 tableaux doubles; "Webb's Normal Reader," en cinq parties, 3 vols. in-12; "A Key to the American Intellectual Arithmetic," par Stoddard, 1 vol. in-12; "Stoddard and Henkle's Algebra," 1 vol. in-8; "Coll's Book-Keeping," 1 vol. in-8; "Chemistry for Beginners," par Madame A. H. L. Phelps, 1 vol. in-18; "Lectures on Chemistry," par la même, 1 vol. in-8; "Elements of Physiology," par J. R. Loomis, 1 vol. in-8; "Natural Philosophy for Beginners," par Madame A. H. L. Phelps, 1 vol. in-18; "Natural Philosophy," par la même; "Stoddard's Practical Arithmetic," 1 vol. in-12; "Stoddard's Philosophical Arithmetic," 1 vol. in-8; "Chronological History of the United States," par Elizabeth Peabody, 1 vol. in-8; "Keetel's Collegiate French Course," 1 vol. in-8.

De la Société Nationale pour la diffusion de l'éducation parmi la classe pauvre, Londres, Angleterre, par l'entremise de Sa Seigneurie l'Evêque Anglican de Montréal: "The National Society's Monthly Paper for 1857," 1 vol. in-8; Quarante-Cinquième et Quarante-Sixième Rapports Annuels de la Société Nationale, 2 brochures in-8; "The Church Education Directory," 1 brochure in-8; "A short Spelling Course in the Lowest Classes in Schools;" "Abstract of Hunter's Manual of English Grammar;" "Abstract of Hunter's Manual of Derivation;" "First Steps to Botany," par M. C. A. Johns; "Hymns for the Use of Schools;" "Songs for Schools;" 6 brochures in-24; "Arithmetical Tables;" "An Explanation of the Most Common Rules of Elementary Arithmetic," en deux parties, par M. A. Wilson; "Examples of Arithmetic," en deux parties, par M. W. N. Griffin; "Mental Arithmetic," par M. W. F. Richards; "Examples of the Elementary Rules of Algebra," en trois parties, par M. R. Fowler; "Examples in Mensuration," par M. W. N. Griffin, 10 brochures in-24; "The Scholar's Atlas," (double exemplaire) contenant 14 cartes; "Summary of the Historical Books of the Old Testament; id. id. of the New Testament;" "Palestine and other Scripture Geography;" "The World and General Geography;" "Geography of Productions and Manufactures," par M. John Flint; "The Geography of Europe;" "The Geography of North America and West Indies;" "The Geography of Africa and South America;" "The Geography of Asia;" 10 brochures in-24; "A Summary of the History of England;" "The Geography of England and Wales," par M. William Hughes; "The Geography of Scotland and Ireland;" "The Counties of England and Wales," en trois parties, avec cartes; "The Colonies of Great Britain," en trois parties, avec cartes; 10 brochures in-24; "Manual of English Grammar," par M. John Hunter, 1 vol. in-18; "Manual of Arithmetic," par le même, 1 vol. in-18; "Examples on the Elementary Rules of Algebra," par M. R. Fowler, 1 vol. in-24; "Manual of School Method," par M. W. F. Richards, 1 volume in-12; "School Gardening," par M. C. A. Johns, 1 brochure in-18; "School Poetry," 1 brochure in-18; "Questions and Answers on the Collects," en deux parties, par M. John Flint, 2 brochures in-18, et 12 autres petites brochures et tableaux.

BIBLIOTHEQUE DU DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Toute personne, ayant maintenant en sa possession des livres appartenant à cette bibliothèque, est priée de les remettre au plus vite. Comme on se propose de préparer un nouveau catalogue détaillé et raisonné, la bibliothèque sera fermée jusqu'à sa publication.

Par ordre,

J. LENOIR, Bibliothécaire.

INSTITUTEURS DISPONIBLES.

M. Pierre Victor Maucotel, Français de naissance et marié, se chargera d'enseigner la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française et du calcul, et le plain-chant. M. Maucotel est muni d'un brevet de capacité que lui a accordé la Commission d'Instruction Primaire, siégeant à Epinal, département des Vosges, France; mais il s'en procurera un du Bureau des Examinateurs Catholiques de Montréal à sa prochaine réunion; il préférerait aller enseigner dans une paroisse où il pourrait avoir en même temps une place de chantre. S'adresser à M. le Supérieur des Oblats, Eglise St. Pierre, faubourg Québec, Montréal.

Delle Olive Dugal, institutrice munie de diplôme pour école élémentaire, se chargera d'enseigner les langues anglaise et française. S'adresser à MM. Loranger, avocats, Montréal.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (BAS-CANADA,) JUILLET, 1858.

Examens Publics et Distributions de Prix dans les Ecoles Normales.

Une première année régulière d'études vient de se terminer pour nos trois écoles normales. Les examens pour l'obtention des diplômes dans chacune d'elles ont été très longs et faits avec toute la sévérité possible. Il y a eu un double examen oral et écrit. Le public était invité aux séances de ces examens, et nous avons remarqué, à ceux de l'école normale McGill, l'élite de la société anglaise de cette ville. Quant à la séance solennelle pour la distribution des prix et des diplômes, la vaste salle gothique de cette école était littéralement encombrée. M. le surintendant de l'instruction publique présidait dans cette occasion, ayant à sa droite Sa Seigneurie l'Evêque Anglican de Montréal et à sa gauche l'hon. Juge Day. L'hon. Juge Badgley et un grand nombre de membres du barreau et des ministres des différents cultes protestants se faisaient remarquer dans l'auditoire. Le surintendant ouvrit la séance par un discours dans lequel il appuya fortement sur la nécessité qu'il y avait de soutenir et d'encourager nos écoles normales et de ne pas céder, en ce qui les concerne, à cette disposition qui fait qu'aussitôt que l'on vient d'obtenir une réforme on veut réformer encore en la détruisant. "Peut-être, ajouta-t-il, des hommes qui croient que toute la logique se trouve toujours dans les chiffres calculeront-ils ce qu'aura coûté chaque élève-maître muni d'un diplôme et, comparant la dépense avec ses résultats numériques, ils se récrieront sur le peu d'efficacité de l'institution. Mais ce n'est certainement point à tant par tête que doivent s'estimer les bienfaits produits par les institutions d'éducation et surtout les écoles normales. C'est par leur influence générale et la tendance qu'elles ont à élever le niveau des études. On a fait beaucoup d'objections à l'établissement de ces écoles. La première c'est qu'elles n'auraient point d'élèves. Celle-là peut passer pour résolue. La seconde c'est que les élèves ne se feraient pas instituteurs. Déjà un bon nombre de nos élèves travaillent à résoudre cette seconde et formidable objection. Enfin on a assuré que les maîtres ne trouveraient point de salaires convenables. Quant à celle-ci, c'est à tous ceux qui ont quelque influence sur le gouvernement et sur la législation, de travailler à la faire disparaître. Il y a eu, pendant ces deux années-ci, une grande augmentation dans les cotisations; mais en supposant qu'elle se soutint, cette augmentation ne suffirait pas à assurer aux instituteurs des salaires raisonnables, sans qu'il y ait une augmentation correspondante dans la subvention législative. C'est donc à ceux-mêmes, qui font cette dernière objection, qu'il conviendra de contribuer à la résoudre, en insistant auprès de la législation, pour une augmentation de la subvention, dès que les finances publiques le permettront.

Du reste, il y a une augmentation assez sensible dans les salaires; et j'en citerai un exemple, qui expliquera en même temps mon départ un peu brusque hier, au moment où M. le professeur Fronte au commençait à examiner ses élèves sur la langue française.

J'avais promis aux commissaires d'école du village des Tanneries d'assister à leurs examens, et c'était la moindre chose qu'il fût en mon pouvoir de faire pour récompenser cette municipalité des nobles sacrifices qu'elle fait pour l'éducation. Elle n'a en effet rien négligé pour se procurer les services d'un excellent instituteur, à qui l'on paie, outre son logement et une partie de son bois de chauffage, £120 par année. Je suis donc allé à cet examen; j'y ai trouvé 166 enfants, qui m'ont paru avoir fait de très grands progrès dans la grammaire, l'arithmétique mentale et la tenue des livres, et je me suis demandé à moi-même s'il n'y aurait pas une foule d'autres municipalités qui voudraient imiter l'exemple d'une des plus petites de la province? (vifs applaudissements.) M. le principal Dawson et MM. les professeurs Hicks et Robins s'adressèrent ensuite aux élèves dans des discours très instructifs et qui furent entrecoupés par le chant et des exercices de musique instrumentale, propres à donner une très haute idée des succès obtenus par M. Fowler, leur habile et zélé professeur. Avant la distribution de 40 diplômes 38 à des élèves-institutrices et à deux élèves-maîtres, dont on trouvera les noms dans la partie officielle de cette feuille, M. Bothwell, l'un de ces derniers, prononça un discours d'adieu qui fut vivement applaudi. La séance fut terminée par une heureuse et remarquable allocution de l'hon. Juge Day. Entr'autres choses intéressantes, il s'étendit au long sur l'importance de trois nouvelles branches d'études introduites depuis quelques années dans l'instruction primaire, l'arithmétique mentale, la musique et l'histoire naturelle. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire au long toutes les considérations aussi ingénieuses que vraiment philosophiques que le savant président du conseil universitaire fit valoir en faveur de ces études tout à fait inconnues dans les écoles élémentaires il y a encore peu d'années.

Le même jour, avait lieu à Québec la distribution des prix et des diplômes à l'école normale Laval; Mgr. Baillargeon, évêque administrateur du diocèse, y présidait et exprima avec effusion de cœur tout le plaisir que lui causaient la bonne tenue et les succès des élèves. Le *Canadien* parle de la manière la plus favorable des exercices publics qui ont eu lieu à l'école normale pour les élèves-maîtres et aux Ursulines pour les élèves-institutrices. M. de Fenouillet fut chargé d'interpréter aux élèves et au public les sentiments qu'éprouvaient les professeurs, et il le fit avec cette élégance de style que nos lecteurs ont déjà pu apprécier à plusieurs reprises. 15 élèves-maîtres et 7 élèves-institutrices ont reçu des diplômes. Ses rudes travaux à peine terminés, M. le principal de cette école s'est mis en route pour visiter les diverses écoles normales du continent. Il a pu voir, ces jours derniers celles de Montréal et il s'est acheminé de suite vers Toronto et les Etats-Unis.

Pendant quinze jours, les salles de l'école normale Jacques-Cartier ont été ouvertes au public et un petit nombre d'amis distingués de l'éducation ont bien voulu assister aux examens des élèves-maîtres, conduits par M. le surintendant, M. le principal et MM. les professeurs de l'école. Nous citerons parmi les prêtres et les citoyens éclairés qui se sont rendus à l'invitation faite au public, MM. Desmazures et Denis du séminaire de St. Sulpice, M. le commandeur Viger, M. le Dr. Léprohon, et M. Cherrier, jurisconsulte renommé et citoyen estimable, que l'on trouve partout où il y a du bien à opérer.

NN. SS. les évêques catholiques étant absents de la ville, la séance du 19 juillet n'a pas été honorée de leur présence. Elle a été présidée par M. le surintendant. On remarquait dans l'auditoire Sa Seigneurie l'évêque anglican de Montréal, M. le grand vicaire Truteau, le Révd Père Vignon, recteur, et les RR. PP. Daly et Larcher et M. le professeur Bibaud du collège Ste. Marie, ainsi que plusieurs membres du clergé de la ville et des campagnes; l'hon. Juge Day, M. Dawson, principal de l'Université et de l'école normale McGill, M. Howe, recteur du *High School*, le Révd M. Bond, et plusieurs autres professeurs des institutions protestantes de la ville.

M. le principal a ouvert la séance par son compte-rendu annuel. L'institution n'a pas eu moins de 46 élèves-maîtres dans la cours de l'année; des diplômes ont été accordés à quinze d'entr'eux seulement: ce qui donnera au public la juste mesure de la rigueur employée dans les examens, et de la stricte discipline maintenue dans l'établissement. Des expériences intéressantes sur le calorique, la pression atmosphérique, le galvanisme et l'électro-magnétisme ont été faites et expliquées avec aplomb et dextérité par MM. Giroux, Desplaines et Dostaler. Le jeune Sheridan a récité la victoire de Chateauguay de Mermet et le jeune Sauvé, une petite pièce anglaise, de manière à faire voir que les deux langues s'enseignent, avec soin dans l'école-moèle. Le nombre des élèves de cette école est de 82 et ne saurait être plus grand à cause du local. Par une singulière coïncidence, il y a 41 élèves dont la langue française est la langue maternelle et 41 de la langue anglaise.

Après la distribution des prix et des diplômes, M. le surintendant adressa une courte allocution aux nouveaux instituteurs.

La partie la plus brillante de cette séance à laquelle assistait un public nombreux, fut sans contredit la partie musicale. Le *Gloria* de la 12e messe de Mozart, l'*Insane* de Haydn et le *Laudate* de Miné, toutes pièces fort difficiles, furent chantées avec le plus grand succès par un chœur composé des élèves de l'école normale et de l'école-moèle. Plusieurs morceaux difficiles furent aussi exécutés sur le piano par les élèves de l'école normale, de manière à faire le plus grand honneur à M. Braunies qui a pu les former dans un aussi court espace de temps. M. Braunies a de plus dirigé le chœur des élèves des deux écoles, qui s'est distingué à plusieurs reprises dans les solennités religieuses de l'église St. Jacques.

A la fin des exercices, M. Archambault prononça le discours suivant:

Monsieur le Surintendant, — Mesdames et Messieurs,

Au moment de laisser cette maison dont nous avons été les premiers élèves, il nous est difficile d'exprimer tout ce que nous ressentons. Mais nous parlons à ceux qui ont, bien plus que nous, médité sur les grands sujets de l'instruction publique et de l'éducation, et leur pensée avancera heureusement l'expression imparfaite de nos sentiments, de nos craintes et de nos desirs.

Vous nous avez dit, monsieur le surintendant, lors de l'inauguration de cette école, que "l'arbre devait se juger à ses fruits," et que nous serions les premiers fruits d'un des établissements les plus importants de notre pays." Soyez certain que cette parole a été sans cesse présente à notre esprit et que toute notre crainte est de la voir se réaliser à notre désavantage. Cependant nous serait-il permis de rappeler à l'auditoire distingué qui a bien voulu nous honorer de sa présence que notre responsabilité est partagée par tout ce qu'il y a de citoyens influents dans la société, disons mieux, par tous les pères, par toutes les mères de familles? Si nos efforts ne sont point secondés, tous leurs travaux comme tous ceux de nos maîtres seront inutiles et pour nous et pour les enfants que nous avons mission d'élever.

L'état, en nous appelant à la tâche difficile à laquelle nous nous destinons, a de son côté contracté des engagements que nous ne voulons lui rappeler que par notre zèle, notre dévouement et notre bonne conduite.

Mais il est de ses représentants envers qui nous avons contracté nous aussi des obligations difficiles à remplir.

Monsieur le surintendant et monsieur le principal, nous savons trop quelle espèce de reconnaissance vous attendez de nous pour qu'il entre dans notre pensée de l'exprimer ici par des paroles. Fidélité à remplir tous nos devoirs, persévérance opiniâtre dans le travail, douceur et patience dans les épreuves qui nous sont réservées, voilà la triple couronne dont nous voulons un jour récompenser vos soins et vos travaux.

Vous, Monsieur le principal, permettez que nous vous le disions, nous croyons laisser en vous quittant, un père, un frère et un ami; vous avez été tout cela pour nous, et notre cœur nous dit que vous le serez toujours.

Nous n'ignorons pas non plus tout ce que nous devons à vos dignes coadjuteurs, messieurs les professeurs de l'école; leurs noms dans notre souvenir seront inséparables du vôtre.

Mais comment exprimer à nos jeunes élèves de l'école moèle tout ce que nous ressentons pour eux? Si nos mains inexpérimentées n'avaient pas été dirigées par d'autres mains plus habiles nous aurions sans doute à leur demander pardon de bien des fautes et de bien des erreurs. Dans tous les cas, nous devons les remercier d'avoir par leur douceur, leur sagesse et leur bonne conduite rendu faciles nos débuts et raffermi notre vocation naissante. Puisse le ciel leur rendre un jour tout le bien qu'ils nous ont fait!

Nous le savons, le ciel, la patrie, la famille attendent de nous tout ce qu'une vie entière peut produire, de bon, d'utile, de fécond. Comment pourrions-nous répondre à ces voix si douces aujourd'hui; si formidables peut-être quelque autre jour? Ah! il est des moments où quelque soit l'orgueil de l'homme, il sent que sa vraie force et sa vraie puissance ne sont pas au dedans de lui-même! Venillez donc tous, amis et bienfaiteurs, implorer les grâces célestes sur la redoutable carrière qui nous reste à parcourir!

Examens publics et Distributions de Prix dans les Collèges, Académies et Ecoles du Bas-Canada.

Nous commençons à publier, dans cette livraison, les distributions de prix de nos principales maisons d'éducation. Les journaux, depuis un mois, sont remplis des compte-rendus des séances solennelles des examens. Les reproduire tous ôterait à notre journal une des principales qualités que nous tenons à lui conserver, la variété, en autant qu'elle est compatible avec une spécialité comme la nôtre. Les journaux de Québec contiennent d'intéressantes descriptions des exercices du Séminaire de Québec, du pensionnat le plus ancien et assurément l'un des meilleurs du pays tenu par les Dames Ursulines de cette ville, des académies de filles de l'Hôpital-Général, de la Congrégation de Notre-Dame, et du nouvel et florissant établissement des Dames des Saints Noms de Jésus et

de Marie, à la Pointe Lévy. Les écoles plus humbles, mais non moins utiles, et que nous avons pu nous-mêmes apprécier, tenues par les Religieuses du Bon-Pasteur et par les Sœurs de la Charité, ont aussi été l'objet de justes éloges. L'*Ere Nouvelle* des Trois-Rivières, la *Gazette de Sorel* et le *Progrès* d'Ottawa, contiennent aussi des détails intéressants, la première sur les examens du brillant pensionnat des Ursulines, des Ecoles des Frères et de l'excellente académie de M. Lawlor, aux Trois-Rivières, et du collège de Nicolet, la seconde sur les académies dirigées par les Sœurs de la Providence et par les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Sorel, et le troisième sur le collège de Bytown, qui reçoit un nombre assez considérable d'élèves du Bas-Canada, quoique situé dans le Haut-Canada. Nous avons lu avec plaisir ces compte-rendus et d'autres encore qui, dans ce moment, échappent à notre mémoire, et qui, tous, témoignent de l'importance que l'on attache aujourd'hui, dans toutes les parties du pays, à la grande cause de l'instruction publique.

La coïncidence de toutes ces fêtes littéraires et nos autres occupations, ne nous ont permis naturellement d'assister qu'à un bien petit nombre d'entrées : de celles-là nous dirons quelques mots. La première fut celle du pensionnat des Sœurs de la Congrégation, à Montréal. Nous y avons remarqué, dans la déclamation et le chant, un progrès bien évident sur les années précédentes. Le petit drame chrétien de Childebert, et la scène des Machabées furent joués et chantés avec un goût et une aisance qui laissent peu de chose à désirer. Notre mauvaise étoile nous a empêché d'assister à la séance de l'académie de Villa-Maria, dont on dit aussi des merveilles.

Au collège de Montréal nous n'avons pu avoir qu'une répétition, la veille de la séance ; nous y avons pu, cependant, admirer le caractère tout patriotique et tout national de cette fête, où les drames de la *Conversion des Francs* et de *Jacques-Cartier à Hochelaga*, nous ont d'autant plus intéressé que la musique du premier était de la composition de notre jeune ami M. Fleury D'Eschambault, et les paroles du second dues à la plume d'un savant professeur que la discrétion nous empêche de nommer.

Le collège de Ste. Marie a eu, comme à l'ordinaire, un brillant auditoire et une brillante séance. Nous y avons remarqué la présence de plusieurs professeurs de l'université McGill. Le principal intérêt a consisté dans une discussion toute classique sur une proposition faite à Rome par un tribun du peuple, de transporter une partie de la population à Véies, et qui a prêté à d'adroites allusions à la question du siège du gouvernement. Nous avons été frappés de ce mot heureux : "Rome est partout où il y a des Romains," dont nos politiques pourraient peut-être faire leur profit. Cette scène antique fut divisée en deux parties ; dans la première les débats se firent en anglais, et dans la seconde en français. MM. O'Hara, Kelly et Gauthier, se distinguèrent comme orateurs dans l'idiome de Shakespeare, et MM. Lacoste, Hudon et Paré, dans celui de Corneille. Les discours d'adieu furent prononcés dans ces deux langues, le discours français par M. de Bellefeuille, et le discours anglais par M. John Kelly. Tous deux éprouvèrent et communiquèrent à leurs auditeurs une émotion réelle et qui n'avait rien de factice. Les chants dont ces exercices furent entremêlés eurent le succès habituel ; nous avons surtout remarqué la manière heureuse et énergique avec laquelle M. Hudon interpréta la poésie de M. Crémazie et la musique de Sabatier, dans "le Drapeau de Carillon."

Du splendide collège Ste. Marie, il y a loin, sans doute, à l'humble orphelinat de la Providence. Et, cependant, nous devons dire que c'est peut-être là que nous avons éprouvé le plus d'étonnement et le plus d'admiration ! Entendre de jeunes orphelines de six à sept ans répondre parfaitement sur l'arithmétique, la grammaire et la géographie, leur entendre lire des compositions où toutes les règles du style épistolaire sont observées, où, mieux que cela, la plume n'est que l'interprète du cœur, et dont la calligraphie est de plus irréprochable ; c'est déjà quelque chose de bien remarquable, lorsqu'on songe au sort que le malheur avait préparé à ces enfants et lorsqu'on le compare à celui que la Providence leur a assuré. Un petit drame, parfaitement approprié à la circonstance, a été joué par ces enfants avec une aisance et une élégance qui fait preuve de l'excellente éducation morale et sociale qui leur est donnée. Leurs ouvrages à l'aiguille et au tricot, ouvrages tous de première nécessité et non point de luxe, ce qui est dans l'ordre, et les échantillons de leur habileté culinaire, méritèrent aussi l'approbation des mères de famille présentes. Leurs chants avaient quelque chose de suave et d'angélique, et nous avons vu des larmes couler sur plus d'un visage pendant le cantique de la petite orpheline. Un grave et savant professeur du collège de Fordham était présent à ce petit examen et il a bien voulu nous assurer qu'il n'avait jamais rien vu d'égal à cette scène aimable et touchante, qu'on peut classer au rang des drames réels.

Les examens de la ville de Montréal ont été clos par ceux des bons Frères des Ecoles Chrétiennes. Les séances des distributions de prix ont eu lieu pendant deux jours consécutifs dans la jolie chapelle du faubourg de Québec. Cette chapelle ornée avec un goût, disons mieux, avec une science architecturale toute particulière, est due au zèle de M. Desmazures et en partie au produit de quelques petites représentations dramatiques qu'il a fait donner, de temps à autres, par de jeunes amateurs. Mgr l'évêque de Montréal présidait à la première séance, destinée aux classes françaises, et M. le Supérieur de St. Sulpice à la seconde, destinée aux classes anglaises. Un grand nombre de jeunes canadiens-français ont remporté des prix le second jour et se sont montrés aussi versés dans l'idiome anglo-saxon que leurs jeunes collègues irlandais. Nous avons admiré les progrès faits dans l'arithmétique mentale et la tenue des livres, et nous avons aussi été agréablement surpris par l'exécution heureuse de plusieurs morceaux difficiles par un orchestre composé de trente ou quarante violonistes imberbes. Le maire de Montréal, M. Rodier, assistait à ces deux séances et félicita maîtres, parents et élèves, dans de chaleureuses allocutions.

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en souhaitant à toute cette aimable jeunesse de bonnes et aimables vacances, sans préjudice aux petits bouts d'étude nécessaires pour ne pas se rouiller tout-à-fait, et, comme nous l'avons entendu chanter par quelques-uns,

"Joyeux départ et gai retour!"

Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour l'année 1856. (1)

(Suite.)

M. Consigny, que la mort a frappé depuis, avait été trop restreint par la maladie dans l'exercice de ses devoirs comme inspecteur pendant les deux dernières années, pour que son rapport put présenter quelque intérêt. M. Parmelee, qui est chargé d'un vaste district dans les cantons de l'Est, comprenant les comtés de Missisquoi, de Brome et de Shefford, donne le résumé suivant de ses observations :

Le nombre des municipalités scolaires sises dans mon district d'inspection est de 22 ; celui des arrondissements d'école de 255, celui des maisons d'école de 231. Il y a 219 écoles en opération dont 64 tenues par des hommes et 154 par des femmes. 188 sont sous le contrôle des commissaires, 24 sous celui des syndics, et 7 sont indépendantes. Le nombre des élèves qui les fréquentent est de 6928, dont 3971 garçons et 2957 filles. Sur ce nombre 4753 sont d'origine britannique, 2175 sont Canadiens-Français ; 4582 sont protestants et 2346 catholiques. Le nombre d'élèves qui épellent est de 1358, qui lisent couramment, 2816 ; lisant bien, 2754, apprenant l'arithmétique simple 1545, l'arithmétique composée 1537 ; la grammaire 1176 ; la géographie 1195 ; à écrire 3791 ; à composer 1012. Il y a en outre quelques écoles où l'on enseigne l'algèbre, la tenue des livres et l'histoire.

Toutes ces écoles, à l'exception d'une seule, sont des écoles élémentaires ; mais l'instruction que l'on y donne et la capacité des instituteurs aux soins de qui elles sont confiées, en mettent 90 d'entre elles au nombre des écoles modèles.

Les 14 académies et les écoles primaires supérieures de mon district d'inspection sont fréquentées par 778 élèves, dont 429 garçons et 347 filles ; 749 apprennent la lecture et l'épellation ; 423 l'écriture, 357 la composition, 518 l'arithmétique, 376 la grammaire, 242 la géographie, 94 l'algèbre, 79 l'histoire, 37 la tenue des livres, 26 l'histoire naturelle, 22 la géométrie, 7 l'astronomie, 6 la chimie, 11 la physiologie, 40 la musique sacrée, 58 la musique instrumentale, 10 le dessin, 48 le latin, 7 le grec, 33 le français et, dans une seule académie dont les élèves sont Canadiens-Français, 45 apprennent l'anglais.

Toutes ces écoles, élémentaires, académiques et primaires supérieures, sont fréquentées par 7706 enfants, et presque sans exception, les instituteurs qui les dirigent, quoique beaucoup d'entr'eux ne soient pas munis de diplômes, allient le plus grand mérite à la meilleure volonté du monde. J'ai remarqué du progrès dans toutes les branches ordinaires d'instruction ; et, suivant les statistiques qui précèdent, on peut voir que plus des quatre-cinquièmes des enfants qui vont aux écoles communes lisent couramment ou bien.

(1) Voir les livraisons de mars, avril, mai et juin.

que près des cinq neuvièmes étudient l'arithmétique, que plus d'un sixième étudient la grammaire et la géographie, et qu'à peu près un sixième s'exerce à la composition.

Un bien petit nombre des élèves qui fréquentent les académies et les écoles supérieures y reçoivent une instruction plus qu'ordinaire et un plus petit nombre encore s'y livrent à des études classiques. Ces écoles contribuent puissamment à l'avancement de l'éducation, mais ne le font pas en proportion de la subvention qui leur est accordée, surtout si on la compare avec celle que reçoivent les écoles élémentaires. Plusieurs de ces dernières ne laissent rien à désirer en ce qui concerne l'enseignement primaire et peuvent, sous tous les rapports, rivaliser avec elles.

M. l'inspecteur Lanctot est chargé (et il n'est pas le seul) d'un district d'inspection trop vaste pour qu'il puisse y exercer toute la surveillance désirable, comme il le dit lui-même. Ce district comprend en effet les comtés de Laprairie, de Napierville, de Beauharnois et une partie de ceux de St. Jean et d'Iberville. D'après le dernier recensement, (1851) la population de ce district était de 55,785 âmes, et l'étendue des terres concédées de 470523 acres. M. Lanctot signale plusieurs résultats assez encourageants, surtout sous le rapport de l'élévation graduelle du salaire des instituteurs. Nous le laissons parler quelques instants.

Sur les 154 instituteurs et institutrices employés dans les écoles dont j'ai la surveillance, il n'en est pas un ou une dont l'aptitude n'ait été constatée avant son engagement, par un diplôme du Bureau d'Examineurs, pour les hommes, et par un examen subi généralement devant moi, pour les personnes du sexe. Pas un de ces 154 instituteurs et institutrices ne manque donc de capacité, bien qu'il soit vrai que, dans certaines localités, il ait fallu nécessairement se montrer indulgent. Mais cette indulgence disparaîtra du moment que les ressources pécuniaires des commissaires le permettront, ce qui ne doit pas tarder, si la libéralité de la législature ne se dément pas.

Il est un fait que j'aime particulièrement à signaler ici; car il constate un progrès incontestable dans la voie de l'éducation.

Sur les vingt municipalités dont se compose ce district d'inspection, quinze possèdent, cette année, une école modèle et deux une académie; formant ainsi dix-sept écoles d'un ordre plus élevé que les écoles élémentaires dans ces vingt paroisses. Quant aux trois qui en sont encore privées, une, St. Stanislas, est encore toute nouvelle et ne possède qu'une seule école élémentaire; les deux autres auront, l'année prochaine, je l'espère des écoles primaires supérieures.

Pourtant, il faut le dire, St. Rémi, qui est une autre de ces trois paroisses est grandement en retard; St. Rémi, remarquable entre toutes les municipalités environnantes par sa prospérité, l'intelligence de ses hommes de profession et de ses commerçants; St. Rémi, le centre d'une nombreuse population et à un pas de la frontière américaine, n'a, dans son beau village, qu'une bien médiocre école élémentaire fréquentée par plus de cent vingt enfants.

Voici les salaires que touchent les instituteurs de ces écoles: celui de Laprairie reçoit £115 à part £45 payés à un assistant; celui de St. Cyprien £150 avec deux assistants; de Châteauguay £60; de St. Michel Archange £60; de St. Edouard £75; de St. Jacques Le Mineur £100; de St. Isidore £55; une institutrice y reçoit en outre £40; celui de St. Louis de Gonzague reçoit £100 et les commissaires payent £35 à une institutrice; celui de Beauharnois environ £130 à part la contribution mensuelle des élèves; au même lieu l'Académie de demoiselles reçoit environ la même somme; l'instituteur de Ste. Martine £100, et ainsi des autres. Ces salaires, il est vrai, ne sont encore qu'une faible rémunération des services de la plupart des instituteurs de ces écoles, mais quand on songe à la faible rétribution qu'une parcimonie inspirée par le préjugé et l'antipathie accordait, il n'y a que quelques années encore, quand on se rappelle les chétives écoles que celles d'aujourd'hui ont remplacées, n'est-on pas frappé de cet heureux changement, et n'a-t-on pas raison de nourrir l'espérance d'un succès complet et prochain de la cause de l'éducation?

Quant à l'enseignement que l'on donne dans ces écoles modèles ou supérieures, il est vrai que, dans le plus grand nombre, il n'est pas encore aussi étendu qu'il devrait être, et qu'il le sera, sans doute, plus tard; mais la raison en est que les enfants n'assistent pas assez longtemps à ces écoles; que les parents n'apprécient pas encore assez les avantages d'une éducation élevée pour se priver, autant qu'il le faut, des services de leurs enfants. C'est là, je

crois, le plus grand inconvénient que fera disparaître l'éducation mais qu'il faut en attendant combattre avec persévérance; disons aussi que quelques-unes des institutions dont il s'agit ici sont bien fréquentées et donnent un enseignement aussi complet que l'on peut l'exiger. De ce nombre et en tête, je dois placer la belle école établie au village de Beauharnois pour l'éducation des jeunes personnes. Elle est sous la direction des Sœurs de l'ordre de "Jésus-Marie" qui ne compte encore, comme on le sait, que quelques années d'existence et dont les services déjà rendus à la cause de l'éducation sont inestimables. Rien de plus beau que l'ordre, la propreté, l'arrangement intérieur de cet établissement.

Beauharnois soutient de plus une académie pour l'éducation des garçons, et c'est sans contredit la municipalité qui s'est imposé le plus de sacrifices, parmi celles que je connais, pour l'éducation supérieure.

St. Thimothée, la municipalité voisine, rivalise néanmoins noblement avec Beauharnois. Cette paroisse a aussi deux établissements du même genre; même zèle chez les dames du couvent, même sacrifices chez le rév. Messire Archambeault pour fonder ces deux institutions dont les édifices n'ont pas coûté moins de £2000. L'école modèle de garçons fonctionne bien, mais celles des jeunes personnes souffrent un peu de la proximité de Beauharnois et, surtout, de la différence de population et de position géographique des deux villages.

Enfin, après ces établissements, je puis citer l'académie de Laprairie, dirigée par deux instituteurs dont l'habile M. H. O'Regan est le principal. On y acquiert une excellente éducation commerciale; on y apprend les langues française et anglaise et l'on y enseigne avec succès, entre autres branches, l'arithmétique mentale, la tenue des livres, les éléments des mathématiques et de l'astronomie, le dessin linéaire, le tracé des cartes géographiques, etc., etc. Il est sorti déjà de cette école, grâce aux lumières et au zèle de M. H. O'Regan, plusieurs élèves qui occupent aujourd'hui des positions avantageuses dans le commerce ou dans les bureaux publics.

Je dois aussi ajouter à cette liste l'école modèle de St. Constant. Elle le mérite par les progrès de ses élèves pendant cette année.

Les écoles élémentaires ont aussi fait voir une amélioration marquée, chez les instituteurs et les institutrices; l'établissement d'écoles modèles dans les villages a eu l'effet, à cause du salaire plus élevé donné aux maîtres qui les dirigent, d'augmenter considérablement le nombre de ces dernières; mais pour les écoles élémentaires, s'il y a une différence de capacité entre un instituteur et une institutrice, je crois que l'avantage est en faveur de celle-ci. L'on peut obtenir les services d'une bonne institutrice pour £30 à £35, au lieu qu'il est difficile d'obtenir les services d'un instituteur pour ce prix.

Nos écoles sont pourvues aujourd'hui de cartes, et j'insiste fortement partout sur l'enseignement de la géographie.

Pour vous donner une idée exacte du progrès fait dans ce district d'inspection depuis l'an dernier, je soumettrai à votre attention le tableau ci-dessous où je ne consigne que quelques-uns des chiffres par lesquels je puis le constater.

	Écoles modèles.	Académies.	Élèves de ces écoles.	Nombre total de tous les écoliers.	Nombre d'élèves lisant bien.	Apprentis écrits en méthode comp.	Tenue des livres.	Grammaire anglaise.	Grammaire française.	Art épistolaire.	Agriculture et agriculture.	Mathématiques.	Mesurage.	Dessin linéaire.	Musique.
Année..... 1856	15	2	1791	8731	1915	1123	118	400	1388	258	19	36	20	47	328
"..... 1855	10	—	576	7795	1567	870	67	294	1317	111	..	22	12	18	128
Diffé. en fav. 1856	5	2	1215	936	348	253	51	104	71	147	19	14	8	29	200

M. Maurault exerce son ministère d'inspecteur dans un district tout différent de celui de M. Lanctot. Il est chargé de toute la partie sud du district des Trois-Rivières, à l'exception des nouveaux établissements confiés à M. Bourgeois. Cette partie du pays est une de celles comme on le sait où la cotisation légale, et en général toute la législation en matière d'instruction publique a reçu le plus d'opposition. On lira donc avec encore plus d'intérêt ce qu'il dit du progrès rapide et continu qui s'opère sous ses yeux, et dont le tableau est d'ailleurs confirmé par tous les rapports que nous avons reçus:

Toutes les paroisses d'un peu d'importance ont rivalisé de zèle pour l'établissement d'écoles supérieures et pour améliorer leurs écoles élémentaires, et je puis assurer que si ce zèle ne se ralentit pas et que les commissaires continuent à montrer toujours la même bonne volonté, les progrès seront étonnants dans un avenir peu éloigné. Plusieurs municipalités ont eu de la difficulté à se procurer des instituteurs habiles pour leurs écoles supérieures, tant ils sont rares, et toutes n'ont pas hésité à s'imposer des sacrifices pour en avoir, tout en comptant sur une part de l'argent destinée à ces sortes d'écoles.

Les derniers amendements à la loi d'éducation n'ont pas peu contribué à donner cet élan aux contribuables, ainsi que du zèle et du dévouement aux maîtres qui acceptent de bon cœur aujourd'hui les conditions d'un état qui leur souriait si peu auparavant.

Je ne sais par quel magique enchantement ces amendements, qui imposent aux contribuables de nouveaux sacrifices, n'ont rien qui leur répugne, du moins dans un bon nombre de municipalités ! c'est, nous devons le croire, que le temps en était arrivé, et que tout le monde comprend que rien ne peut progresser sans cela.

La paroisse de St. Michel fait encore une exception, comme vous le savez, bien que trois écoles indépendantes y aient subsisté dans le cours de cette année. J'espère néanmoins que les efforts de certains amis de l'éducation dans cette paroisse, qui travaillent activement depuis quelque temps pour faire changer l'ordre de choses actuel seront bientôt couronnés de succès et qu'une nouvelle ère va bientôt s'ouvrir pour St. Michel d'Yamaska. La paroisse de Ste. Monique n'est pas exempte non plus de reproche. Un bon nombre d'écoles, il est vrai, fonctionnent mais bien difficilement, et il en sera ainsi tant que l'on n'y substituera point la cotisation légale au système des contributions volontaires : je crois que cette opiniâtreté des gens à rester en arrière du progrès qui se fait ailleurs, trouverait un remède salutaire dans le refus qui leur serait fait de la subvention à l'avenir.

Il serait aussi bien désirable que les commissaires achetassent les livres et toutes les autres choses nécessaires pour l'instruction des enfants. J'ai vu dans beaucoup d'écoles un bon nombre d'enfants très intelligents privés de livres, papiers, etc., par la négligence des parents. Une chose qui retarde encore les progrès des enfants en même temps quelle est nuisible à leur santé, c'est la mauvaise construction de certaines maisons d'écoles qui fait qu'une bonne partie des enfants ne peuvent aller à l'école l'hiver, tandis que l'autre y contracte souvent de graves maladies. L'inspecteur devrait, dans l'intérêt des élèves comme dans celui des maîtres, avoir le pouvoir de fermer les maisons d'écoles qui n'offriraient pas toutes les conditions hygiéniques, ou qui n'auraient pas en même temps tout le mobilier nécessaire, sinon sur son rapport, indiquant l'absence de toutes ces choses, la municipalité scolaire qui se trouverait ainsi en défaut, devrait être sujette à être privée de sa part de l'octroi.

Un bon nombre de municipalités fournissent le bois de chauffage pour les écoles, et le bois, dans ce cas, remplace la rétribution mensuelle. Outre que ce mode de contribution où il est établi ne donne pas autant que le minimum du taux mensuel exigé par la loi, je remarquerai qu'il est mauvais et la source d'une foule de difficultés et de tracasseries entre les contribuables et les maîtres, attendu que l'on porte à l'école toute espèce de bois et le plus souvent du mauvais bois. Il ne devrait donc pas être permis aux municipalités scolaires de commuer ainsi l'obligation du taux mensuel.

De petites difficultés surgissent de temps à autre dans certaines localités entre les contribuables ou quelques fois entre ces derniers et les commissaires, mais jamais elles n'ont été encore de nature à inspirer des craintes sur l'avenir prospère qui se prépare pour toutes les municipalités de mon district. Ces difficultés, toujours regrettables par les mauvais sentiments qu'elles réveillent et entretiennent dans l'esprit des gens, mais qui prouvent, d'un autre côté, que l'on s'occupe de l'éducation, originent presque toujours, ou du choix du maître, qui ne peut convenir à tous également, dans un arrondissement, ou du site de l'école que chacun veut avoir à sa porte. En général, je dois dire qu'il y a bonne entente partout entre les commissaires et les contribuables et que tous sont animés du désir de coopérer à la grande réforme qui se prépare, je remarquerai aussi que MM. les secrétaires-trésoriers s'acquittent bien, en général, de leurs devoirs et que loin d'être aujourd'hui ce qu'ils étaient autrefois, un objet de haine pour les contribuables qui jetaient à tort sur eux tout l'odieux de la loi, ils savent au contraire s'attirer leur confiance. La loi a sagement pourvu à l'augmentation de leur rétribution qui était de beaucoup trop faible eu égard à la multiplicité et à l'importance des devoirs qu'ils ont à remplir. Les remarques que j'ai à vous faire sur chacune des municipalités en particulier ne tromperont point, j'espère, votre attention.

M. Maurault passe ensuite en revue les diverses paroisses de son district d'inspection, et les détails qu'il donne confirment assez généralement ce que l'on vient de lire.

M. Dorval, dont le zèle intelligent et l'activité ont déjà reçu plus d'une fois, de notre part et de celle du public, le tribut qui leur était dû, a aussi groupé, d'une manière extrêmement habile, les statistiques et le résultat de ses observations dans chaque municipalité. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette point de reproduire cet excellent tableau de l'état de l'instruction publique dans les comtés de l'Assomption, de Berthier, de Joliette et de Montcalm, et nous devons nous borner aux quelques réflexions générales qui suivent :

Le défaut d'instruction dans nos campagnes, puis cet amour, tout naturel, mais qui y est peut-être excessif de ses intérêts matériels, sont, suivant moi, les raisons mêmes pour lesquelles on doit vouloir que le peuple paye directement pour s'instruire. Il avait besoin d'instruction ; mais comment le réveiller de son engourdissement intellectuel ? comment lui faire désirer de voir mettre en pratique une mesure contre laquelle il n'avait que des préventions défavorables ? L'argent, qui partout représente le bien être matériel, était la clef ; en faisant payer le peuple directement, on l'intéressait directement au placement de son argent, et indirectement aux écoles. A tous les arguments spéculatifs seulement, dont on faisait usage pour persuader de la nécessité de l'instruction, ne se trouvait-il pas toujours quelques frondeurs de toute instruction qui avaient toujours la fameuse réponse toute prête et souvent embarrassante : " Mon père était riche, et il ne savait pas lire ; il était marguillier, capitaine de la côte, voire même président des commissaires d'école, et il ne savait ni A. ni B. " Mais aujourd'hui que ce frondeur entêté paye ses cotisations, sa rétribution mensuelle, il envoie, en dépit du souvenir de son père, ses enfants à l'école, non pas toujours peut-être pour qu'ils s'instruisent, mais pour ne pas dépenser de l'argent en pure perte, puis, pour ne point payer pour les autres. Quels que soient ses motifs, ses enfants s'instruisent quand même, et, comme je l'ai déjà dit, la génération actuelle une fois instruite, tout ira bien, on devra même en attendre du zèle, parce que ce zèle sera alors une affection déterminée par la connaissance et la juste appréciation de son objet.

Je disais, il y a un moment, Monsieur, qu'il serait peut-être difficile d'ôter directement et d'un premier coup, aux commissaires d'école, quelques-uns des pouvoirs qu'ils ont de trop suivant moi ; je fais en cela écho aux suggestions de plusieurs inspecteurs mes collaborateurs. Si, comme plusieurs d'entre eux l'ont déjà dit, la loi exigeait une preuve d'une certaine aptitude littéraire, au moins la lecture et l'écriture, comme conditions d'éligibilité aux diverses fonctions publiques rurales soit de maire, soit de conseiller, soit même de capitaine et pourquoi pas de marguillier, ce serait une manière indirecte presque imperceptible, mais sûre, de corriger avant peu l'anomalie qui existe dans notre loi, celle de donner trop dans la direction d'un système d'instruction à des personnes qui n'y entendent rien, ce serait pour ainsi dire l'équivalent d'une école normale pour les commissaires : et Dieu sait s'ils en ont besoin ! L'attrait qu'il y a toujours à la campagne pour ces divers petits postes d'honneur serait une incitation de plus à l'instruction. La bonne administration municipale dont nous avons tant besoin y gagnerait et notre agriculture cesserait plus vite d'être ce que je crains qu'elle ne soit longtemps encore, sans instruction populaire, et malgré ses progrès, une routine. D'ailleurs plusieurs gouvernements en Europe traitent, chez eux, l'ignorance presque à l'instar du délit : que n'en faisons-nous autant ? ne sommes-nous pas dans des conditions à pouvoir dire que quiconque reste ignorant chez nous, le veut et devient par là volontairement coupable ?

(A Continuer.)

Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique de la Nouvelle Ecosse pour 1857.

La Nouvelle Ecosse, encore aujourd'hui connue sous le nom d'Acadie, est une presqu'île de forme triangulaire qui borne l'Amérique Septentrionale au Sud-Est. Ses côtes très découpées par l'Océan offrent néanmoins, en un grand nombre d'endroits, des ports vastes et sûrs. Le climat y est assez doux et fort sain et sa fécondité est étonnante. On y a découvert des mines de cuivre et de char-

bon de terre. Son commerce d'importation et d'exportation est aujourd'hui considérable. Outre les céréales et les autres produits de son sol, elle a encore un autre genre de richesse locale, dont elle tire les plus grands avantages. Ses populations réalisent chaque année de nombreux bénéfices, au moyen de la pêche du poisson qui abonde dans les eaux dont elle est baignée. Sa position géographique augmente son importance : "C'est, dit un auteur, et il a certes raison, l'entrepôt le plus proche, le plus sûr et le plus commode, pour le commerce de l'Europe avec les Indes Occidentales." La péninsule de l'Acadie a deux cent cinquante lieues de circuit et elle est située entre les 43^e et 46^e de latitude nord.

Découverte en 1498 par Sébastien Cabot, navigateur vénitien au service de l'Angleterre, il s'écoula de longues années avant qu'elle attirât l'attention spéciale des colonisateurs européens. Les pêcheurs et les traiteurs y abordaient néanmoins fréquemment. Plus connue alors que le reste de la Nouvelle-France dont elle a longtemps fait partie, l'Acadie, à cause surtout de la salubrité de son climat, attira nécessairement l'émigration de préférence aux contrées limitrophes. Aussi, servit-elle de pied-à-terre aux premiers colons français qui s'établirent en Amérique. La fondation de Port-Royal, aujourd'hui Annapolis, date de 1604 ; elle précède de quatre ans celle de Québec.

L'histoire de l'Acadie, jusqu'à sa cession par la France à l'Angleterre, en 1713, est intimement liée à la nôtre. Notre sort était commun. Les mêmes gouverneurs, vice-rois et intendants administraient nos affaires au nom du Roi très-chrétien ; les colons du Canada volaient, au premier appel, au secours de l'Acadie menacée et réciproquement son aide ne se faisait non plus jamais marchander. Les malheurs, qui assaillaient une de ces parties de la Nouvelle-France, se faisaient toujours plus ou moins sentir dans l'autre, et quoique la conquête l'eût séparée de nous depuis de longues années, les calamités qui fondirent sur ses malheureux habitants, en 1755, époque où eut lieu leur dispersion, eurent un contre-coup bien douloureux en ce pays. Nos relations journalières avec cette province nous la rendent encore intéressante à plus d'un titre ; mais si nous arrêtons toujours sur elle nos regards de préférence aux autres colonies anglaises qui l'avoisinent, c'est que, ainsi que l'atteste le rapport dont nous allons donner le compte-rendu, elle contient encore, épars sur son territoire, quelques groupes d'hommes échappés à la proscription et qui conservent encore les mœurs et la langue de leurs ancêtres, nos pères communs.

Un gouverneur de Dieppe, nommé M. de Chaste, et M. Pontgravé formèrent les premiers le dessein de coloniser l'Acadie. Leur but, en agissant ainsi, était d'y faire la traite avec les sauvages qui la peuplaient ; mais M. de Chaste, étant mort avant la mise à exécution de son entreprise, fut remplacé par M. de Monts, gentilhomme de Saintonge et gouverneur de Pons. Ce dernier partit du Havre de Grâce en 1604, accompagné d'un grand nombre d'émigrants, et fit d'abord terre au port Rossignol, aujourd'hui Liverpool. A quel-que temps de là, il allait fonder Port Royal. Exposée par sa position avancée dans l'océan aux attaques des envahisseurs, l'Acadie, de 1630 à 1667, subit deux fois le joug de l'Angleterre et fut deux fois rendue à la France ; dans l'intervalle, elle avait été le théâtre d'une guerre civile, qui avait eu pour cause la mésintelligence qui s'était mise entre deux personnages, à chacun desquels la cour de France avait donné la possession d'une partie de la péninsule. Tombée de nouveau au pouvoir des anglais, elle leur fut définitivement cédée en 1713. Depuis lors, elle n'a pas changé de maître.

Sans espoir d'être secourus par la France qui les abandonnait, les Acadiens n'en continuèrent pas moins à lui rester fidèles ; ce n'est qu'à force d'instances qu'on put enfin les déterminer à reconnaître comme légitime l'autorité de la Grande Bretagne.

L'Acadie, après avoir joui de quelques années de paix, redevint en 1744 le théâtre de luttes acharnées entre la France et l'Angleterre. A la suite de combats nombreux et de prises et de reprises de places fortes, la première de ces puissances perdait en 1745 l'île du Cap Breton, qui en forme maintenant partie. L'île St. Jean tombait presque en même temps au pouvoir des Anglais. Les tentatives que fit le gouvernement français, en 1746 et 1747, pour recouvrer la possession de ces deux îles importantes, eurent les plus tristes résultats : une première flotte qu'elle avait, dans ce but, expédiée sur les côtes d'Amérique, après avoir été dispersée par la tempête, s'en retourna honteusement sans avoir rien entrepris. Son second armement ne réussit pas davantage : il fut en partie anéanti par les amiraux anglais Anson et Warren, qui, en cette circonstance, firent un grand nombre de prisonniers et enlevèrent un butin immense à l'ennemi. Ces désastres étaient de nature à dégoûter la France de ses colonies. Elle le leur prouva bientôt par ses actes. Par le traité de Paris de 1762, la France renonçait aux droits qu'elle avait sur ses anciennes possessions situées dans cette partie du

continent de l'Amérique, et les cédait, avec quelques réserves, à sa rivale qu'elle n'a jamais inquiétée depuis à leur sujet.

La constitution accordée par la métropole à la Nouvelle-Ecosse date de 1758. Sa législature, comme la nôtre, se compose de trois branches distinctes, et le pouvoir réside aux mains d'une chambre d'assemblée, d'un conseil législatif et d'un gouverneur.

Depuis les événements qui ont précédé et accompagné la conquête de la Nouvelle-Ecosse, l'histoire de ce pays ne contient rien qui offre beaucoup d'intérêt. Mais ce qui le rend aujourd'hui digne d'attention, ce sont les développements que prennent son commerce et son industrie et surtout les progrès qu'y semble faire l'instruction publique.

Le besoin de donner une solide instruction à la jeunesse se fit sentir de bonne heure en ce pays. Un acte de sa législature, passé en 1811, pourvoyait à ce que tout établissement, où se grouperaient 30 familles qui prélèveraient la somme de £50, touchât celle de £25 sur le trésor de la province. Cette loi produisit aussitôt tout l'effet que l'on en devait attendre, et des écoles s'établirent de tous côtés. Avec une population de 300,000 habitants, la Nouvelle-Ecosse a aujourd'hui 37,087 enfants fréquentant plus de 1,074 écoles communes ; sur ce nombre 5,079 reçoivent gratuitement l'instruction. Les sommes payées par les contribuables s'élèvent à £32055 11 1/2 et celles reçues du gouvernement à £13379 11 4/2. La moyenne du coût de l'instruction de chaque enfant est de £2 5 2 1/2 et celle des salaires que l'on donne aux instituteurs de £45 annuellement. La durée de l'enseignement dans ces écoles est en moyenne de 10 mois, 2 semaines et 8 jours.

Il y a 44 écoles de grammaire fréquentées l'hiver par 1476 élèves et l'été par 1738 ; 1024 d'entr'eux s'y sont livrés à l'étude des plus hautes branches d'instruction. La dépense encourue pour le soutien de ces maisons d'éducation s'est élevée à £32,282 5 2.

Le nombre des collèges et autres institutions d'un genre supérieur est de sept ; trois d'entre eux sont subventionnés par la province et ont collectivement reçu la somme de £750 ; les autres sont à la charge des diverses dénominations religieuses auxquelles ils appartiennent. Les élèves qui assistent aux cours que l'on y suit est de 100 ou à peu près.

L'école normale de ce pays vient à peine d'être fondée, et elle a déjà rendu de grands services. La moyenne des élèves-maîtres qui l'ont fréquentée est de 52 et sur ce nombre 25 ont reçu des brevets de capacité, à la fin de la session de 1857. L'école modèle attachée à cette institution a été fréquentée par 165 enfants. Les dépenses de l'école normale et de l'école modèle ne sont point portées dans le compte-rendu que nous avons sous les yeux.

Chaque année la province affecte une somme de £500 qui sont affectés à l'achat de livres, destinés à former des bibliothèques d'école. Les livres que le surintendant est ainsi en état de distribuer produisent les meilleurs effets. " Dans un grand nombre de localités, dit M. Forrester, à la suite d'une visite générale qu'il avait faite des écoles confiées à son administration, j'ai vu avec plaisir qu'on lisait avec avidité les livres dont avait fait choix l'honorable M. Howe et M. Dawson, mon prédécesseur."

Avant de terminer son rapport, il suggère la nomination d'inspecteurs d'école qui l'aident à accomplir une partie au moins des devoirs que lui impose le gouvernement de la colonie. " Sans les inspecteurs, dit-il, il m'est impossible de m'en acquitter rigoureusement : et le travail qu'il me faut faire, dans ma position, est au-dessus de mes forces physiques et morales. En différant d'ailleurs la nomination de ces officiers, on me fait perdre une grande partie de mon utilité. Il est reconnu que beaucoup de pays de l'Europe ne peuvent se passer de leurs services ; à plus forte raison devons-nous les considérer comme indispensables ici surtout, où les moyens de communication entre les diverses localités répandues sur toute la surface de ce pays sont en beaucoup plus petit nombre. Les devoirs des inspecteurs sont de deux sortes : ils consistent 1^o. à répandre, parmi les populations les plus reculées d'un pays, la connaissance des diverses lois qui concernent leur instruction et à exécuter les ordres qui leur sont donnés de temps en temps par le surintendant ; 2^o. à faire naître l'émulation chez les contribuables des endroits qu'ils doivent parcourir, dans leurs visites, et à promouvoir de cette sorte les intérêts de l'éducation."

La seconde demande qu'il formule encore, est celle d'un journal d'éducation pour la colonie. Nous ignorons si la première lui a été accordée ; mais ce que nous sommes en mesure d'annoncer, c'est qu'une publication très intéressante, dont M. le surintendant Forrester est le principal rédacteur, a paru dans le cours de janvier dernier à Halifax, et que l'instruction publique dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau Brunswick et l'île du Prince Edouard a un organe dans le *Parish School Advocate and Family Instructor* dont les premières livraisons viennent de nous être remises.

Quatrième Conférence des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Laval.

Cette conférence a eu lieu vendredi, le vingt-huitième jour de mai 1858, dans une des salles de l'école normale Laval, lieu ordinaire des séances.

On y remarquait M. le Principal Langevin, M. Bardy, inspecteur, et messieurs les professeurs de Fenouillet, Toussaint, Juneau et Doyle, un certain nombre d'instituteurs des paroisses environnantes ainsi que les élèves-maîtres de l'institution.

M. le Président étant au fauteuil, le secrétaire fut prié de donner lecture du procès-verbal de la dernière conférence qui fut unanimement adopté.

Un discours fut ensuite prononcé par C. J. Lévêque-Lafrance, sur l'obligation qu'il y a pour les instituteurs d'assister en grand nombre aux conférences de cette association : ces réunions étant le seul moyen de rendre la classe enseignante véritablement forte et utile au pays.

M. Juneau fit ensuite une lecture sur la meilleure méthode d'enseignement de la lecture à adopter en Canada et se prononça en faveur de la méthode dite *sans épellation*. Ce monsieur traita cette question avec son habileté ordinaire, et bon nombre des instituteurs présents se rangèrent à son opinion et reconnurent l'excellence de cette méthode sur les autres.

Puis, sur l'invitation qui leur en fut faite par M. le président, le Rév. M. Langevin et M. Bardy voulurent bien adresser la parole à l'assemblée. M. Bardy parla longuement et dit que, tout en regrettant la perte de monseigneur Horan, comme principal, messieurs les élèves-maîtres devaient être heureux de voir dans son successeur une personne, qui, tant par ses talents que par ses hautes connaissances, pourra les guider avec succès dans les sciences qui feront de l'instituteur un homme distingué.

M. Langevin, dans une longue allocution, fit ressortir les avantages, pour le corps enseignant, d'une association nombreuse et suggéra divers moyens propres à exciter l'émulation des instituteurs, il voulut bien en outre offrir à l'association de donner diverses leçons sur la chimie, la physique et autres sciences qu'il accompagnerait d'expériences aussi instructives qu'attrayantes. Inutile d'ajouter que cette proposition généreuse fut reçue par des applaudissements réitérés.

Messieurs Juneau, Lacasse, Tardif et Létourneau promirent de préparer des lectures pour la prochaine séance.

Puis l'assemblée s'ajourna.

J. C. L'EVEQUE-LAFRANCE.

Secrétaire C. J. C. E. N. L.

Deuxième Conférence des Instituteurs de la Section de M. l'Inspecteur Germain.

Samedi, le 26 de juin dernier, a eu lieu, à St. Eustache, la deuxième assemblée des instituteurs de la section de M. l'inspecteur Germain. Presque tous les instituteurs de cette section s'y trouvaient réunis.

Un discours, prononcé à l'ouverture de la séance, par M. l'inspecteur a été vivement applaudi.

M. le président Dallaire, fit ensuite une lecture sur la nécessité qu'il y a pour l'instituteur de s'attirer l'estime des personnes parmi lesquelles il doit vivre, et sur les moyens de créer de l'émulation parmi les élèves.

Sur motion de M. Piché, secondé par M. Gauvreau, il a été résolu que le conseil de section ne s'assemblera que tous les quatre mois, la veille de chaque conférence de l'association des instituteurs en rapport avec l'école normale Jacques-Cartier.

Les derniers jours de janvier, de mai et d'août sont les jours auxquels doivent s'assembler les instituteurs de cette section.

Après que M. l'inspecteur eut expliqué les motifs qui l'avaient porté à désigner le village de St. Eustache comme chef-lieu des assemblées de la section,

Sur motion de M. Gauvreau, secondé par M. Elie Moineau, il a été résolu que le choix de M. l'inspecteur fut approuvé.

Il a ensuite été décidé de demander une aide à la législature afin de fonder une bibliothèque à l'usage des instituteurs formant partie de l'association.

Messieurs Dallaire et Corbeil ont été chargés de préparer des lectures pour la prochaine réunion de l'association, et, après les remerciements d'usage au président et au secrétaire, l'assemblée s'ajourna.

A. ETHIER, Sec. pro temp.

Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.

Paris, juin et Juillet 1858.

BERGMANN: Les Scythes, les ancêtres des peuples germaniques et slaves, leur état social, moral, intellectuel et religieux. Esquisse ethnogénéalogique et historique, 74 pages in-8.

CHERON: Catalogue général de la librairie française au XIXe siècle, indiquant, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, les ouvrages publiés en France du 1er janvier 1800, au 31 décembre 1855, première livraison du tome 3e, 192 pages.

CRUCE: Extrait de quelques discussions récentes sur les origines du Christianisme, par l'abbé Cruice, supérieur de l'école ecclésiastique des hautes études, 90 pages in-8.

DE SAULCY: Histoire de l'art judaïque tirée des textes sacrés et profanes, par F. de Saulcy, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, in-8, 429 pages. Prix, 7 fr.

BARRESWIL ET DAVANNE: Chimie photographique contenant les éléments de chimie expliqués par des exemples empruntés à la photographie, 2ème édition, entièrement refondue et ornée de gravures dans le texte, 412 pages in-8. Prix, 7 fr. 50 c.

MAHISTRE: Cours de Mécanique appliquée, 550 pages in-8. Prix, 8 fr. Québec, juillet 1858.

ANNUAIRE de l'Université Laval pour l'année 1858-59, Côté, imprimeur, 56 pages in-8. Nous remarquons plusieurs changements dans cet intéressant annuaire. M. Jean T. Taschereau ne figure plus comme professeur de droit commercial et est remplacé par M. Napoléon Casault; l'hon. Juge Badgley est aussi remplacé, comme professeur de droit criminel, par M. Jean Langlois. M. Lemieux, qui n'était que *lecteur*, est nommé professeur de pathologie générale et de physiologie; M. Larue remplace le Dr. Landry, comme secrétaire de la faculté de médecine; M. Lemieux est nommé directeur du musée et M. John Burke, pharmacien. La faculté des arts, qui aura au moins onze chaires, lorsqu'elle sera complètement organisée, a maintenant deux professeurs ordinaires, M. Ferland et M. Hunt, tous deux docteurs ès-sciences, le premier chargé de l'Histoire du Canada et de l'Amérique en général, et l'autre de la chimie, et un professeur extraordinaire, M. Thomas Etienne Hamel, licencié ès-sciences, et chargé de la physique. La chaire de philosophie doit être prochainement remplie. La faculté de théologie, dont l'organisation n'avait pas encore été commencée, a maintenant un professeur, le docteur E. A. Taschereau, qui occupe la chaire de droit canonique. La chaire d'histoire ecclésiastique est aussi indiquée comme devant être remplie très prochainement. La faculté de droit a eu, cette année, 23 élèves inscrits et 16 étudiants libres, et la faculté de médecine a eu 22 élèves et 4 étudiants.

L'Université, depuis sa création, n'a conféré aucun degré honorifique si ce n'est à ses professeurs. MM R. Allyn, G. E. Dallaire et H. Gowen, ont obtenu le degré de Bachelier en Droit; MM. H. Filiatrault, L. H. Larue et N. Larue, celui de licencié en médecine, et MM. Pierre Roussel, des Eboulements, et B. Paquet, de St. Nicolas (1854), John O'Brien, de Kingston, et Pierre Chandonnet, de St. Pierre les Bequets (1855), Damase Matte, de Québec, Georges Dormer, de Kingston, Pierre Audet, de St. Anselme, Honoré Lecours, de la Pointe Lévi, H. J. Murray, de Québec, et Côme Morisset, du Cap Santé (1856), Napoléon Mangui, de Québec, et George Desbarats, de Montréal (1857), Eugène Renault, de St. Thomas, Narcisse Hamel, de Québec, Régis Gosselin, de St. Laurent d'Orléans, Charles Lindsay, de Québec, et Gaspard Bourdages, de Montmagny (1858), ont obtenu le degré de Bachelier ès-arts. M. Bourdages est le petit-fils de l'ancien patriote et représentant, dont la mémoire est si vénérée dans tout le pays. Nous notons, comme un excellent symptôme, l'accroissement du nombre des élèves dans les plus hautes classes du collége. La classe de philosophie qui termine ses études cette année, contient 23 élèves, dont 7 ont obtenu les deux tiers des points à l'examen pour le baccalauréat. Quatre élèves de la classe de philosophie *junior* et cinq de la classe de rhétorique sont aussi indiqués comme ayant obtenu le même succès.

Montréal, juin et juillet 1858.

CALENDAR of the University of McGill College for the year 1858-59, 47 pages in-8, Becket, imprimeur.

Cet annuaire est orné des gravures qui, dans notre journal anglais, ont illustré les articles sur cette université.

TABEAU Synoptique et Synchronique de l'Histoire du Canada, par J. Adélaïde Boucher, — Duvernay et Frères.

Nous recommandons fortement ce tableau aux instituteurs. C'est un aide-mémoire précieux pour eux et pour leurs élèves.

Petite Revue Mensuelle.

Notre siècle est si habitué à voir résoudre facilement, et pour bien dire en se jouant, une foule de problèmes scientifiques et industriels de la plus haute importance, que l'on éprouve quelque chose comme de l'impatience et du mécontentement, en songeant au second échec subi par l'entreprise du télégraphe électrique sous-océanique. Cependant pour avoir échoué deux fois, la compagnie ne se tient point pour battue et l'escadre de cette expédition, dont les deux derniers vaisseaux viennent de rentrer à Queens-town, doit se remettre en mer et recommencer l'opération. En trois coups les deux meilleurs! disent nos enfants dans leurs jeux; et quoique cette phrase

ne puisse guères s'analyser grammaticalement dans ce sens, elle veut dire succès à la prochaine tentative ! Gloire à Dieu au plus des cieux et paix aux hommes de bonne volonté ! Tel devait être le premier message transmis d'un monde à l'autre. En attendant, l'Angleterre fait tout pour assurer cette paix, et ses concessions à nos turbulents voisins ont été le thème du journalisme continental pendant plus d'un mois. Le *Times* va jusqu'à vouloir leur abandonner Cuba, autant par mauvaise humeur contre l'Espagne, qui n'a pas voulu comprendre pourquoi il y aurait un poids et une mesure pour elle et un autre poids et une autre mesure pour le *Brother Jonathan* dans la question de l'esclavage. Ce journal voit de plus dans le rapprochement opéré entre l'Espagne et la France, et l'ascendant que cette dernière puissance prend sur le continent, un avant-coureur d'une grande guerre entre les races latine et anglo-saxonne. Mais l'état de l'Europe dans ce moment, ne confirme point les sinistres et belliqueuses prédictions du journal que l'on se plaît à appeler le *Thunderer*, et qui paraît vouloir confirmer cette réputation en devenant un foudre de guerre... de papier !

Voici comment M. Gaillardet analyse la situation, dans sa dernière correspondance au *Courrier des Etats-Unis* : "Le vent qui était naguères à l'orage est décidément revenu au calme dans les hautes sphères politiques. L'esprit de conciliation a succédé à l'esprit de discorde, dont l'Europe entière semblait animée ; et la conférence de Paris a réussi, dit-on, à s'entendre sur un plan d'organisation des provinces Roumaines qui satisfait tout le monde moins les Roumains. Ce plan consistera à créer un comité central, élu par les divans moldo-valaques, qui reliera ces divans entre eux, les dominera au besoin, ainsi que les deux hospodars et donnera aux principautés une sorte d'unité administrative à défaut d'union politique. Ce sera un acheminement et comme une initiation à cette dernière. Cette transaction a été proposée par Lord Cowley, et acceptée avec quelques modifications, exigées par le cabinet des Tuileries. L'Autriche n'y a adhéré qu'à son corps défendant et parce qu'elle a eu la main forcée par l'Angleterre et par la Turquie elle-même, qui ont reculé devant une rupture avec la France. Leurs conseils ont été fortement appuyés par le roi des Belges, qui sentait qu'en cas de conflagration générale, son royaume pourrait bien être le terrain et l'enjeu de la lutte. Il a donc usé de ses doubles liens de parenté avec les cours d'Autriche et d'Angleterre, pour leur recommander la modération. Enfin, une nouvelle certaine maintenant et qui mettra le sceau à la réconciliation générale, c'est l'acceptation par la reine Victoria de l'invitation qui lui a été transmise par le maréchal Pélissier, d'assister aux fêtes d'inauguration du bassin de Cherbourg. La reine d'Angleterre ira de là à Cologne, où elle doit rencontrer sa fille, mariée au prince de Prusse, avec laquelle elle remonterait le Rhin jusqu'à Coblenz. Sa présence à Cherbourg rassurera nos voisins et les convaincra du caractère purement défensif de travaux dans lesquels ils ont cru voir des préparatifs d'invasion. Les fêtes de Cherbourg deviendraient même un véritable congrès de la paix, s'il est vrai qu'en outre de la reine Victoria et de l'escadrille anglaise qui l'accompagnera, elles doivent réunir l'archiduc Maximilien d'Autriche, le prince Adalbert de Prusse et une flotte russe."

Les journaux français, de menaçans qu'ils étaient, sont devenus d'une gracieuseté toute charmante ; mais le *Times* ne se rend pas à ces bons procédés et il garde une attitude que l'éditeur du *Montreal Gazette*, M. Chamberlin, maintenant à Londres, appelle celle d'un *very Bulish John Bull*. L'invitation à visiter Cherbourg lui paraît une singulière politesse, et il insiste à ce qu'au moins la reine à son retour, après avoir mis la flotte anglaise de la Manche sur le pied de guerre, après avoir réuni tout ce qu'elle pourra de troupes et de milice, invite l'empereur à venir contempler chez elle des préparatifs belliqueux, au moins égaux à ceux de la France.

Les affaires de l'Inde ne se sont pas améliorées, l'agitation régnait dans plusieurs présidences et, après la révolte des cipayes, on redoutait dans plusieurs quartiers une véritable insurrection des populations. Le bon génie de l'Angleterre a voulu cependant que l'une de ces épreuves suivit l'autre ; réunies, elles eussent été presque impossibles à surmonter.

Quelque rassurante d'ailleurs que soit aujourd'hui la physiologie de l'Europe, on ne saurait se dissimuler que la prédiction du *Times*, au sujet d'une conflagration universelle, a une certaine raison d'être dans l'état de susceptibilité réciproque des deux nations depuis la guerre de Crimée.

On ne saurait dire que l'opinion publique dans les deux pays soit à la guerre ; mais il y a comme un pressentiment persistant d'une lutte prochaine, qui suffira peut-être pour la faire éclater, d'après l'adage populaire (le savant Humboldt dit qu'il ne faut en mépriser aucun,) *qu'il suffit de penser à une chose pour qu'elle arrive*.

M. Saint-Marc-Girardin, dans un article sur Jean Jacques Rousseau et M. de Malesherbes, donnait dernièrement dans la *Revue des Deux-Mondes*, un exemple d'une prédiction politique qu'il faisait suivre de réflexions dont la place se trouve ici :

"M. de Malesherbes prévoyait la révolution et voulait que le roi la prévint par une réforme décisive dans le gouvernement. Je lis dans un mémoire adressé au roi en 1787, au moment où commençait entre le roi et le parlement une lutte qui finit par la révolution de 89, je lis quelques paroles vraiment prophétiques : "La résistance opposée aujourd'hui dit M. de Malesherbes, à l'enregistrement des édits est d'un genre absolument différent de toutes les affaires qu'on a eu à traiter avec les parlements depuis la mort de Louis XIV ; dans toutes les autres, c'était le parlement qui échauffait le public ; ici c'est le public qui échauffe le parlement... Il n'est pas question d'apaiser une crise momentanée, mais d'éteindre une étincelle qui peut produire un grand incendie. Le roi trouvera peut-être que je me sers ici de ces grandes expressions, si souvent

employées dans les remontrances des cours, qu'elles ne font plus aucune impression ; mais je le supplie de ne point regarder les termes dont je me sers comme une exagération : je ne me mets en avant pour lui dire de tristes vérités, que parce que je vois un danger imminent dans la situation des affaires, que parce que je vois un orage, qu'un jour la toute puissance royale ne pourra calmer, et parce que, des fautes de négligence ou de lenteur, qui ne seraient regardées que comme des fautes légères dans d'autres circonstances, peuvent être aujourd'hui des fautes irréparables, qui répandraient l'amertume sur toute la vie du roi, et précipiteraient son royaume dans des troubles dont personne ne peut prévoir la fin... On dira que le danger que j'annonce ne peut pas être prochain. Celui qui l'assurerait me paraîtrait bien téméraire. Quoiqu'il en soit, ce pourrât être une consolation pour un homme de mon âge ; mais non pour le roi."

"Qu'est-ce que la prophétie en politique, continue M. Saint-Marc Girardin, si ces paroles n'en sont pas une ? En politique malheureusement la difficulté n'est pas d'avoir des prophètes, c'est d'y croire à temps, pas plus tôt qu'il ne faut, ce qui serait appliquer le remède avant le mal, pas plus tard, ce qui serait l'appliquer après. Tout se prévoit et tout se prédit. Je ne connais pas un grand événement qui n'ait eu mille et un prophètes. La révolution de 1848 et le coup d'état du 2 décembre 1851 avaient été souvent prédits. Rien n'est donc si ordinaire en ce monde que les prophéties. Je ne veux pas tomber dans la banalité, mais je dirais volontiers qu'il n'y a de prophéties que celles qui s'accomplissent à courte échéance : ce sont celles-là seulement qu'il eût fallu croire ; les autres courent les rues et j'en fais fi. La sagesse humaine en effet n'est pas si courte qu'elle en a l'air ; elle prévoit et prédit beaucoup. Ce qui la trompe et ce qui la rend inutile, c'est l'ignorance des moments. En 1787 Malesherbes avait cette connaissance des moments et c'est là ce qui fait une prophétie de ses paroles.

Au Temple, en 1793, c'est-à-dire six ans après, Louis XVI repassant dans sa pensée les événements de son règne, le souvenir de ce mémoire de M. de Malesherbes lui revint à l'esprit, et comme le noble vieillard s'était fait déjà son avocat, et venait tous les matins conférer avec lui, il lui parla de ce mémoire et lui témoigna le désir de le relire. M. de Malesherbes apporta ce mémoire au roi, qui le lut et quand le lendemain, M. de Malesherbes revint au Temple, le roi le contempla pendant quelque temps avec attendrissement sans lui rien dire, ferma la porte du cabinet où il le recevait, et se jeta dans ses bras en le mouillant de ses larmes."

Comme nous l'avions prévu (nous ne faisons pas de l'astrologie judiciaire ni de la nécromancie politique ; chez nous ces paroles n'ont donc rien de sinistre,) comme nous l'avions prévu, la St. Jean Baptiste a été fêtée cette année avec une pompe extraordinaire, et ce qui nous a le plus charmé dans cette fête, c'est la spontanéité et l'universalité de sa célébration sur tous les points du Canada, ou plutôt de l'Amérique. En effet, à Toronto, à Sandwich, à Ottawa, dans le Haut-Canada, à Farnham et à Sherbrooke, dans les cantons de l'Est, à New-York, et en plusieurs autres villes des États-Unis, on a rivalisé de zèle avec les citoyens de Québec, de Montréal, des Trois-Rivières, de St. Hyacinthe et de Sorel. Nous disions l'autre jour que la St. Jean était presque aussi une fête nationale dans la vieille France, et comme si on nous eût entendu de l'autre côté de l'océan, voilà que l'*Illustration* publie une gravure représentant la célébration de la St. Jean à Valréas, dans le département de Vaucluse.

L'on fait une procession dans laquelle figure un petit enfant costumé comme le petit St. Jean de M. Chalifoux, qui a oublié de prendre un brevet d'invention pour son excellente idée. A ce sujet l'*Illustration* remarque qu'en France, sur trois hommes, il y en a un qui s'appelle Jean-Baptiste. Bientôt aussi il y aura des Jean-Baptiste sur tout le continent de l'Amérique. Ne sont-ce pas des Canadiens qui viennent de découvrir, et qui, les premiers, ont commencé à exploiter les mines d'or de la rivière Frazer et de la rivière Thompson, à l'extrémité de ces pays d'en haut, que nos gens ont parcouru dans toutes les directions depuis plus d'un siècle ? Cette découverte inattendue de l'or sur le territoire britannique est une des grandes nouvelles du monde. En Angleterre le parlement, la presse et le gouvernement s'en sont préoccupés beaucoup plus vivement que nous ne l'avons fait ici. Déjà l'on est en voie d'organiser la côte du Pacifique en colonie, sous le nom de *Nouvelle Calédonie*, et Sir Allan McNab serait le gouverneur de cette nouvelle et lointaine possession, qui sera peut-être dans quelques années, plus importante que toutes nos provinces. Elle a pour elle l'attraction la plus puissante de toutes dans notre siècle : le métal dont l'influence agit sur l'esprit comme l'aimant sur l'acier. Cette fureur d'acquiescer est signalée par tous les écrivains du jour, la question d'argent est, sous un titre ou sous un autre, le thème de tout ce qui se fait de drames ou de romans. Ceci nous remet en mémoire un mot très piquant de Lord Erskine. Un marchand lui disait un jour : *j'espère mourir riche de cinquante mille louis !* — Certes, dit-il, voilà un joli petit capital pour commencer l'autre vie.

Disons, en terminant, quelques mots d'une noble et sainte personne qui s'est amassé un meilleur trésor. Les journaux nous apprennent la mort bien prématurée de Mlle Léocadie Bourgeois, fondatrice du couvent de St. Grégoire et du nouvel ordre enseignant des Sœurs de l'Assomption. Mlle Bourgeois, qui portait un nom déjà illustre dans notre histoire, au même titre, était née le 19 juin 1831. Elle n'avait donc que 27 ans. Le couvent qu'elle a fondé possède déjà 8 religieuses et 200 élèves. L'*Ere Nouvelle*, en annonçant sa mort, fait les réflexions suivantes : "Comment ! nous avons des lauriers pour le soldat qui tombe sur le champ de bataille, et nous n'aurions pas de couronne pour la vierge qui se dévoue jusqu'à mourir ! Est-ce qu'il est plus dur pour le vigoureux militaire de finir par le fer ennemi qu'à la faible sœur de se consumer par un long

holocauste ? On a célébré naguères les grandeurs du patriotisme ; mais, en est-il de plus beau que celui-là ? Où sont ceux qui savent mieux aimer la patrie ? Pour moi cette tombe d'une vierge, ouverte par une mort orécoe, proteste aussi énergiquement de l'amour de la patrie que ces bannières flottantes, promenées solennellement au sein de nos villes dans la fête nationale."

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—L'état de New-York possède une école normale dont les dépenses ne s'élèvent annuellement qu'à \$12,000; le Massachusetts en a quatre; la Pennsylvanie, en vertu d'une loi passée dans le mois de mai 1857, est divisée en douze grands districts dans chacun desquels les citoyens ont la faculté d'en établir une. Le Rhode Island, le Connecticut, le New-Jersey, le Michigan, le Wisconsin et le Kentucky ont chacun la leur. Il s'en trouve deux dans l'Ohio dont les dépenses sont défrayées par les instituteurs, et qui ne reçoivent aucune subvention de l'état.

—Il y a dans le pénitencier de l'état d'Ohio une école du soir, à laquelle assistent les condamnés qui n'ont pas d'instruction. Les branches que l'on y enseigne sont la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Sur 908 prisonniers, il ne s'en trouvait que 409 qui sussent lire et écrire, 128 d'entre eux ont fréquenté l'école tenue par le chapelain de la prison.

—L'association, dite *National Teacher's Association* qui s'est formée à Philadelphie dans le mois d'août dernier, tiendra sa prochaine assemblée à Cincinnati, Ohio, le 11 août prochain. Elle est exclusivement composée d'instituteurs, de surintendants des écoles publiques et d'éditeurs de journaux d'éducation.

—Une personne, qui occupe une position distinguée en ce pays et qui a dernièrement parcouru les Iles Britanniques et le continent Européen, nous écrit ce qui suit : "Par une étrange coïncidence, vers l'époque où je suis parti du Canada, la question des écoles séparées était vivement agitée ici. A mon arrivée dans les Highlands (hautes terres) de l'Ecosse, j'y trouvai la discussion engagée sur le même sujet, et environ un mois plus tard, la presse suisse m'offrait de nombreuses séries d'articles où la question se trouvait débattue."

—Le compte rendu suivant des diverses connaissances acquises par un maître d'école allemand, avec qui, il y a environ un mois, je liai connaissance, peut être utile et en même temps intéresser le lecteur. Il démontre ce que peuvent la persévérance et la volonté, lorsqu'elles se trouvent réunies.

Herr Bach était le directeur de l'école publique d'une des villes qui s'échelonnent le long du Rhin. On lui avait donné à instruire des enfants de la classe la plus indigente, et son salaire, qui n'était d'abord que de £45, annuellement, avait atteint, lorsque je l'ai connu, le chiffre de £70. Il savait le latin et avait quelque notions de grec. Il parlait parfaitement l'anglais, et connaissait mieux notre littérature qu'un grand nombre d'entre nous. La langue française lui était familière et il l'enseignait. Il joignait à une science parfaite de la littérature de son pays, toutes les connaissances que doit posséder un bon maître. Il touchait l'orgue et le piano et jouait le violon. Ses compositions musicales étaient d'un ordre très élevé. Il savait à fond le dessin et la perspective et une série de leçons qu'il avait publiées sur le premier de ces arts avait été adoptée dans les écoles publiques.

Les études aux quelles il lui fallut se livrer pour acquérir toutes ces connaissances nous sembleraient de nature à absorber toutes ses heures; mais il n'en était pas ainsi. Il s'était formé une collection de plantes desséchées, et son petit cabinet d'histoire naturelle contenait quatre à cinq mille variétés d'insectes et léopores. Il s'était livré à l'étude approfondie des plantes et des minéraux qui se trouvent dans le voisinage de son école. Une promenade avec Herr Bach sur les montagnes lui donnait toujours l'occasion de faire preuve de son immense savoir; plantes, insectes, géologie, faisaient tour à tour le sujet de ses intéressantes causeries. Une promenade ainsi faite n'était pas chose facile à oublier. Tout ce savoir pourtant, il ne l'a pas acquis au milieu des loisirs d'une vie tranquille, mais bien en se livrant aux travaux journaliers de sa profession; ce qui est bien plus étonnant encore, c'est que, malgré ces occupations incessantes, il trouvait moyen de donner des leçons de langue allemande à des étrangers, et même de contribuer à la rédaction de beaucoup de journaux ou revues périodiques.

Le noble exemple que leur offre cet homme de mérite devrait servir de modèle à tous les instituteurs de ce pays; il leur prouve que l'acquisition de connaissances utiles et agréables n'est pas incompatible avec l'accomplissement des devoirs qu'ils se sont imposés. — *Papers for the School Master.*

— Nous avons reçu, depuis la fondation de notre journal, plusieurs publications périodiques du même genre, qui nous ont été adressées des Etats-Unis. La première avec laquelle nous avons échangé est le *North Carolina Journal of Education*, dont la première livraison a paru à Greensboro, le 1er janvier 1858. Sa collaboration se compose d'un comité de rédacteurs dont le président est M. C. H. Wiley, surintendant des

écoles communes; le rédacteur résident est M. J. D. Campbell. C'est une jolie brochure in-8o de 32 pages à deux colonnes. Vient ensuite *Sergeant's School Monthly*; il est publié à Boston et le coût de l'abonnement est d'une piastre par an. C'est une brochure grand in-8o illustrée, à double colonnes, et de 32 pages. *The Parish School Advocate and Family Inquirer*, pour la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick et l'île du Prince Edouard, vient d'être reçu à ce bureau. La première livraison contenant 16 pages in-8o et à deux colonnes, date de janvier dernier. Son rédacteur est M. Alexandre Munro, de la Baie Verte, Nouveau Brunswick et il est imprimé à Halifax par James Barnes. Nous formons des vœux pour le succès de ce pionnier de l'éducation populaire dans ces provinces. Le Maine, quoiqu'inférieur en population à beaucoup d'autres états de l'union américaine, ne veut pas rester en arrière. La première livraison du *Maine Teacher*, rédigé par M. H. Dunnell, surintendant des écoles, et imprimé à Portland, vient d'être mise en vente et nous en avons reçu un exemplaire. La partie typographique en est très soignée et elle contient 32 pages. Les publications suivantes ont cessé depuis longtemps de nous être envoyées, ce sont : *The Voice of Iowa* et le *New Hampshire Journal of Education*. Nous osons espérer que ni l'un ni l'autre n'ont subi la loi fatale à laquelle les journaux pas plus que l'humanité n'ont encore eu le don de se soustraire.

BULLETIN DES LETTRES.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du vendredi 21 mai 1858, a procédé à l'élection d'un académicien libre, en remplacement de M. de Pétigny. Sur 44 votants, la majorité était de 23. Les concurrents étaient M. le vicomte Hersart de La Villemarqué, l'auteur savant et ingénieux des *Chants* et des *Contes populaires* de la Bretagne, M. Dehèque, M. F. de Lasteyrie.

M. le vicomte de La Villemarqué, ayant réuni 30 voix au deuxième tour de scrutin, a été élu membre de l'académie, qui ne pouvait certes faire un meilleur choix.

— M. Villemain, célèbre critique, qui a été plusieurs années ministre de l'instruction publique en France, vient d'être élu membre honoraire de l'Université de St. Pétersbourg.

— Il y avait en 1855, dans l'état de New York, 559 journaux et 112 autres publications périodiques; 10 étaient consacrés à l'éducation, 9 aux sciences et aux arts, 15 à la propagation de la tempérance, 19 à la médecine, 3 aux sciences légales et 254 à la littérature en général.

BULLETIN DES SCIENCES.

— M. Hall, géologue bien connu en ce pays depuis la dernière convention scientifique qui a eu lieu à Montréal, a reçu la médaille de Wollaston de la Société Royale de Géologie. C'est la première fois depuis 1856 qu'un honneur de ce genre est fait à un Américain. Cette médaille est frappée sur *pulladium*, en souvenir de la découverte de ce métal par Wollaston.

— M. Robert Hare, qui prit une part active aux deux dernières sessions de la convention scientifique qui ont eu lieu à Albany et à Montréal, et qui, nous le disons à regret, s'y fit alors remarquer par sa bizarrerie, est mort à Philadelphie. Il était né en 1781, et durant plus d'un demi siècle on l'a considéré comme un des plus éminents chimistes de l'époque. Il serait, paraît-il, l'inventeur du chalumeau à hydrogène et oxygène et aurait largement contribué à la rédaction de publications scientifiques.

— A toutes les séductions qu'il offre déjà au public, le bois de Boulogne en joindra bientôt une nouvelle consistant dans la création d'un jardin zoologique, pour lequel la ville de Paris vient de faire à la Société impériale d'acclimatation la concession d'un terrain de 15 hectares et demi, à prendre dans une des parties les plus heureusement situées du bois, entre la porte des Sablons et celle de Neuilly, et les routes de la porte Maillot à Saint-James et de la Muette à Neuilly.

Ce jardin ne renfermera pas seulement les espèces animales et végétales qui peuvent prospérer sous le climat de Paris, mais encore de beaux spécimens de celles qui vivent sous les climats plus doux du midi de la France et de l'Afrique. Là viendront prendre place les animaux et les végétaux les plus remarquables et les meilleurs des espèces utiles, les plus rares et les plus brillantes des espèces d'ornement, rassemblées dans un jardin dessiné avec art, orné d'étables et de basses-cours, de parcs élégants, de volières, d'un rucher expérimental, d'un vaste aquarium, de massifs et de serres, formant un ensemble des plus pittoresques. En un mot, rien ne sera négligé pour mettre cette création en harmonie avec tous ces merveilleux travaux qui ont fait du bois de Boulogne le plus splendide parc de l'Europe. Il suffit d'ajouter que l'âme et le président de cette grande entreprise est M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

— On a dernièrement débattu une intéressante question où il s'agissait de constater si ce que le géologue appelle *Charbon de terre* pourrait se trouver en ce pays. Il s'élève de forts doutes à ce sujet. La base des roches primitives du Canada, étant placée au-dessous des couches carbonifères, il est peu probable que les travaux d'excavation que l'on ferait pour en découvrir fussent suivis de succès.

Un article, publié à ce sujet dans le *Canadian Naturalist* et dû à la plume du professeur Dawson, fait judicieusement remarquer que ce que nous ne possédons pas est toujours ce que nous désirons le plus obtenir et que plus nous avons de richesses, plus nous souhaitons jouir de ce qui semble hors de notre atteinte. La houille nous fait jouer ce dernier rôle. La nature a été prodigue envers nous : hors cet article de consommation,

elle nous a départi tous ses trésors, et cependant nous ne sommes pas satisfaits. Loin de là, au contraire! Ceci, dit-il, ne nous donne-t-il pas quelque ressemblance avec ces enfans capricieux aux yeux de qui leurs jouets ont perdu tout leur prix, parceque leur mère ne peut pas faire servir la lune à leur amusement? Ici pourtant, la comparaison du savant professeur pêche par son manque de justesse; c'est du moins notre humble opinion. Ce n'est pas un caprice d'enfant que celui qui consiste à rechercher un objet plus utile que l'or et à défaut duquel, il est si difficile de faire valoir les autres trésors. Ses propres observations d'ailleurs démontrent que la découverte du charbon de terre, en Canada, n'est pas aussi impossible que de prendre la lune avec ses mains.

Malheureusement, il est arrivé que la première a donné lieu à une mystification. L'on en trouve le récit dans les Annales de la Société Littéraire et Historique de Québec 2nd volume, page 91, dans *Notes on the Geognosy of St. Paul's Bay*, par le Lieutenant Baddeley, à qui nous empruntons les détails qui suivent :

" Nous arrivâmes à 6 heures à St. Urbain, paroisse distante de cinq à six lieues de la Baie St. Paul, et comme nous y passâmes la nuit, nous y concertâmes pour le matin suivant une promenade dans les montagnes avoisinantes, à la recherche des mines de fer qu'on prétend y avoir découvertes. Nous avions en même temps résolu de nous assurer, par nous-mêmes, si ce qu'on nous avait dit, à Québec, du charbon de terre de ces endroits, méritait créance. Mille raisons s'opposaient à ce que nous ajussions foi au rapport qui circulait au sujet de ces mines, mais aucune d'elles n'avait à nos yeux assez d'importance pour nous faire rebrousser chemin. Si nous eussions reculé, cette fable serait encore en crédit. Les mystificateurs, chez qui nous nous rendîmes, voyant qu'il était impossible de nous donner le change, nous mirent de suite au fait de leur supercherie. Trois mois avant notre arrivée, ils avaient acheté une mesure de bon charbon de New-Castle et l'avait déposé dans un petit ruisseau qui coule derrière la paroisse de la Baie St. Paul. Il n'y avait heureusement pas de géologue parmi eux, et, sans aucun souci des belles lois qui régissent la nature, ils placèrent leur houille sur les côtés de roches primitives où ils n'existaient, à plusieurs milles à la ronde, aucun vestige de ce minéral. Nous n'eûmes donc qu'à voir pour être convaincus que l'on avait voulu en imposer au public."

En 1853, le comte de Rottermund entama, avec les géologues de la province chargés de son exploration scientifique, une discussion à propos d'une substance que l'on avait trouvée dans une veine du rocher sur lequel est bâti Québec. Sir William Logan avait déjà fait allusion, dans ses rapports, au bitume durci qui avait déjà été découvert en cet endroit. M. le Comte de Rottermund, lors d'un voyage qu'il fit en France, en soumit des échantillons à MM. Dornbigny, Valenciennes et Brongniard, qui s'accordèrent à dire que les fossiles que contenaient ces échantillons étaient des *stigmaries* appartenant au genre de ceux que l'on trouve dans les mines ordinaires. On rendit compte de ce fait en disant qu'il y avait erreur et que le charbon provenait d'une cave voisine. Les travaux d'excavation cessèrent et la discussion demeura suspendue jusqu'à l'époque de la prétendue découverte de couches houillères à Bowmanville, bourg peuplé de 4000 habitants et situé à 43 milles de Toronto. M. le Professeur Chapman, à qui l'on en avait envoyé les premiers échantillons, déclara qu'ils se composaient de *bitume compacte*; on en transmit également d'autres au Professeur Dawson, qui n'hésita pas à se prononcer dans le sens contraire. Ce cas singulier ne peut, dit-il, être éclairci que par un sérieux examen de la localité; mais l'autorité provinciale semble peu disposée à le faire elle-même, et elle en laisse le soin à ceux qui ont annoncé la découverte et qui ont le plus d'intérêt à l'assurer de sa vérité. En parlant de Sir William Logan, le Professeur Dawson ajoute : " La réputation de géologue éminent dont a joui, de bonne heure, Sir William Logan, il se l'est acquise par de savantes recherches sur les mines de charbon. Sa compétence est reconnue et nul n'aurait, plus que lui, de bonheur à nous annoncer une découverte de ce genre."

—En attendant la publication du procédé Rarey, on donne comme efficaces les procédés suivants :

10. *Le frolement des doigts sur la nuque.* Pratiquer ce frolement pendant dix à quinze minutes; recommencer deux ou trois fois par jour; et le cheval attelé ou monté, dit le docteur Colin, sera à tout jamais votre très humble serviteur.

20. *Vapeur d'ammoniaque.* En faire aspirer à l'animal une légère dose, et lui en verser quelques gouttes sur le sommet de la tête.

30. *Odeur de la châtaigne.* Gratter fortement sur un cheval quelconque la corne qu'il porte à la hauteur du genou et qu'on appelle la châtaigne; en recueillir la poussière et la faire sentir au cheval qu'on veut dompter; il l'aspire avec satisfaction; on le caresse; puis on recommence, et ainsi de suite. Au bout de trois quarts d'heure, l'animal est doux comme un mouton. Ce secret fut divulgué, il y a quarante ans, pour 4,000 duros (20,000 fr.), par un métis d'origine espagnole, qui fit dans l'île de Cuba ce que fait aujourd'hui M. Rarey chez nous.

40. *Insufflation des narines.* Ce procédé, que pratiqua, dit-on, le fameux Sullivan, a été indiqué par tous les journaux. Il consiste seulement à saisir le moment propice et à souffler dans les naseaux de l'animal en lui posant la main sur les yeux. Il devient doux *ex abrupto* et vous suit comme un chien. — *L'Ami des Sciences.*

DISTRIBUTIONS DE PRIX.

Distribution des Prix à l'Ecole Normale Laval.

DEPARTEMENT DES ELEVES-INSTITUTRICES.

14 juillet 1858.

Instruction religieuse—1er pr Marie Lapointe, 2 Luce Couture; 1er acc Louise Couture, 2 Candide Sylvain, 3 Clarence Legendre. Pédagogie—1er pr Jeanne Audet, 2 Elizabeth Armstrong; 1er acc Louise Couture, 2 Victorine Létourneau, 3 Anastasie Darveau.

PREMIERE DIVISION.

Orthographe et analyse—1er pr Louise Couture, 2 Luce Couture; 1er acc Marie Lapointe, 2 Jeanne Audet, 3 Candide Sylvain. Histoire—1er pr Louise Couture, 2 Luce Couture; 1er acc Jeanne Audet, 2 Candide Sylvain, 3 Olympe Chamberland. Géographie—1er pr Jeanne Audet, 2 Louise Couture; 1er acc V Létourneau, 2 A Darveau, 3 Candide Sylvain. Dessin des arts géographiques—1er pr Louise Couture, 2 V Létourneau; 1er acc Louise Garneau, 2 Olympe Chamberland, 3 Jeanne Audet. Arithmétique—1er pr Louise Couture, 2 Luce Couture; 1er acc Jeanne Audet, 2 A Darveau, 3 Marie Lapointe. Mémoire—1er pr Jeanne Audet, 2 Candide Sylvain. 1er acc H De Tonnancour, 2 O Chamberland, 3 V Létourneau.

SECONDE DIVISION.

Grammaire Française—1er pr Louise Garneau, 2 Marie Pacaud; 1er acc Julienne Côté, 2 Elizabeth Armstrong, 3 Marie Lacerte. Géographie—1er pr Louise Garneau, 2 Elizabeth Armstrong; 1er acc Elizabeth Normand, 2 Marcelline Plante, 3 Louise Nintean. Arithmétique—1er pr Louise Garneau, 2 E Armstrong; 1er acc Ellen Sinnott, 2 M McGolrick, 3 Eugénie Talbot. Mémoire—1er pr E Normand, 2 E Armstrong; 1er acc L Garneau, 2 Céline Grenier, 3 Louise Nintean.

LES DEUX DIVISIONS REUNIES.

Anglais—1er pr Elizabeth Armstrong et Ellen Sinnott, 2 Louise Couture; 1er acc Céline Grenier, 2 Jeanne Audet, 3 Candide Sylvain. Ecriture—1er pr Jeanne Audet, 2 Louise Couture; 1er acc Olympe Chamberland, 2 Marie Lapointe, 3 Adèle Blais. Musique—1er pr Louise Couture, 2 Louise Falardeau; accessit Céline Grenier. Dessin—1er pr Louise Couture et Luce Couture, 2 Marie Lapointe et Elizabeth Armstrong; 1er acc Olympe Chamberland, 2 Eugénie Talbot, 3 Louise Garneau. Progrès remarquables—Prix Elizabeth Armstrong.

DEPARTEMENT DES ELEVES-INSTITUTEURS.

15 juillet 1858.

PREMIERE DIVISION.

Orthographe et analyse—1er pr Joseph Létourneau, 2 Joseph Prémont; 1er acc Samuel Boivin, 2 J-B Cloutier, 3 Désiré Larue. Composition littéraire—1er pr J Létourneau, 2 J-B Cloutier; 1er acc S Boivin, 2 Odilon Legendre, 3 D Larue. Géométrie et Trigonométrie—1er pr Bruno Pelletier, 2 Alfred Esnouv et J-B Cloutier, ex æquo; 1er acc S Boivin, 2 D Larue, 3 Louis Lefebvre. Algèbre—1er pr L Lefebvre, 2 J-B Cloutier; 1er acc A Esnouv, 2 Téléphore Boily, 3 D Larue. Arithmétique—1er pr J-B Cloutier, 2 A Esnouv; 1er acc Norbert Thibault, 2 S Boivin, 3 B Pelletier et J Prémont. Mémoire—1er pr N. Thibault, 2 T Boily; 1er acc J-B Cloutier, 2 D Larue, 3 S Boivin. Histoire—1er pr T Boily, 2 J-B Cloutier, 1er accessit, D Larue; 2e do, B Pelletier; 3 do, L Lefebvre.

SECONDE DIVISION.

Grammaire française—1er prix, Charles B Rouleau; 2e do, James Donnelly. 1er accessit, Cléophte Côté; 2e do, George Tremblay; 3e do, Laurent Simoneau. Arithmétique—1er pr, C Rouleau; 2e do, J. Donnelly, 1er accessit, L Simoneau; 2e do, C Côté; 2e do, Régis Roy. Mémoire—1er pr, G Tremblay; 2e do, J Donnelly, 1er accessit, Augustin Girardin; 2e do, C Côté; 3e do, P Godbout.

LES DEUX DIVISIONS REUNIES.

Instruction Religieuse.—1er prix, Joseph Prémont, 2e do, Louis Lefebvre, 1er accessit, Désiré Larue; 2e do, Joseph Létourneau; 3e do, J B Cloutier. Pédagogie.—1er pr, B Pelletier; 2e do, J B Cloutier, 1er accessit, L Lefebvre; 2e do, J Donnelly; 3e do, D Larue. Physique.—1er pr, Désiré Larue; 2e do, James Donnelly, 1er accessit, Louis Lefebvre; 2e do, Tréflé Côté; 3e do, Alfred Esnouf. Botanique.—1er pr, Désiré Larue; 2e do, Samuel Boivin, 1er accessit, J B Cloutier, 2e do, Amateur Demers; 3e do, Tréflé Côté. Géographie.—1er pr, J B Cloutier; 4e do, L Simoneau, 1er accessit, N Thibault et C Rousseau; 2e do, B Pelletier et J Donnelly; 3e do, T Boily. Tenue des livres.—1er pr, R Roy; 2e do, Téléphore Boily, 1er accessit, Samuel Boivin; 2e do, J B Cloutier; 3e do, Désiré Larue. Anglais.—1er pr, Alfred Esnouf; 2e do, Norbert Thibault, 1er accessit, D Larue; 2e do, Bruno Pelletier; 3e do, J Donnelly. Ecriture.—1er pr, C B Rouleau; 2e do, R Roy, 1er accessit, J Donnelly; 2e do, C Mignault; 3e do B Pelletier. Dessin Linéaire.—1er pr, Odilon Legendre et R Roy; ex æquo; 2e do, J B Cloutier et Philias Bouchard, ex æquo, 1er accessit, C Mignault; 2e do, T Boily, 3e do, S Boivin et P Godbout. Musique.—1er pr, L Lefebvre; 2e do, R Roy, 1er accessit, C Côté; 2e do, B Pelletier. Progrès remarquables.—1er pr, N Thibault; 2e do, J Donnelly.

Distribution de Prix à l'Ecole-Modelé Laval.

GARÇONS.

SAGESSE.

Première division.—1er prix, Edouard St. Pierre 2nd do James Maguire, 1er accessit Pierre Roy, 2nd Charles Bossé, 3e F. X. Dionne. Seconde division.—1er pr Olivier Fiset 2e William Kelly; 1er acc Pierre Bouchard 2e Alphonse Deschênes 3e Chs McDonald.

CLASSE FRANCAISE.

Instruction religieuse—1er pr Joseph Plamondon 2e Théophile Audy; 1er acc Charles Bossé 2e E. St. Pierre 3e Henri Lortie. Orthographe—1er pr F X Huot 2e Michel Daston; 1er acc Achille Defoy fle Pamphile Légaré 3e F X Dionne.

GRAMMAIRE.

Première division—1er pr Louis Plamondon 2e Louis Fontaine; 1er acc Pamphile Légaré 2e Achille Defoy 3e E St Pierre et Arthur Hardy. Seconde division—1er pr Edouard Paquet 2e G Larose; 1er acc Guillaume Malouin 2e Joseph Aubé 3e Louis Huot. Histoire—1er pr E St Pierre 2e Pamphile Légaré; 1er acc L Fontaine 5e Gordien Maguire 3e Théophile Audy.

DIVISION DES PETITS.

Lecture—1er pr Wilbrod Armond 7e Didier Dionne; 1er accessit Olivier Fiset 2e Louis Huot 3e Elzéar Baillargeon. Arithmétique—1er pr A Deschênes 2e Louis Huot; 1er acc W Armand 2e D Dionne 3e Elz. Baillargeon. Ecriture—1er pr Ovide Fréchette 2e Elz. Baillargeon; 1er acc Louis Huot 2e Joseph Dutil 3e D Dionne.

CLASSE ANGLAISE.

Instruction religieuse—1er pr Thomas Murphy 2e T O'Brien; 1er acc T O'Leary 2e James Maguire 3e James Mernagh. Grammaire—1er pr Michael Ahern 2e J Tierney; 1er acc J Hetherington 2e Louis Plamondon 3e Thomas O'Leary.

TRADUCTION.

Première division—1er pr Louis Plamondon 2e E St Pierre; 1er acc Michel Daston 2e C Bossé 3e H Lortie. Seconde division—1er pr Gordien Maguire 2e J Tierney; 1er acc Michael Ahern 2e William Bogue 3e Peter Wright. Géographie—1er pr J Hetherington 2e Alfred Loyd; 1er acc F Kane 2e T O'Leary 3e Louis Plamondon et J Tierney. Usage de globes—1er pr J Hetherington 2e L Plamondon; 1er acc Michael Ahern 2e T O'Leary 3e John Tierney. Histoire—1er pr Alfred Loyd 2e J Hetherington; 1er acc T O'Leary 2e J Tierney 3e L Plamondon et G Maguire. Mesurage—1er pr M Ahern 2e L Plamondon; 1er acc J Tierney 2e H Lortie 3e Arthm. Fafard. Algèbre—1er pr L Plamondon 2e H Lortie 1er acc A Fafard 2e M Ahern 3e John Tierney.

ARITHMETIQUE.

Première division—1er pr L Plamondon 2e M Ahern; 1er acc T O'Leary and H Lortie 2e J Tierney 3e J Hetherington. Seconde division—1er pr E St Pierre 2e L Fontaine; 1er acc F Canne 2e A Defoy et C. Bossé. Ecriture—1er pr J Tierney 2e L Plamondon, 1er acc T O'Leary 2e F X Huot 3e T O'Brien et J Hetherington.

Ecole Normale Jacques-Cartier.

Excellence—Prix F. X. Desjardins. Instruction religieuse—1er pr C Christin, 2 T Durand. Musique vocale—1er pr U S Archambault, 2 F. X. Desplaines, 3 R. Giroux, 4 A Leduc. Musique instrumentale, 1ère classe—1er pr T Miraud, 2 F X. Desplaines, 3 T Dostaler; 2de classe—1er pr R Giroux, 2 U S Archambault, 3 J Clouet. Physique—Prix F X Desplaines. Algèbre—Prix T Dostaler. Géométrie—Prix T Dostaler.

CLASSE SUPERIEURE.

CLASSE INFERIEURE.

Pédagogie et instruction dans l'école modèle.

U S Archambault.	1er pr T Miraud, 2 A Coutu.
R Giroux.	Histoire de France.
R Giroux.	Histoire D'Angleterre.
	Histoire du Canada.
	1er pr T Miraud, 2 A Coutu.
	Géographie.
	1er pr T Miraud, 2 A Cotté.
	Français et Grammaire Française.
F. X. Desplaines.	1er pr T Miraud, 2 A Lenoir.
	Anglais et Grammaire Anglaise.
	1er pr T Barrette, 2 A Coutu.
	Composition Française.
C Christin.	Arithmétique.
	1er pr T Miraud, 2 A Coutu.

Liste des Prix pour l'Ecole Modelé Jacques-Cartier.

CLASSE FRANCAISE.—1ERE DIVISION.

Prix de bonne conduite décerné à M. Alfred Picault. Lecture—1er pr ex æquo Alfred Picault et Adolphe Raymond, 2 John Sheridan. Grammaire française—1er pr Alfred Picault, 2 Robert Smith. Exercices orthographiques—1er pr Alfred Picault, 2 John Sheridan. Analyse grammaticale—1er pr Alfred Picault, 2 Robert Smith. Arithmétique—1er pr ex æquo Alfred Picault et William E. Dillon, 2 John Sheridan. Algèbre—1er pr Alfred Picault, 2 William E. Dillon. Tenue des livres—1er pr Alfred Picault, 2 William E. Dillon. Exercices gymnastiques—Prix ex æquo Alfred Picault et Francis Brauneis.

2EME DIVISION.

Lecture—1er pr Alphonse Dagenais, 2 Tancrède Viger. Epellation—1er pr Alphonse Dagenais, 2 Joseph Fowler. Analyse de Lecture—1er pr Alphonse Dagenais, 2 Alexandre Sauvé. Grammaire française—1er pr Alphonse Dagenais, 2 ex æquo Joseph Hausselman et Alexandre Sauvé. Exercices orthographiques—1er pr Alphonse Dagenais, 2 Joseph Hausselman. Analyse grammaticale—1er pr Alphonse Dagenais, 2 Ulric Tessier. Arithmétique, 1ère Division—1er pr Joseph Hausselman, 2 Ulric Tessier; do 2ème Division—1er pr Patrick O'Brien, 2 Auguste Dufresne.

3EME DIVISION.

Lecture, 1ère Division—1er pr D. Beaudry, 2 Alph. Viau. Epellation—1er pr Joseph Brin, 2 D Beaudry. Analyse de lecture—1er pr Zotique Valiquette, 2 Arthur Bourdon. Arithmétique—1er pr David Demers, 2 Charles Schiller. Lecture, 2ème Division—1er pr Francis Palmer, 2 Thomas Carroll. Epellation—1er pr Francis Palmer, 2 Thomas Farrell. Analyse de lecture—1er pr Patrick O'Brien, 2 Thomas Coonan. Arithmétique—1er pr John Palmer, 2 Alfred Lefebvre.

4^{EME} DIVISION.

Lecture, 1ère Division (catéchisme)—1er pr Félix Gosselin, 2 Charles Terroux. Analyse de lecture—1er pr Jacques Perrault, 2 Richard Donahoe. Lecture, 2ème Division (syllabaire)—1er pr Gustave Gravel, 2 Joseph Conroy. Epellation—1er pr Avila Dagenais, 2 Charles Terroux. Epellation, 3ème Division (Syllabaire)—1er pr Alphonse Leblanc, 2 Aimé Rey. Arithmétique à l'aide du comp-
teur—Prix Hercule Beaudry.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

1er pr Ulric Tessier, 2 Alphonse Dagenais, 3 Adolphe Raymond, 4 Joseph Hausselman.

MUSIQUE VOCALE.

Soprano—1er pr Frs. Brauneis, 2 W. E. Dillon, 3 Adolphe Raymond; Alto—1er pr John Sheridan, 2 Joseph Hausselman. Assi-
duité au chant—1er pr John Dillon, 2 D. Beaudry.

1^{ERE} CLASSE ANGLAISE.

Epellation—1er pr Alphonse Leblanc, 2 Honoré Bonenfant, 3 Amédée Roy. Lecture—1er pr Maxime Larivière, 2 Alphonse Le-
blanc, 3 Avila Dagenais. Bonne conduite—Prix Alphonse Leblanc.

SECONDE CLASSE.

Lecture, 1ère Division—1er pr Thomas D'Arcy, 2 Joseph Conroy, 3 David Demers. Epellation—1er pr Thomas D'Arcy, 2 David Demers, 3 Joseph Brin. Récitation—1er pr Charles Lemieux, 2 Richard Donahoe. Instruction générale—1er pr Richard Donahoe, 2 Charles Lafontaine. Lecture, 2ème Division—1er pr Désiré Beaudry, 2 Thomas Handley, 3 Alphonse Viau. Epellation—1er pr Thomas Handley, 2 Gustave Gravel, 3 Ulric Tessier. Traduction—1er pr Félix Gosselin, 2 Gustave Laparre. Récitation—Prix Félix Gosselin. Instruction générale—Prix Alphonse Viau. Bonne con-
duite—1er pr Désiré Beaudry, 2 Félix Gosselin, 3 Gustave Gravel.

TROISIEME CLASSE.

Lecture—1er pr Patrick O'Brien, 2 Frank Palmer, 3 Charles Thompson. Epellation—1er pr Frank Farrell, 2 Joseph Hausselman, 3 John Francisco. Récitation—1er pr Robert Farrell, 2 Joseph Hausselman, 3 John Francisco, 4 Patrick O'Brien. Gram-
maire—1er pr Joseph Hausselman, 2 Thomas Farrell, 3 John Donahoe. Géographie—1er pr Joseph Hausselman, 2 Alex. Laurer, 3 George Francisco. Histoire Naturelle—1er pr Alex. Laurer, 2 Joseph Hausselman, 3 John Quinn. Arithmétique Mentale—1er pr John Dillon, 2 Thomas O'Farrell. Ecriture—1er pr Patrick O'Brien, 2 John Quinn, 3 Alphonse Dagenais. Bonne conduite—Prix Joseph Hausselman.

QUATRIEME CLASSE.

Lecture—1er pr John Sheridan, 2 Alfred Picault, 3 Cornelius Hanlon. Epellation—1er pr William E. Dillon, 2 Thomas Coonan. Récitation—1er pr John Sheridan, 2 Cornelius Hanlon. Analyse grammaticale—1er pr William E. Dillon, 2 John Sheridan, 3 Robert Smith. Géographie—1er pr William E. Dillon, 2 Stephen Woods. Dictée—1er pr Alfred Picault, 2 John Sheridan, 3 Corne-
lius Hanlon. Histoire Naturelle—1er pr William E. Dillon, 2 Alfred Picault, 3 Adolphe Raymond. Philosophie Naturelle—1er pr Alfred Picault, 2 Thomas Coonan. Géométrie—1er pr William E. Dillon, 2 Alfred Picault, 3 Adolphe Raymond. Bonne conduite—Prix John Sheridan.

Ecole Normale McGill.

Prix décernés aux élèves maîtres et maîtresses qui ont obtenu des diplômes pour école modèle.

Dlle Jeannette Middlemiss, 1er pr de Zoologie, Dessin, Algèbre, Géographie, et mention honorable pour Français, Arithmétique et Géométrie. Dlle Mary A Hutchinson, 1er prix de Chimie agricole, 2 de Géographie, 1er de Géométrie, mention honorable pour dessin. Dlle Anna Everett, mention honorable pour Algèbre. M. John A Bothwell, 2 pr de Grammaire, mention honorable pour Arithmé-
tique. Dlle Eliza M Whitney, 2 pr de Dessin. Dlle Priscilla J. Orr, mention honorable pour Chimie. Dlle Prudence Bell, 3 pr de Dessin, 1er pr art de l'enseignement. Dlle Harriet Moor, 2 pr

art de l'enseignement. Dlle Jane Dougall, 1er pr d'Arithmétique, mention honorable pour Algèbre. Dlle Eliza E Elder, mention hon-
orable pour Dessin. Dlle Marie Mattieson, 1er pr de Français.

Prix décernés aux élèves maîtresses à qui il a été accordés des diplômes pour école élémentaire.

Dlle Ellen E Cook, prix de Chimie agricole, 1er pr d'Algèbre et de Géométrie, mention honorable pour dessin. Dlle Elizabeth Chalmers, 2 pr art de l'enseignement. Dlle Caroline Trenholme, prix de dessin, 1er pr d'histoire, mention honorable pour Français et art de l'enseignement. Dlle Louisa Webster, prix de Zoologie et d'Histoire Naturelle, mention honorable pour Arithmétique et art de l'enseignement. Dlle Ellen Carmichael, 2 pr d'Histoire, men-
tion honorable pour Géométrie. Dlle Louisa Tracey, 1er pr de Chimie. Dlle Mathilda Trenholme, prix de Français. Dlle Annie Read, 3 pr art de l'enseignement. Dlle Eliza Elwyn, 3 pr de Géo-
graphie.

Ont été admises au cours supérieur, Dlle Mary Roach, qui a obtenu le 3e prix d'Histoire; M. George Rofter, Dlles Hannah Bell, Jane Vosburgh, Jessie Patterson, Francis Lloyd, M. Charles Seaner, qui a obtenu le 1er pr d'Arithmétique et une mention honorable pour Algèbre et Géométrie, et Dlle Alice Hall.

COLLEGE DE MONTREAL.

DISTRIBUTION DES PRIX.

PHILOSOPHIE.

Religion—1er prix : Wolfred Seers, 2e prix Raphaël Jasmin, 1er acc. F. Xavier Trépanier, 2e acc. Siméon Pagnuelo. Excellence—1er prix : R. Jasmin, 2e prix : W. Seers, 1er accessit : S. Pagnuelo, 2e acc Fr X Tré-
panier. Dissertation—Prix ex æquo S Pagnuelo et W Seers, 1er acc ex æquo : R. Jasmin et Clément Palin. Physique—Prix ex æquo : W Seers, et S Pagnuelo, acc ex æquo : Elphège Gravel et C. Palin.

RHETORIQUE.

Religion—Prix : Octave Forget et John Duggan, acc Narcisse Longtin, Excellence—Prix : Alphonse Audet, acc N Longtin. Discours Latin—
pr N Longtin, acc A Audet. Discours français—Pr A Audet, acc ex æquo N Longtin et O Forget. Vers Latins—Pr N Longtin, acc A Audet. Version Latine—Pr A Audet, acc N Longtin. Version Grecque—Pr A Audet, acc N Longtin. Elocution anglaise—pr N Longtin, acc O Forget. Mathématiques—Pr A Audet. Mémoire—Pr Benjamin Durand, acc ex æquo Damase Durand et N Longtin.

BELLES LETTRES.

Religion, 1er pr Joseph Lussier et Cornélius Foley, 2e pr ex æquo Dosithée Martel et François Therriault, 1er acc Napoléon Masson, 2e acc Alphonse Hébert. Excellence—1er pr Casimir Madore, 2e pr D Martel, 1er acc F Therriault, 2e acc N Durand. Amplification Latine—1er pr N Durand, 2e pr N Masson, 1er acc C Madore, 2e acc F Therriault. Amplifica-
tion française—1er pr C Madore, 2e pr Arsène Landry, 1er acc N Durand, 2e acc ex æquo F Therriault et D Martel. Vers latins—1er pr A Hébert, 2e pr N Masson, 1er acc D Martel, 2e acc C Madore. Version latine—1r pr ex æquo N Durand et A Hébert, 2e pr C Foley, 1er acc F Therriault, 2e acc ex æquo C Madore et Jenn Baptiste Lamarre. Version Grecque—1er pr C Madore, 2e pr F Therriault, 1er acc N Masson, 2e acc ex æquo Frédéric Lefebvre et Toussaint Ruitz. Mathématiques—1r pr ex æquo Joseph Lussier et Jos Henry Roy, 2e pr A Hébert. Mémoire—1r pr J Lussier, 2e pr ex æquo A Hébert et J H Roy, 1r acc F Therriault, 2e acc C Foley.

VERSIFICATION.

Religion, 1r pr Arthur Longpré et John Barry, 2e pr Pierre Ter-
reault, 1r acc Joseph Campbell, 2e acc Julien Grenon. Excellence—1r pr A Longpré, 2e pr P Terreault, 1r acc Georges Loranger, 2e acc ex æquo Alphonse Deschamps et Joachim Allard. Vers Latins—1r pr A Longpré, 2e pr P Terreault, 1r acc Napoléon Brault, 2e acc G Lo-
ranger. Thème latin—1r pr P Terreault, 2e pr ex æquo A Longpré et J Allard, 1r acc J Grenon, 2e acc Urgele Denis, N Brault et A Deschamps. Version Latine—1r pr A Longpré, 2e pr B Terreault, 1r acc N Brault, 2e acc G Loranger. Version Grecque—1r pr A Longpré, 2e pr G Lo-
ranger, 1r acc J Allard, 2e acc N Brault. Mathématiques—1r pr A Longpré, 2e pr J Grenon, 1r acc J Barry, 2e acc U Denis. Mémoire—1r pr A Deschamps, 2e pr P Terreault, 1r acc G Loranger, 2e acc N Brault.

1^{ER} COURS D'ANGLAIS, (PARMI LES ELEVES FRANCAIS.)

Thème et version, 1r pr N Brault, 2e pr D Martel, A Longpré et A Deschamps, 1r acc C Madore, 2e acc J Lussier. Grammaire et histoire—1r pr C Madore, 2e pr A Houle, 1r acc G Loranger, 2e acc J Lussier.

PARMI LES ELEVES ANGLAIS.

Thème et version.—1^{er} pr C Foley, 2^e pr J Barry, 1^{er} acc Pierre Brown, 2^e acc Michael Shea. Grammaire et histoire.—1^{er} pr M Shea, 2^e pr Edward Morley, 1^{er} acc C Foley, 2^e acc P Brown.

METHODE.

Religion.—1^{er} pr Pierre Brown, 2^e pr Etienne Normandeau, 1^{er} acc Joseph Beaudin, 2^e acc ex æquo Elzéar Labelle, Eustache Hurtubise. Excellence.—1^{er} pr P Brown, 2^e pr J Beaudin, 1^{er} acc ex æquo Napoléon Latrémouille et Charles Pruneveau, 2^e E Hurtubise. Thème Latin.—1^{er} pr Esilda Valois, 2^e pr Césaire St Pierre, 1^{er} acc P Brown, 2^e acc E Normandeau. Arithmétique.—1^{er} pr Antoine Galarneau, 2^e pr Charles Leber, 1^{er} acc E Normandeau, 2^e acc C Pruneveau, Adolphe Morisset et N Latrémouille. Grammaire Française.—Prix E Hurtubise, acc J Beaudin. Histoire.—Pr C Pruneveau, acc A Galarneau. Mythologie.—Prix ex æquo C Pruneveau, A Galarneau et P Brown, acc Georges Plamondon.

SYNTAXE.

Religion.—1^{er} prix, Jean Boissonneault, Alphonse Houle, Francis Walker, 2^e prix ex æquo Onésime Bruneau, Louis Charbonneau, Antoine St. Germain, 1^{er} acc Prime de Martigny, Michel Shea, 2^e Alphonse Quoiillier. Excellence.—1^{er} pr A Houle, 2^e pr A St. Germain, 1^{er} acc P de Martigny, 2^e Stanislas Huet. Thème Latin.—1^{er} pr P de Martigny, 2^e S Huet 1^{er} acc Louis Verneur, 2^e acc ex æquo A Houle, A St Germain. Version Latine.—1^{er} pr A Quoiillier, 2^e P de Martigny, 1^{er} acc J Boissonneault, 2^e acc M Shea. Grammaire Latine.—Prix ex æquo O Bruneau, A Houle, acc P de Martigny. Histoire Profane.—Pr A Houle, acc P de Martigny. Géographie.—Pr A Houle, acc O Bruneau.

ELEMENTS (1^{RE} DIVISION.)

Religion.—1^{er} pr Alphonse Gravel, James Gallagan, James Mullen, 2^e Samuel Trudel, 1^{er} acc Siméon Mondou et Michael Welch, 2^e acc Ludger Maillet. Excellence.—1^{er} pr A Gravel, 2^e Eustache Prud'homme, 3^e S Trudel, 1^{er} acc Thomas Harking, 2^e Joseph Normandeau, 3^e Pierre Bouchard. Thème Latin.—1^{er} pr J Normandeau, 2^e T Harking, 3^e A Gravel, 1^{er} acc E Prud'homme, 2^e Daniel Anderson, 3^e William Quinn. Version Latine.—1^{er} pr Olivier Contois, 2^e E Prud'homme, 3^e Gravel, 1^{er} acc E Normandeau, 2^e T Harking, 3^e S Trudel. Grammaire Latine.—Prix ex æquo E Prud'homme et Michael Welch, acc ex æquo O Contois, A Gravel, James Gallagan. Grammaire Française.—Pr ex æquo J Gallagan, Lucien Proulx, J. Quinn, acc ex æquo Alex Brault, O Contois, L Maillet. Histoire Sacrée.—Pr ex æquo E Prud'homme et J Gallagan, acc ex æquo O Contois, M Welch, S Trudel. Géographie.—Prix ex æquo A Gravel et L Maillet, acc M Welch.

ELEMENTS (2^E DIVISION.)

Religion.—1^{er} pr Théophile Giroux, 2^e Alexandre Deschamps, 1^{er} acc Jules Larocques, 2^e acc ex æquo Joseph Desautels et Alphonse Cinq-Mars. Excellence.—1^{er} pr Joseph Desautels, 2^e Jovite Audet, 3^e ex æquo J Larocque et A Deschamps, 1^{er} acc Hippolyte Moreau, 2^e T Giroux, 3^e Albert Blash. Thème Latin.—1^{er} pr J Audet, 2^e H Moreau, 3^e Thomas Wright, 1^{er} acc A Deschamps, 2^e J Desautels, 3^e ex æquo Zotique Racicot et Alcibiade Leprohon. Version Latine.—1^{er} pr ex æquo T Giroux et A Blash, 2^e A Deschamps, 3^e ex æquo Denis Sheridan, J Audet, 1^{er} acc Olivier Faucher, 2^e J Larocque, 3^e Olier Lachapelle. Grammaire Latine.—Pr ex æquo A Cinq-Mars et J Larocque, acc ex æquo T Wright, J Desautels. Grammaire Française.—Prix Z Racicot, acc ex æquo A Cinq-Mars et J Larocque. Histoire Sacrée.—Prix A Cinq-Mars, acc ex æquo J Larocque et J Desautels. Géographie.—Pr ex æquo A Cinq-Mars et T Wright, acc Z Racicot.

2^E COURS D'ANGLAIS.

Elocution anglaise.—1^{er} pr François Walker, 2^e F Lefebvre, 1^{er} acc J Quinn, 2^e J B Lamarre.

3^E COURS D'ANGLAIS.

Elocution Anglaise.—1^{er} pr E Normandeau, 2^e A Gravel, 1^{er} acc N Latrémouille, 2^e Jean Charlebois.

4^E COURS D'ANGLAIS.

1^{er} pr J Normandeau, 2^e E Labelle, 1^{er} acc S Huet, 2^e J Boissonneault.

ECOLE PREPARATOIRE.

Religion.—1^{er} pr ex æquo Albert Valois et Théodore Seers, 2^e ex æquo Narcisse Trudel et Benjamin Decary. Excellence.—1^{er} pr Hyacinthe Charlebois, 2^e Jules Dupuis, 1^{er} acc A Valois. Orthographe.—1^{er} prix J Dupuis, 2^e A Valois, 1^{er} acc William Coghlan, 2^e B Decary. Ecriture.—1^{er} pr Henry Conroy, 2^e Daniel Lucey, 1^{er} acc Charles Larocque, 2^e ex æquo Louis Monet et Edouard Kennedy. Lecture Française.—1^{er} prix ex æquo Jean Bte Sancerre et Joseph Leduc, 2^e B Decary, 1^{er} acc Henri

Desnoyers, 2^e A Valois. Lecture Anglaise.—1^{er} pr H Conroy, 2^e D Lucey, 1^{er} acc O Larocque, 2^e acc ex æquo L Monet et E Kennedy. Mémoire.—1^{er} pr N Trudel, 2^e pr ex æquo B Decary et A Valois, 1^{er} acc J B Sancerre, 2^e acc C Larocque. Arithmétique.—1^{er} pr J Dupuis, 2^e A Valois, 1^{er} acc H Charlebois, 2^e H Desnoyers.

MUSIQUE VOCALE.

Basse.—1^{er} pr ex æquo A Audet et J Allard, 2^e pr ex æquo E Gravel et Fk Lefebvre. Tenor.—1^{er} pr ex æquo N Durand et U Denis, 2^e ex æquo N Brault et P de Martigny. Alto.—Prix A Quoiillier. Soprano.—1^{er} pr ex æquo Bruno Aubuchon, A Gravel et S Maillet, 2^e ex æquo Louis Lefebvre, Honorius Lamothe et Alex Brault.

DESSIN.

Paysage.—Prix E Morley. Figure.—Prix C St Pierre.

College Ste. Marie de Montreal.

Distribution solennelle des prix.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Philosophie.—1^{er} prix Edouard de Bellefeuille, accessit Hyacinthe Hudon. Rhétorique.—1^{er} pr Charles Lacoste, 1^{er} acc Auguste Genand, 2^e Abraham Larochelle. Belles-Lettres.—1^{er} pr Alexandre Pinet, 1^{er} acc Léandre Lefebvre, 2^e Ephrem Moreau. Versification.—1^{er} pr Olivier Archambault, 2^e Augustus Larue, 1^{er} acc Henry Stuart, 2^e Edouard Lionais, 3^e Honoré Mercier. Méthode.—1^{er} pr Narcisse Rivet, 2^e Oscar Prévost, 1^{er} acc Philippe Richard, 2^e Napoléon Legendre, 3^e Alphonse Gosselin, 4^e Charles Leblanc, 5^e Camille Lafontaine, 6^e Patrick O'Reilly. Syntaxe.—1^{er} pr François H Castonguay, 2^e François H Vinet, 1^{er} acc Léonce Taschereau, 2^e Garret Byrne, 3^e J Bte Paré, 4^e Alexis Normandin, 5^e Francis Turcotte, 6^e Ludger Plessis. Eléments Latins.—1^{er} pr Aphrodise Charbonneau, 2^e Hubert Paré, 1^{er} acc Thomas Nesbitt, 2^e Philippe Baron, 3^e Napoléon Préfontaine, 4^e Alfred Laramée, 5^e Guillaume Fournier, 6^e Victor Hudon, 7^e Auguste Filion, 8^e Michael Cuddihy, 9^e William Mondelet. Préparatoire (1^{re} division).—1^{er} pr Charles Harwood, 1^{er} acc Louis Gauthier, 2^e William Meighan, 3^e Louis Barbe. Seconde division.—1^{er} prix Alberic Rolland, 1^{er} acc Joseph Chaussé, 2^e Edmond Delisle, 3^e Charles Barsalou.

COURS DES SCIENCES.—PHILOSOPHIE.

Excellence.—1^{er} pr Edouard de Bellefeuille, 1^{er} acc John P Kelly. Diligence.—Prix John P Kelly, acc Edouard de Bellefeuille. Dissertation.—Prix Edouard de Bellefeuille, acc John P Kelly. Argumentation.—Prix Edouard de Bellefeuille, acc Hyacinthe Hudon. Chimie.—Prix Edouard de Bellefeuille, acc Hyacinthe Hudon. Mathématiques.—Prix John P Kelly, acc Edouard de Bellefeuille. Pr de 4 acc Hyacinthe Hudon.

COURS DES LETTRES.—RHETORIQUE.

Excellence.—Prix Edouard Gauthier, 1^{er} acc Abraham Larochelle, 2^e Charles Lacoste. Diligence.—Prix Alphonse Paré, 1^{er} acc Auguste Genand, 2^e Charles Lacoste. Discours latins.—Prix William Desbarats, 1^{er} acc Edouard Gauthier, 2^e Abraham Larochelle. Discours français.—Prix Edouard Gauthier, 1^{er} acc Alph Paré, 2^e Wm Desbarats. Discours anglais.—Prix Bernard O'Hara, 1^{er} acc William Desbarats, 2^e Edouard Gauthier. Vers latins.—Prix Abraham Larochelle, 1^{er} acc Charles Lacoste, 2^e Bernard O'Hara. Version latine.—Prix William Desbarats, 1^{er} acc Edouard Gauthier, 2^e Wm Kelly. Version grecque.—Prix Abraham Larochelle, 1^{er} acc Cha Lacoste, 2^e Alphonse Paré. Histoire.—Prix Edouard Gauthier, 1^{er} acc William Desbarats, 2^e Abraham Larochelle. Algèbre.—Prix Bernard O'Hara, 1^{er} acc Edouard Gauthier, 2^e Abraham Larochelle.

BELLES-LETTRES.

Excellence.—Prix Alexandre Pinet, 1^{er} acc Emilien Paradis, 2^e Damase Alary. Diligence.—Prix Damase Alary, 1^{er} acc Alexandre Pinet, 2^e Emilien Paradis. Amplification latine.—Prix Alexandre Pinet, 1^{er} acc Charlemagne Dubuc, 2^e Emilien Paradis. Amplification française.—Prix Charlemagne Dubuc, 1^{er} acc Léandre Lefebvre, 2^e Alex Pinet. Amplification anglaise.—Prix Hector Berthelot, 1^{er} acc Alphonse Hamel, 2^e Emilien Paradis. Vers latins.—Prix Alexandre Pinet, 1^{er} acc Emilien Paradis, 2^e Alphonse Ber-

thelot. Version latine—Prix Charlemagne Dubuc, 1er acc Alexandre Pinet, 2e Damase Alary. Version grecque—Prix Emilien Paradis, 1er acc Alex Pinet, 2e Hector Berthelot. Histoire—Prix Damase Alary, 1er acc Emilien Paradis, 2e Alexandre Pinet. Algèbre—Prix Emilien Paradis, 1er acc Alex Pinet, 2e Charlemagne Dubuc.

VERSIFICATION.

Excellence—1er pr Honoré Mercier, 2e Edouard Lionais, 1er acc Ubalde Beaudry, 2e Olivier Archambault, 3e Edouard Lefavre. Diligence—1er pr Olivier Archambault, 2e Honoré Mercier, 1er acc Henri Archambault, 2e Edouard Lefavre, 3e Charles de Lorimier. Lettre latine—1er pr Olivier Archambault, 2e Edouard Lionais, 1er acc Ubalde Beaudry, 2e Honoré Mercier, 3e Charles de Lorimier. Lettre française—1er pr Honoré Mercier, 2e Ubalde Beaudry, 1er acc Edouard Lefavre, 2e Henry Stuart, 3e Augustus Larue. Lettre anglaise—1er pr Henry Stuart, 2e Ubalde Beaudry, 1er acc Augustus Larue, 2e Ed Lefavre, 3e Olivier Archambault. Vers latins—1er pr Honoré Mercier, 2e Edouard Lionais, 1er acc Ed Lefavre, 2e Olivier Archambault, 3e Ubalde Baudry. Version latine—1er pr Ubalde Baudry, 2e Edouard Lionais, 1er acc Henry Stuart, 2e H Mercier, 3e Ed Lefavre. Version grecque—1er pr Olivier Archambault, 2e Alphonse Turgeon, 1er acc John Ronayne, 2e Ed Lefavre, 3e Chs Falardeau. Histoire du Canada—1er pr Chs de Lorimier, 2e Olivier Archambault, 1er acc Chs Falardeau, 2e Auguste Larue, 3e Honoré Mercier. Géographie—1er pr Alphonse Turgeon, 2e pr Olivier Archambault, 1er acc Chs de Lorimier, 2e Ed Lefavre, 3e Charles Falardeau. Arithmétique—1er pr Chs Falardeau, 2e Honoré Mercier, 1er acc Henry Stuart, 2e Henry Harwood, 3e Henry Archambault. Prix de 9 accessits Edouard Lefavre.

METHODE.

Excellence—1er prix Victor Gladu, 2e Ferréol Dubreuil, 1er acc Patrick O'Reilly, 2e Alphonse Gosselin, 3e Narcisse Rivet, 4e Oscar Bourret, 5e Ernest Belle, 6e Chas Leblanc. Diligence—1er prix Chas Leblanc, 2e Patrick O'Reilly, 1er acc Alphonse Gosselin, 2e Victor Gladu, 3e Napoléon Legendre, 4e Ferréol Dubreuil, 5e Narcisse Rivet, 6e Ernest Belle. Thème latin—1er prix Victor Gladu, 2e Napoléon Legendre, 1er acc Ferréol Dubreuil, 2e Patrick O'Reilly, 3e Camille Lafontaine, 4e George Grenier, 5e Alphonse Gosselin, 6e Narcisse Rivet. Orthographe française—1er pr Victor Gladu, 2e Napoléon Legendre, 1er acc Ferréol Dubreuil, 2e Narcisse Rivet, 3e George Grenier, 4e Alf Larocque, 5e Ernest Belle, 6e Oscar Prévoist. Anglais—1er pr Patrick O'Reilly, 2e Napoléon Legendre, 1er acc Daniel O'Connor, 2e Charles Bouthillier, 3e Victor Gladu, 4e George Duval, 5e Buteau Turcotte, 6e Oscar Bourret. Version latine—1er pr Napoléon Legendre, 2e Victor Gladu, 1er acc Ferréol Dubreuil, 2e Oscar Prévoist, 3e Narcisse Rivet, 4e Patrick O'Reilly, 5e Chs Bouthillier, 6e Buteau Turcotte. Version grecque—1er pr Victor Gladu, 2e Napoléon Legendre, 1er acc George Grenier, 2e Ferréol Dubreuil, 3e Camille Lafontaine, 4e Daniel O'Connor, 5e Alphonse Gosselin, 6e Ernest Belle. Histoire—1er pr Ferréol Dubreuil, 2e Charles Leblanc, 1er acc Thomas Brosseau, 2e Patrick O'Reilly, 3e Narc Rivet, 4e Ernest Belle, 5e Alphonse Gosselin, 6e Arthur Lavolette. Géographie—1er pr Patrick O'Reilly, 2e George Duval, 1er acc Narcisse Rivet, 2e Charles Leblanc, 3e Ernest Belle, 4e Victor Gladu, 5e Alphonse Gosselin, 6e Ferréol Dubreuil. Arithmétique—1er pr Patrick O'Reilly, 2e Alphonse Gosselin, 1er acc Napoléon Legendre, 2e Arthur McCallum, 3e Camille Lafontaine, 4e George Duval, 5e Victor Gladu, 6e Xavier Smith. Calligraphie—1er pr Patrick O'Reilly, 2e Narcisse Rivet, 1er acc Camille Lafontaine, 2e Daniel O'Connor, 3e Alphonse Gosselin, 4e Napoléon Legendre, 5e Buteau Turcotte, 6e Oscar Prévoist. Prix de 7 accessits Ernest Belle, Prix de 5 acc Camille Lafontaine.

SYNTAXE.

Excellence—1er pr Napoléon Beaudry, 2e Garret Byrne, 1er acc Ludger Plessis, 2e François Xavier Castonguay, 3e Alexis Normandin, 4e Xavier Vinet, 5e Francis Quinn, 6e Alphonse Leclair. Diligence—1er pr Ludger Plessis, 2e Garret Byrne, 1er acc François X Castonguay, 2e Xavier Vinet, 3e Alexis Normandin, 4e Napoléon Beaudry, 5e John Gray, 6e Francis Quinn. Thème latin—1er pr A Normandin, 2e F X Vinet, 1er acc L Plessis, 2e F Quinn, 3e Garret Byrne, 4e N Beaudry, 5e F X Castonguay, 6e A Leclair. Orthographe française—1er pr N Beaudry, 2e Erm Valiquette, 1er acc Ludger Plessis, 2e Alex Normandin, 3e F X Castonguay, 4e F X Vinet, 5e Arthur Varin, 6e Francis Turcotte. Anglais—1er pr John Gray, 2e Garret Byrne, 1er acc William Buckley, 2e Xavier Vinet, 3e Wm Drummond, 4e François Turcotte, 5e Erménégilde Vali-

quette, 6e Francis Quinn. Version latine—1er pr Napoléon Beaudry, 2e Alphonse Leclair, 1er acc Alexis Normandin, 2e Ludger Plessis, 3e Xavier Vinet, 4e Garret Byrne, 5e Erménégilde Valiquette, 6e F X Castonguay. Histoire—1er pr William Drummond, 2e Alphonse Garipey, 1er acc Alexis Normandin, 2e Alphonse Leclair, 3e Garret Byrne, 4e J B Paré, 5e Francis Quinn, 6e François X Castonguay. Géographie—1er pr Erménégilde Valiquette, 2e G Byrne, 1er acc Francis Quinn, 2e F X Castonguay, 3e William Buckley, 4e William Drummond, 5e John Lyons, 6e Ludger Plessis. Arithmétique—1er prix Erménégilde Valiquette, 2e John Gray, 1er acc Garret Byrne, 2e Alex Normandin, 3e William McKey, 4e Wm Buckley, 5e J B Paré, 6e Moïse Tessier. Calligraphie—1er pr Frs X Castonguay, 2e N Beaudry, 1er acc Chas Frémont, 2e G Byrne, 3e Ludger Plessis, 4e Erménégilde Valiquette, 5e William Drummond, 6e Xavier Vinet. Prix de 7 acc Frs Quinn.

ELEMENTS LATINS.

Excellence—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Michael Cuddihy; 1er acc Alfred Laramée, 2 Thos Nesbitt, 3 Henry Marchand, 4 Edouard Bolté, 5 Auguste Filion, 6 Philippe Baron, 7 Alexandre Chauveau, 8 William Mondelet, 9 Hubert Paré. Diligence—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Alfred Laramée; 1er acc Thos Nesbitt, 2 Philippe Baron, 3 Henri Marchand, 4 Alexandre Chauveau, 5 Napoléon Préfontaine, 6 Guillaume Fournier, 7 Auguste Bolte, 8 Auguste Filion, 9 Hubert Paré. Thème Latin—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Alfred Laramée; 1er acc Michael Cuddihy, 2 Thos Nesbitt, 3 Philippe Baron, 4 William Mondelet, 5 Auguste Filion, 6 Henri Marchand, 7 Alexandre Chauveau, 8 Charles Crevier, 9 Guillaume Fournier. Orthographe Française—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Thos Nesbitt; 1er acc Hemi Marchand, 2 Alfred Laramée, 3 Auguste Filion, 4 Joseph McKerwen, 5 Alexandre Chauveau, 6 William Mondelet, 7 François Robitaille, 8 Hubert Paré, 9 Alphonse Allard. Anglais—1er pr Michael Cuddihy, 2 Thos Bracken; 1er acc Thomas Nesbitt, 2 Aphrodise Charbonneau, 3 Joseph Perrault, 4 John Murray, 5 Antonio Cullen, 6 Théodore Doucet, 7 William Mondelet, 8 Adolphe Bouchette, 9 François Robitaille. Version latine—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Henri Marchand; 1er acc Alexandre Chauveau, 2 Joseph Perrault, 3 Alphonse Allard, 4 Thos Nesbitt, 5 Napoléon Préfontaine, 6 Michael Cuddihy, 7 Philippe Baron, 8 Theodore Doucet, 9 Auguste Bolte. Histoire—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Hubert Paré; 1er acc Thomas Nesbitt, 2 Philippe Baron, 3 Henri Marchand, 4 Alexandre Chauveau, 5 Alphonse Allard, 6 Auguste Filion, 7 William Mondelet, 8 Alfred Meunier, 9 Charles Crevier. Géographie—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Michael Cuddihy; 1er acc John Murray, 2 Thomas Nesbitt, 3 Henri Marchand, 4 Alfred Meunier, 5 Adolphe Bouchette, 6 Alfred Laramée, 7 William Jones, 8 Auguste Bolte, 9 Philippe Baron. Arithmétique—1er pr ex æquo John Murray et Aphrodise Charbonneau, 2 Henri Marchand; 1er acc Napoléon Préfontaine, 2 Thos Bracken, 3 Michael Cuddihy, 4 William Jones, 5 Hubert Paré, 6 Alfred Laramée, 7 Ed Bolte, 8 Alfred Meunier, 9 G Fournier. Calligraphie—1er pr Auguste Filion, 2 John Murray; 1er acc Edouard Bolte, 2 Michael Cuddihy, 3 William Mondelet, 4 Alfred Meunier, 5 Thos Bracken, 6 Auguste Bolte, 7 Hubert Paré, 8 Théodore Doucet, 9 Léon Kierkowski. Prix de 8 acc Ph. Baron, de 5 acc Aug Bolté, de 7 acc Alexandre Chauveau, de 4 acc G Fournier, de 4 acc Alfred Meunier, de 7 acc Wm Mondelet, de 4 acc Nap Préfontaine.

COURS PREPARATOIRE.

1ère division—Excellence—Prix Napoléon Ratelle; 1er acc Chas Harwood, 2 William Meighan, 3 Napoléon Lafrance. Diligence—Prix Charles Harwood; 1er acc William Meighan, 2 Jean B. Brosseau, 3 Jacob Jordan. Orthographe Française—Prix John Cullen; 1er acc Charles Harwood, 2 Napoléon Lafrance, 3 J. B. Brosseau. Anglais—Prix John Cullen; 1er acc Charles Harwood, 2 William Kennagh, 3 Rufus Smythe. Histoire—Prix Charles Harwood; 1er acc J. B. Brosseau, 2 John Cullen, 3 Louis Barthe. Géographie—Prix William Meighan; 1er acc J. B. Brosseau, 2 John Cullen, 3 John Sharples. Arithmétique—Prix Napoléon Ratelle; 1er acc John Cullen, 2 John Sharples, 3 Alfred Versailles. Calligraphie—Prix John Cullen; 1er acc Napoléon Ratelle, 2 Louis Gauthier, 3 John Sharples. Prix de 4 acc J. B. Brosseau. 2e Division—Excellence—Prix Charles Barsalou; 1er acc Edmond Delisle, 2 Henri Pelletier, 3 John Lovis. Diligence—Prix Aristide Piché; 1er acc Charles Barsalou, 2 Edmond Delisle, 3 Alfred Chevalier. Orthographe Française—Prix Aristide Piché; 1er acc Joseph Chaussé, 2 Henri Pelletier, 3 Alberic Rolland. Anglais—Prix Aristide Piché; 1er acc John Lovis, 2 Edmond Delisle, 3 Charles Barsalou. Mé-

moire—Prix Joseph Chaussé; 1er acc Edmond Delisle, 2 Henri Vallée, 3 Ferréol Pelletier. Lecture—Prix John Lovis; 1er acc Henri Vallée, 2 Joseph Chaussé, 3 Aristide Piché. Arithmétique—Prix Xavier Denoville; 1er acc Charles Barsalou, 2 Alberic Rolland, 3 Aristide Piché. Calligraphie—Prix Edmond Delisle; 1er acc Alfred Chevalier, 2 Henri Pelletier, 3 Henri Vallée.

EXAMENS.

Philosophie—Prix Ed de Bellefeuille; accessit John P Kelly. Rhétorique—Prix Abraham Larochelle; 1er acc Ed Gauthier, 2 Alph Paré. Belles-Lettres—Prix Damase Alary; 1er acc Emilien Paradis, 2 Alex Pinet. Versification—1er pr Oliver Archambault, 2 Ed Lionnais; 1er acc Honoré Mercier, 2 Ed Lefavre, 3 Ubalde Beaudry. Méthode—1er pr Victor Gladu, 2 Ferréol Dubreuil; 1er acc Alph Gosselin, 2 Charles Leblanc, 3 Buteau Turcotte, prix de 4 accessits; 4 Ernest Belle, 5 Narcisse Rivet, 6 Oscar Prévost. Syntaxe—1er pr Garret Byrne, 2 Alexis Normandin; 1er acc Ludger Plessis, 2 John Gray, 3 Xavier Vinet, 4 Francis Quinn, 5 Francis Turcotte, prix de 4 accessits; 6 Xavier Castonguay. Eléments Latins—1er pr Aphrodise Charbonneau, 2 Michael Cuddihy; 1er acc Alfred Laramée, 2 Henri Marchand, 3 Hubert Paré, 4 Thos Nesbitt, 5 Philippe Baron, 6 Alexandre Chauveau, 7 Auguste Filion, 8 Auguste Bolte, 9 Edouard Bolte, prix de 4 accessits. Cours Préparatoire—1ère Division—Prix Charles Harwood; 1er acc Wm Kennagh, 2 Wm Meighan, 3 Nap Ratelle. 2e Division—Prix Charles Barsalou; 1er acc Ferréol Pelletier, 2 John Lovis, 3 Aristide Piché.

ALLEMAND.

Prix Olivier Archambault; Accessit Abraham Larochelle.

MUSIQUE.

Cours de M. Follenus—Prix Edouard Gauthier; 1er acc Adolphe Hamel, 2 Damase Masson, 3 Augustus Larue, 4 Wolfred Grenier. Cours de M. Letondal—Prix Emilien Paradis; 1er acc Ludger Plessis, 2 A McCallum, 3 H. Harwood, 4 Hy Hudon.

DESSIN.

1ère Division—Prix Alph Hamel; 1er acc Eug Hamel, 2 Aug Larue, 3 Alph Berthelot. 2e Division—Prix H Harwood; 1er acc John Ronayne, 2 Alph Turgeon, 3 Wm Desbarats.

College Industriel de St. Michel.

DISTRIBUTION DES PRIX.

COURS SUPERIEUR.—1ERE ET 2EME DIVISION.

Bonne conduite et application—1er pr George Clavet, 2 Pierre Gagnon; accessit, Achilles Mercier, George Garon. Orthographe et ponctuation—1er pr Henri Pelletier, 2 Télesphore Têtu; accessit, Pierre Gagnon, Leger Mercier. Anglais, 1ère Division—1er pr Pierre Gagnon, 2 Leger Mercier; 2ème Division—1er pr Achilles Mercier, 2 Nil Asselin; accessit, George Clavet, Emile Talbot. Tenue des livres, 1ère Division—1er pr Leger Mercier, 2 Louis Corriveau; 2ème Division—1er pr Emile Talbot, 2 Achilles Mercier; accessit, Télesphore Têtu, Henri Pelletier, Solfud Larue. Calcul—1er pr Cyrille Lacombe, 2 Télesphore Têtu; accessit, Henri Pelletier, Louis Corriveau. Algèbre, 1ère Division—1er pr Cyrille Lacombe, 2 Solfud Larue; 2ème Division—1er pr Emile Talbot, 2 Achilles Mercier; accessit, Henri Pelletier, Louis Corriveau, Eugène Forgues. Géographie—1er pr Emile Talbot, 2 Eugène Forgues; accessit, Cyrille Lacombe, Solfud Larue. Physiologie—1er pr Henri Pelletier, 2 Télesphore Têtu; accessit, Emile Talbot, Solfud Larue. Histoire Moderne—1er pr Télesphore Têtu, 2 Solfud Larue, 3 Cyrille Lacombe; accessit, Emile Talbot, Leger Mercier. Histoire Naturelle—1er pr Télesphore Têtu, 2 George Garon; accessit, Pierre Gagnon, Henri Pelletier. Composition française—1er pr Solfud Larue, 2 Télesphore Têtu, 3 Henri Pelletier; accessit, Leger Mercier, Pierre Gagnon, Cyrille Lacombe. Leçons de mémoire—1er pr Télesphore Têtu, 2 Pierre Gagnon, 3 Raymond Lamontagne; accessit, Leger Mercier, Solfud Larue. Devoirs classiques—1er pr

Pierre Gagnon, 2 Solfud Larue; accessit, Leger Mercier, Cyrille Lacombe. Style épistolaire anglais—1er pr Télesphore Têtu, 2 Henri Pelletier, 3 Solfud Larue; accessit, Leger Mercier, Cyrille Lacombe. Trigonométrie—1er pr Télesphore Têtu, 2 George Garon; accessit, Leger Mercier, Cyrille Lacombe, Eugène Forgues. Mesurage, 1ère Division—Prix Henri Pelletier; 2ème Division—Prix Achilles Mercier; accessit, Télesphore Têtu, Emile Talbot. Astronomie—1er pr Henri Pelletier, 2 Télesphore Têtu; accessit, Leger Mercier, Solfud Larue, Pierre Gagnon. Dessin Linéaire—1er pr Henri Pelletier, 2 Leger Mercier; accessit, Cyrille Lacombe, George Clavet, George Garon.

3EME DIVISION.

Bonne conduite et application—1er pr Louis Marceau, 2 Romuald Lamontagne; accessit, Will. Venner, Elzéar Lavoie. Lecture, manuscrit—1er pr Alfred Garneau, 2 Honoré Martineau; accessit, Louis Marceau, Will. Venner. Lecture anglaise—1er pr Will. Venner, 2 Alfred Garneau; accessit, Thomas Launière, Guillaume Ruelland. Traduction—1er pr Romuald Têtu, 2 Alfred Garneau; accessit, Thomas Launière, Louis Marceau. Grammaire française—1er pr Honoré Martineau, 2 Alfred Garneau; accessit, Thomas Launière, Guillaume Ruelland. Calcul—1er pr Thomas Launière, 2 Alfred Garneau, 3 Jean Dugal; accessit, Elzéar Lavoie, Romuald Têtu. Géographie—1er pr Guillaume Ruelland, 2 Alfred Garneau; accessit, Louis Marceau, Thomas Launière. Notions commerciales—1er pr Elzéar Lavoie, 2 Romuald Têtu; accessit, Jean Dugal, Achilles Santerre. Leçons de mémoire—1er pr Louis Marceau, 2 Thomas Launière; accessit, Will. Venner, Achilles Santerre. Devoirs classiques—1er pr Louis Marceau, 2 Will. Venner; accessit, Romuald Têtu, Romuald Lamontagne. Ecriture—1er pr Thomas Launière, 2 Aurèle Crevier; accessit, Louis Marceau, Romuald Lamontagne.

COURS ELEMENTAIRE.

Bonne conduite—1er pr Simon Corriveau, 2 Stanislas Després, 3 Théophile Corriveau; accessit, Ferdinand Morissette, Michel Morissette, Cyrille Beaudoin. Application—1er pr Charles Tanguay, 2 Horace Talbot, 3 Eugène Chamberland, 4 Filias Gagné; accessit, Michel Roy, Filias Bourgette, Ferdinand Turgeon. Grammaire française, 1ère Division—1er pr Simon Corriveau, 2 Stanislas Després, 3 Théophile Corriveau; accessit, Ferdinand Morissette, Alphonse Launière, Michel Morissette; 2ème Division—1er pr Charles Tanguay, 2 Horace Talbot, 3 Philippe Parent; accessit, Benjamin Talbot, Ferdinand Turgeon. Arithmétique, 1ère Division—1er pr Simon Corriveau, 2 Michel Morissette, 3 Thomas Sylvain; accessit, Ferdinand Morissette, Stanislas Després; 2ème Division—1er pr Horace Talbot, 2 Benjamin Talbot; accessit, Michel Roy, Cyrille Beaudoin. Géographie—1er pr Simon Corriveau, 2 Stanislas Després, 3 Alphonse Launière; accessit, Théophile Corriveau, Ferdinand Morissette. Ecriture, 1ère Division—1er pr Ferdinand Morissette, 2 Augustin Roy; accessit, Simon Corriveau, Michel Morissette; 2ème Division—1er pr Honoré Couture, 2 Michel Roy, 3 Eugène Chamberland; accessit, Marcel Brochu, Cyrille Beaudoin, Filias Gagné. Assiduité—1er pr Jules Poliquin, 2 Aimé Talbot, 3 Achille Rousseau; accessit, Napoléon Fradette, Guill. Forgues, Adélar Mercier, Alphonse Launière. Anglais, 1ère Division—1er pr Simon Corriveau, 2 Stanislas Després; accessit, Narcisse Boissonneau, Alphonse Launière; 2ème Division—1er pr Horace Talbot, 2 Michel Roy; accessit, Désiré Asselin, Céréal Asselin. Lecture, 1ère Division—1er pr Stanislas Després, 2 Simon Corriveau, 3 Narcisse Boissonneau; accessit, Alphonse Launière, Théophile Corriveau; 2ème Division—1er pr Horace Talbot, 2 Cyrille Beaudoin; accessit, Charles Tanguay, Michel Roy; 3ème Division—1er pr Désiré Asselin, 2 Philorum Gagné, 3 Filias Bourgette; accessit, Adélar Larochelle, Auguste Poliquin; 4ème Division—1er pr Aimé Talbot, 2 Etienne Laplaine, 3 Guill. Forgues, 4 Arthur Belleau; accessit, Napoléon Fradette, Achille Rousseau; 5ème Division—1er pr Flavien Turgeon, 2 Flavien Santerre, 3 Adélar Mercier, 4 Alphonse Boissonneau; accessit, Cléophas Vézina, Charles Pelletier; 6ème Division—1er pr Arthur Marceau, 2 Alfred Asselin. Mémoire, 1ère Division—1er pr Simon Corriveau, 2 Théophile Corriveau, 3 Stanislas Després; accessit, Ferdinand Morissette, Michel Morissette; 2ème Division—1er pr Philippe Parant, 2 Charles Tanguay, 3 Ferdinand Turgeon; accessit, Cyrille Beaudoin, Horace Talbot, Michel Roy.